

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MÉMOIRE LUNAIRE : AUTOREPRÉSENTATIONS ET RÉSISTANCES VISUELLES DES TRAVAILLEUSES
DU SEXE IMPLIQUÉES AU PROJET L.U.N.E. À QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ(E)

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

NOÉMIE BOISCLAIR

MARS 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je souhaite remercier le Projet L.U.N.E. parce que je considère leur travail essentiel dans la lutte pour les droits des travailleuses du sexe au Québec et à l'international. Un merci spécial aux quatre informatrices qui m'ont guidé à différents moments de la recherche. Votre passion et votre détermination à faire rayonner le travail collectif du Projet L.U.N.E. sont contagieuses.

De même, je tiens à saluer le travail exceptionnel de ma direction de maîtrise, Maria Nengeh Mensah, qui m'a transmis sa passion pour la recherche-action. J'ai eu la chance de participer pendant deux ans à son groupe de recherche *Cultures du témoignage*, ce qui m'a permis de faire des rencontres mémorables et de m'engager dans des projets collaboratifs et militants. Je te remercie pour ton humour, ta positivité et ta rigueur, je n'aurais pas pu demander un meilleur accompagnement.

J'en profite pour remercier mes collègues étudiant.e.s avec qui j'ai pu échanger, réfléchir et surtout créer des espaces de solidarité. Caroline Keisha Foray, Alexis Grussi, Laure Côté-Rabel, Carolanne St-Louis et Alexandra Larose, merci pour vos bons mots et votre engagement.

D'ailleurs, je souhaite également remercier les professeur.e.s de l'École de travail social qui ont eu une influence sur ma manière de voir et de comprendre la pratique du travail social de manière critique. Je tiens à souligner votre générosité et vos commentaires précieux qui m'ont permis d'évoluer dans ma posture.

Finalement, je tiens à remercier chaleureusement ma famille, mes parents et mes trois sœurs. Vous m'avez suivi dès le début de ma réorientation académique, vous avez vu et entendu tous les hauts et les bas de mon parcours. Je ne sais pas si j'aurais pu le faire sans vous. J'aimerais aussi souligner l'immense soutien de mes ami.e.s, vous savez qui vous êtes !

DÉDICACE

À la mémoire de Cynthia Racine

AVANT-PROPOS

Écrire un mémoire féministe, c'est sans aucun doute devenir rabat-joie. Je crois que ce travail de mémoire restera l'une des plus grandes épreuves de mon parcours académique. Rédiger un mémoire consiste à se poser des questions sans fin sur l'objet de recherche à choisir et sur la manière de l'aborder de manière innovante et captivante, non seulement pour l'étudiante, mais aussi pour les personnes concernées par le problème social.

J'ai souvent voulu partir dans de grands élans littéraires, déconstruire le protocole de recherche et en faire un projet de création. J'ai passé des nuits blanches à penser à mes phrases, à vouloir trouver le bon angle d'analyse. Je me suis heurtée à mes propres démons : pas assez bonne, tu dis n'importe quoi, tu dois retourner lire. Je me suis perdue et retrouvée en écrivant.

J'ai commencé à m'intéresser au sujet du travail du sexe lors de mon contrat comme adjointe de recherche pour *Cultures du témoignage*. J'étais émerveillée par le cran et les actes irrévérencieux des travailleuses du sexe. Je les trouvais poétiques, intelligentes, drôles alors j'ai voulu en apprendre plus sur leurs contestations et les politiques qu'elles critiquent.

J'ai été inspirée par l'univers créatif du Projet L.U.N.E. et je me disais que leurs contributions et leurs photographies devaient être mises de l'avant. Pour moi, ce sont des traces du mouvement international de travailleuses du sexe qui à travers leur mobilisation ont refusé d'être réduites au silence et qui participent à l'héritage culturel des villes comme celle de Québec.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iii
AVANT-PROPOS.....	iv
LISTE DES FIGURES	ix
LISTE DES TABLEAUX	xi
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xii
RÉSUMÉ.....	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 LA PROBLÉMATIQUE	2
1.1 Les images et les représentations visuelles des travailleuses du sexe	2
1.1.1 Des images négatives et limitées	3
1.1.2 Les perspectives misérabilistes	4
1.1.3 Les narratifs dans la culture populaire	6
1.1.4 Le travail du sexe dans l'espace public.....	6
1.1.4.1 Dans/par les discours prohibitionnistes.....	7
1.1.5 L'héritage culturel et visuel des travailleuses du sexe	8
1.2 Le mouvement social des travailleuses du sexe	9
1.2.1 La non-reconnaissance du travail du sexe.....	11
1.2.2 La stigmatisation.....	12
1.3 L'organisation des travailleuses du sexe à Québec	13
1.3.1 Naissance du Projet L.U.N.E.	13
1.3.2 Les études sur le Projet L.U.N.E.....	15
1.3.3 Les axes de travail du Projet L.U.N.E.	15
1.3.4 Question et objectifs de recherche	17
CHAPITRE 2 LE CADRE CONCEPTUEL.....	18
2.1 Phénoménologie féministe de Sara Ahmed	18
2.1.1 L'injonction au bonheur comme problème social.....	19
2.1.1.1 La rabat-joie féministe comme alternative au bonheur	20
2.1.1.2 La construction de mondes alternatifs : nouvelles représentations rabat-joies ?.....	21
2.2 Les représentations culturelles selon Stuart Hall	22
2.2.1 Langage et représentation culturelle	22
2.2.1.1 Polysémie.....	23
2.2.1.2 Jeux de pouvoir.....	24

2.2.2	L'autoreprésentation ?	25
CHAPITRE 3	LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE	26
3.1	Posture épistémologique et méthodologique	26
3.1.1	Approche féministe	26
3.1.2	Approche qualitative	27
3.1.3	Approche collaborative	27
3.2	Collecte des données	28
3.2.1	Les informatrices-clés	28
3.2.2	La recherche documentaire	29
3.3	Traitement et analyse des données	31
3.3.1	Description plastique	31
3.3.2	Contexte de production	31
3.3.3	Contexte de diffusion	32
3.4	Considérations éthiques	32
3.5	Biais et limites de l'étude	33
CHAPITRE 4	PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	34
4.1	Logo Libres. Unies. Nuancées. Ensemble.	37
4.1.1	Description plastique	37
4.1.2	Contexte de production	37
4.1.3	Contexte de diffusion	38
4.2	Carte mentale	39
4.2.1	Description plastique	39
4.2.2	Contexte de production	40
4.2.3	Contexte de diffusion	40
4.3	La cuisine mauve	41
4.3.1	Description plastique	42
4.3.2	Contexte de production	42
4.3.3	Contexte de diffusion	42
4.4	Hommage à Jenn	43
4.4.1	Description plastique	44
4.4.2	Contexte de production	44
4.4.3	Contexte de diffusion	44
4.5	Le parapluie suspendu	45
4.5.1	Description plastique	45
4.5.2	Contexte de production	46
4.5.3	Contexte de diffusion	46
4.6	La cuisine ambre	47
4.6.1	Description plastique	47
4.6.2	Contexte de production	47

4.6.3	Contexte de diffusion	48
4.7	Pas de sales putes que de sales lois.....	49
4.7.1	Description plastique	49
4.7.2	Contexte de production.....	50
4.7.3	Contexte de diffusion	50
4.8	Survivre à la loi C-36	51
4.8.1	Description plastique	51
4.8.2	Contexte de production.....	52
4.8.3	Contexte de diffusion	52
4.9	Arrêtons la violence envers les travailleuses du sexe	53
4.9.1	Description plastique	53
4.9.2	Contexte de production.....	54
4.9.3	Contexte de diffusion	54
4.10	Le rallye des vulves	54
4.10.1	Description plastique	55
4.10.2	Contexte de production.....	55
4.10.3	Contexte de diffusion	55
4.11	Manifestation 3 mars 2022 avec le C.A.T.S	56
4.11.1	Description plastique	56
4.11.2	Contexte de production.....	56
4.11.3	Contexte de diffusion	57
4.12	Naturelles. Uniques. Engagées.	58
4.12.1	Description plastique	58
4.12.2	Contexte de production.....	59
4.12.3	Contexte de diffusion	59
4.13	Naturelles.....	60
4.13.1	Description plastique	60
4.13.2	Contexte de production.....	61
4.13.3	Contexte de diffusion	61
4.14	Engagées	62
4.14.1	Description plastique	62
4.14.2	Contexte de production.....	63
4.14.3	Contexte de diffusion	63
4.15	Les poings serrés.....	64
4.15.1	Description plastique	64
4.15.2	Contexte de production.....	65
4.15.3	Contexte de diffusion	65
CHAPITRE 5 DISCUSSION ET ANALYSE DES DONNÉES : LES RÉPONSES CULTURELLES DU PROJET L.U.N.E.		67
5.1	Faire place aux représentations alternatives	67
5.1.1	La resignification.....	68

5.1.2 Le refus rabat-joie.....	68
5.2 Les prises de parole écrites et visuelles.....	69
5.2.1 Nommer le problème.....	70
5.2.2 Devenir le problème	71
5.3 S’engager à commémorer	72
5.4 L’art communautaire	75
5.4.1 Déstigmatiser	76
5.4.2 Collaborer.....	77
5.5 La création d’un chez-soi	78
5.6 Conclusion.....	79
CONCLUSION.....	81
ANNEXE A DÉROULEMENT DE LA COLLABORATION AVEC LE PROJET L.U.N.E.	83
BIBLIOGRAPHIE.....	85

LISTE DES FIGURES

Figure 4.1 Tiré de « Les voix de la ruELLES : Violence », par Maya St-Laurent, 2007. (https://www.projet-lune.org/wp-content/uploads/2022/05/VDR-Violence.pdf). © M. St-Laurent. Reproduit avec permission	37
Figure 4.2 Tiré de [Archives du Projet L.U.N.E.], par Guy Lefebvre, 2011. © G. Lefebvre. Reproduit avec permission	39
Figure 4.3 Tiré de [Hébergements], par Gabrielle Vaudry, 2014. Instagram (https://www.instagram.com/stories/highlights/17898545408004205/). © G. Vaudry. Reproduit avec permission	41
Figure 4.4 Tiré de « Les voix de la ruELLES : Les visages cachés de la pauvreté », anonyme, 2015. Reproduit avec permission	43
Figure 4.5 Tiré de [Archives Projet L.U.N.E.], anonyme, 2019. Reproduit avec permission	45
Figure 4.6 Tiré de [Hébergements], par Gabrielle Vaudry, 2020. Instagram. (https://www.instagram.com/stories/highlights/17898545408004205/). © G. Vaudry. Reproduit avec permission	47
Figure 4.7 Tiré de [17 décembre], anonyme, 2021. Instagram. (https://www.instagram.com/stories/highlights/17888237606008837/). Reproduit avec permission	49
Figure 4.8 Tiré de [Archives L.U.N.E.], par Gabrielle Vaudry, 2021. © G. Vaudry. Reproduit avec permission	51
Figure 4.9 Tiré de [17 décembre], anonyme, 2021. Instagram. (https://www.instagram.com/stories/highlights/17888237606008837/). Reproduit avec permission	53
Figure 4.10 Tiré de [Rallye St-Roch], anonyme, 2021. Instagram. (https://www.instagram.com/stories/highlights/17878421111351169/). Reproduit avec permission	54
Figure 4.11 Tiré de [3 mars], anonyme, 2022. Instagram. (https://www.instagram.com/stories/highlights/17913156725377713/). Reproduit avec permission	56
Figure 4.12 Tiré de [N.U.E.], à partir d'une photographie de Maxyme Gagné, 2022. Instagram. (https://www.instagram.com/stories/highlights/17960275465756931/). © M. Gagné. Reproduit avec permission	58
Figure 4.13 Tiré de [N.U.E.], une photographie de Maxyme Gagné, 2023. Instagram. (https://www.instagram.com/p/CstT8P8oTqk/). © M. Gagné. Reproduit avec permission	60

Figure 4.14 Tiré de [N.U.E.], une photographie de Maxyme Gagné, 2024. Facebook.
(<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=882880223884304&set=pb.100064870020639.-2207520000&type=3>). © M. Gagné. Reproduit avec permission..... 62

Figure 4.15 Tiré de [N.U.E.], une photographie de Maxyme Gagné, 2024. Instagram.
(<https://www.instagram.com/stories/highlights/17960275465756931/>). © M. Gagné. Reproduit avec permission..... 64

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 4.1 Vue d'ensemble : périodisation des images choisies	35
Tableau 4.2 Les autoreprésentations visuelles étudiées	36

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CATS : Comité Autonome du travail du sexe

CLES : Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle

ISWAC : Indigenous Sex Work and Art Collective

ITSS : Infections transmissibles sexuellement et par le sang

L.U.N.E. : Libres, Unies, Nuancées, Ensemble

N.U.E. : Naturelles, Uniques, Engagées

PdR : Point de Repères

PIPQ : Projet Intervention Prostitution Québec

UDI : Utilisatrices de drogues par injection

TDS : Travailleuses et travailleurs du sexe

RÉSUMÉ

Ce mémoire s'intéresse aux représentations culturelles et médiatiques du travail du sexe et aux formes d'autoreprésentation développées par les travailleuses du sexe elles-mêmes, à travers les actions du Projet L.U.N.E. à Québec. À partir d'un corpus composé d'œuvres visuelles, d'archives communautaires et de mes propres observations issues du terrain, la recherche étudie les stratégies créatives et politiques déployées par les travailleuses du sexe pour contrer les discours dominants. Ancré dans une posture féministe, qualitative et collaborative, ce travail mobilise les théories de Sara Ahmed sur le féminisme rabat-joie ainsi que les travaux de Stuart Hall sur les représentations culturelles et les jeux de pouvoir.

L'analyse de quinze images, sélectionnées avec l'aide d'informatrices-clés, montre comment les productions visuelles du Projet L.U.N.E. participent à une reconfiguration des imaginaires sociaux et constituent des formes de résistance située. Ces pratiques d'autoreprésentation permettent aux travailleuses du sexe de reprendre la parole, de visibiliser leurs expériences et de revendiquer une place légitime dans l'espace public. Les résultats de la recherche montrent que par le biais de la prise de parole, des actions commémoratives, de l'art communautaire et de la création d'espaces sécuritaires, les travailleuses du sexe s'engagent dans une resignification des stéréotypes et redéfinissent les termes de leur existence sociale adoptant une posture féministe rabat-joie. En somme, ce mémoire contribue ainsi à une réflexion sur le rôle des représentations culturelles, du féminisme et de la recherche engagée dans la lutte contre la stigmatisation, en reconnaissant les travailleuses du sexe comme actrices politiques, créatives et critiques de leur propre histoire.

Mots clés : travail du sexe ; autoreprésentation ; Projet L.U.N.E. ; féminisme rabat-joie ; représentations culturelles ; art communautaire ; visibilité ; stigmatisation ; travail social.

INTRODUCTION

Le point de vue des travailleuses du sexe (TDS) occupe une place marginale dans l'espace médiatique, social et politique. Trop souvent réduites à des figures stéréotypées ou victimisées, elles sont représentées à travers des prismes misérabilistes qui contribuent à renforcer leur stigmatisation. Ces images limitées, fortement ancrées dans l'imaginaire collectif et véhiculées par les médias, la culture populaire et les discours institutionnels, participent à une construction sociale du travail du sexe qui en nie sa légitimité et complexifie son existence dans l'espace public.

Dans ce contexte, le chapitre 1 présente la problématique et le contexte sociohistorique des représentations des travailleuses du sexe à Québec. Les mouvements sociaux portés par les travailleuses du sexe revendiquent leur droit à la reconnaissance, le droit à la dignité et à l'autoreprésentation. Le cas du Projet L.U.N.E., implanté à Québec, constitue un exemple significatif d'une organisation qui tente de redéfinir les représentations dominantes en proposant une parole située, collective et politique. Ce projet féministe met de l'avant les formes de résistance aux discours hégémoniques à travers des pratiques de soutien communautaire, de production artistique et d'interventions sociales. Ce mémoire s'intéresse à la manière dont les travailleuses du sexe se réapproprient leurs représentations visuelles au sein d'un contexte hostile, en particulier à travers les pratiques créatives du Projet L.U.N.E.

Au chapitre 2, je présente le cadre conceptuel mobilisé qui est ancré dans la phénoménologie féministe de Sara Ahmed, qui interroge les injonctions sociales au bonheur et à leur refus, ainsi que dans la théorie des représentations culturelles de Stuart Hall, notamment sa conception de la polysémie et des jeux de pouvoir. Le chapitre 3 décrit la méthodologie féministe, qualitative et collaborative adoptée, intégrant des informatrices-clés et un comité aviseur issu du milieu. Le chapitre 4 présente les résultats de la collecte des données, qui constitue un corpus de 15 images produites et diffusées par le Projet L.U.N.E., en s'intéressant à leur description plastique, à leurs contextes de production et de diffusion. Le chapitre 5 propose une discussion croisée entre les résultats de la recherche et les concepts mobilisés afin d'en dégager les aspirations politiques et rabat-joie. Finalement, à travers cette recherche, il s'agira de mieux comprendre comment l'autoreprésentation peut constituer un levier de transformation sociale pour les travailleuses du sexe et comment elle redéfinit les contours de leur visibilité dans l'espace public.

CHAPITRE 1

LA PROBLÉMATIQUE

Plusieurs recherches se sont intéressées à la « prostitution » et au travail du sexe en se penchant sur le mouvement des travailleuses du sexe (TDS) au Québec et à l'international (Mensah *et al.*, 2011) et les conditions de mise en place d'actions collectives (Mathieu, 2001). D'autres contextualisent les revendications des travailleuses du sexe dans le mouvement féministe au Québec (Toupin, 2009 ; Mensah et Laberge, 2006). Cependant, la question de l'image n'a pas fait l'objet d'une étude approfondie. Il est nécessaire d'enquêter davantage afin de comprendre comment les images sont utilisées dans les luttes collectives des travailleuses du sexe. Attirant parfois les regards voyeurs, divisant les féministes et provoquant des débats politiques sur fond d'enjeux moraux, le mouvement de lutte des travailleuses¹ du sexe au Québec est complexe en raison des multiples histoires et des perspectives qui sont racontées. Les points de vue sur cette histoire impliquent des savoirs experts, loin de l'expérience, des discours prohibitionnistes et parfois des témoignages de personnes ayant travaillé dans l'industrie du sexe, bien que ce ne soit pas toujours le cas. Aujourd'hui, plus de dix ans après l'adoption de la loi C-36 par le gouvernement conservateur de Stephen Harper, *Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation* (Canada, 2024), les discours entourant le traitement pénal de la « prostitution », de même que les représentations limitées des travailleuses du sexe dans l'espace public, continuent de circuler. Ce chapitre présente tout d'abord un survol médiatique des représentations dominantes et prohibitionnistes des travailleuses du sexe à partir des médias québécois, puis un bref historique du mouvement des travailleuses du sexe en terminant avec la présentation du Projet L.U.N.E. à Québec et leur organisation communautaire au sein de la ville. Je terminerai avec ma question et mes objectifs de recherche.

1.1 Les images et les représentations visuelles des travailleuses du sexe

La majorité des images qui accompagnent les articles de journaux concernant le travail du sexe proviennent de banques d'images que les médias achètent et font circuler avec leur texte. Un projet

¹ Le Projet L.U.N.E emploie les accords féminins puisque les services sexuels sont offerts principalement par des personnes s'identifiant comme femme. Toutefois, le mouvement des TDS implique des personnes appartenant à diverses communautés sexuelles et de genre. Le travail du sexe étant grandement féminisé, j'ai opté pour les *travailleuses* du sexe tout au long de ce mémoire.

intitulé *Reimagining sex work*² s'attaque au « shortage of “reallife” news media pictures on sex work in press agencies' image banks » (Breuil *et al.*, 2024, p.45) en permettant aux travailleuses du sexe d'être à la fois les sujets des photos et d'ajouter leurs propres images dans les banques de l'Algemeen Nederlands Persbureau (ANP). Bien que ce projet récent tente de créer des partenariats entre des journalistes et des travailleuses du sexe « the common media trope that conflates sex work with human trafficking and victimhood and pictures sex workers as pitiful, agent-less subjects in the hands of criminal actors » (Breuil *et al.*, 2024, p.56) fait partie des discours dominants à l'égard du travail du sexe. En effet, les images stéréotypées représentent souvent des femmes sans visage aux jambes nues, ces images sont déshumanisantes et objectifient le corps des travailleuses du sexe. (Dufour, 2018 ; Le Bail, 2022 ; Shingler, 2012 ; Hachey, 2014). Ces représentations de la « prostitution », majoritairement « de rue », n'incluent pas d'autres aspects de l'industrie du sexe et limitent la compréhension que le public peut se faire du travail du sexe et de son apport artistique et culturel riche. Selon Marianne Chargois, organisatrice du festival SNAP (Sex Workers Arts Narratives and Politics) :

[L]e travail du sexe c'est vraiment un travail de performance, au sens où on performe le stéréotype de genre. On performe le genre féminin, avec toute la caricature esthétisante que ça comprend, avec des tenues et des formes de glamour. En vendant des services sexuels, on est en lien avec plein de fantasmes, qu'ils soient scénarisés ou pas. (Bazin, 2018)

Lorsque des articles de journaux présentent des événements isolés du contexte de production artistique des travailleuses du sexe ou déconnectés du travail de performance qu'elles réalisent, cela recentre le débat sur la victimisation. Pour elles, focaliser sur l'exploitation sexuelle, perpétue l'effacement des contributions collectives des travailleuses du sexe qui s'engagent à transformer et nuancer ces représentations (Tigchelaar, 2019).

1.1.1 Des images négatives et limitées

1.1.1.1 *Dans/par les médias*

Pour un public n'ayant jamais été en contact avec des travailleuses du sexe, la majorité des informations disponibles provient des médias. Ces derniers présentent souvent une vision figée et sensationnaliste du

² <https://reimaginingsexwork.nl/>

travail du sexe. Comme le soulignent la Fondation Scelles et Charpenel (2013) « les médias ne cessent de dépeindre ce thème à grand renfort de descriptions archétypales récurrentes, faisant ainsi preuve d'un souci de sensationnalisme plutôt que d'un questionnement réel » (p.1). Dans son étude sur la presse à sensation au Québec entre 1942 et 1960, Will Straw (2023) identifie deux types de narratifs médiatiques entourant la « prostitution » : d'une part, la mise en scène des « virées nocturnes masculines dans les lieux de commerce sexuel » ; d'autre part, un discours insistant sur « l'omniprésence de la prostitution » dans l'espace québécois (Straw, 2023, p. 63). Ces récits ont en commun de mettre l'accent sur la criminalité du travail du sexe, de le présenter comme dangereux, et de réduire la travailleuse du sexe à une figure anonyme et silencieuse. En effet, une simple recherche d'images sur Google à partir du mot-clé « prostitution » révèle des représentations visuelles récurrentes. Les photographies associées à des articles de presse montrent fréquemment des silhouettes de femmes dans l'espace urbain, accotées au mur d'une ruelle ou dans des chambres d'hôtel, principalement la nuit. Les cadrages insistent sur des parties du corps, notamment les jambes dénudées, les talons hauts, les jupes courtes, des éléments visuels associés à une féminité sexualisée. Plusieurs images montrent des scènes de sollicitation près de voitures. Ces représentations perpétuent les stéréotypes liés à la « prostitution » de rue, en mettant exclusivement en avant une image réductrice des travailleuses du sexe.

Dans ce contexte, il est difficile de trouver des articles mettant en lumière les revendications de groupes comme le Projet L.U.N.E., en raison de la faible couverture médiatique qui leur est accordée. En analysant les articles publiés dans le journal *Le Soleil* entre 2007, année marquant le début de la mobilisation du Projet L.U.N.E., et 2024, une vingtaine de textes ont pu être recensés. Cette couverture, bien que limitée, permet d'identifier les principales représentations véhiculées dans ce média québécois. Les thèmes dominants incluent le proxénétisme, les gangs de rue, la « prostitution » de rue, l'exploitation sexuelle et la judiciarisation du phénomène. Ces angles de traitement médiatique exposent les représentations culturelles dominantes : la « prostitution » y est essentiellement envisagée sous l'angle de la criminalité et de la victimisation.

1.1.2 Les perspectives misérabilistes

Lorsque le traitement médiatique se centre sur la violence et la criminalisation, la réaction sociale s'oriente naturellement vers des solutions de « sortie de la prostitution ». Cette posture repose sur l'idée que « les travailleuses du sexe peinent [...] à se réintégrer dans la société, n'ayant aucune expérience de travail autre que sexuelle » (Caillou, 2018). Une telle perspective laisse peu de place à une analyse nuancée des réalités

du travail du sexe ou aux revendications des travailleuses elles-mêmes. En effet, certains acteurs communautaires, tels que Projet Intervention Prostitution Québec (PIPQ), la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES), ou la Maison Marthe, sont régulièrement cités dans les articles. Or, ces groupes adoptent tous une posture prohibitionniste. Ce positionnement est illustré par Rose Dufour, fondatrice de la Maison Marthe, qui déclare être confrontée quotidiennement à la « misère des femmes ayant vécu de la prostitution et cherchant à s'en sortir », tout en se disant découragée par la « pauvreté, [la] toxicomanie, [l']obligation de subvenir seules aux besoins d'une famille, autant d'éléments qui poussent des femmes à vendre leur corps » (Provencher, 2014).

Dans la même veine, le journaliste Pierre Asselin a publié trois articles – « L'esclavage oublié » (2012), « Un bordel de jugements » (2013) et « Il ne suffit pas de rêver » (2014) – dans lesquels il décrit la « prostitution » comme une forme d'esclavage tolérée qu'il qualifie « [d']asservissement d'une personne au profit d'une autre » (Asselin, 2012, p.3). Il critique également le projet de loi C-36, qu'il juge insuffisant pour mettre fin à la « prostitution », qu'il associe directement à la pauvreté (Asselin, 2014).

Des événements tels que l'Opération Scorpion³, axée sur le démantèlement des réseaux de proxénétisme, ont également contribué à entretenir une image uniforme et négative de la « prostitution » à Québec, associée à l'exploitation sexuelle. À la suite de la publication du livre *Opération Scorpion* (2022), *Le Soleil* rapportait la montée inquiétante de la « prostitution » juvénile, affirmant que « le Grand Prix de Montréal demeure l'Eldorado des proxénètes » et que « l'offre prostitutionnelle a presque triplé en quelques semaines avant la tenue de l'événement » (Mathieu, 2022). Pourtant, selon une travailleuse du sexe montréalaise, ces récits sont amplifiés par des organisations prohibitionnistes et anti-traffic. Elle affirme que, malgré la sensualité ambiante de l'événement, « you're getting sexism, but you're not getting sex work at the Grand Prix », et que, pour elle, « it's always been dead [...] and I've worked for eight years » (Lepp, 2018, p. 181).

³ L'Opération Scorpion est une enquête policière qui a débuté en septembre 2002 visant le démantèlement d'un réseau de prostitution juvénile dans la ville de Québec (Mathieu, 2022).

1.1.3 Les narratifs dans la culture populaire

La culture populaire contribue également à façonner une vision stéréotypée du travail du sexe. Le film *Noémie dit oui* (2022) réalisé par Geneviève Albert, par exemple, met en scène une adolescente de 15 ans qui en vient à se prostituer durant le Grand Prix de Formule 1 à Montréal. Durant le film, la réalisatrice entraîne le spectateur dans « une spirale infernale » qui mène Noémie à dire « oui » à l'exploitation (Lejeune, 2022). À la télévision, la série *Fugueuse* (2018) réalisée par Éric Tessier, a suscité un vif émoi au Québec en exposant la « réalité » des adolescentes victimes d'exploitation sexuelle (Caillou, 2018). Bien que certaines productions culturelles attirent l'attention des médias, telle que la bande dessinée *Basseville Blues* de Gilles Simard publiée en 2021 en tentant « d'insuffler un peu d'humanité » au sujet de la « prostitution » (Harvey, 2021), les représentations stéréotypées demeurent. Simard brosse un portrait de la Basse-Ville des années 1980 à Québec en soulignant que les femmes impliquées dans la « prostitution » étaient certes des « femmes qui étaient inventives, courageuses [et] elles avaient du cran d'évoluer dans ce monde glauque » (Harvey, 2021, p. 4). Dans la pièce de théâtre *La paix des femmes*, mise en scène par Véronique Côté et Martine B. Côté en 2022⁴, il est avancé qu'en tant que femmes nous « sommes toutes prostituables et qu'il y a un marché pour chacune d'entre nous » à un moment ou un autre de notre parcours de vie (Harvey, 2021, p. 3). Ces productions culturelles reconduisent majoritairement des récits centrés sur la victimisation et la déchéance. En consolidant cette représentation dans l'imaginaire collectif, la culture populaire participe aussi à la légitimation de politiques de contrôle et de surveillance des corps des travailleuses du sexe.

1.1.4 Le travail du sexe dans l'espace public

De plus, j'aimerais porter attention aux images de contrainte et d'effacement véhiculées dans la couverture de presse à propos de la cohabitation sociale à Québec. Le « nettoyage » des quartiers où coexistent des travailleuses du sexe de rue, des commerçant.e.s, des intervenant.e.s communautaires, des touristes et des personnes en situation d'itinérance soulève plusieurs enjeux de « cohabitation urbaine ». La notion de nettoyage implique qu'une population ayant un pouvoir d'achat et contribuant à l'économie de la ville aura préséance sur une population dite marginalisée ou dérangeante.

⁴ <https://bordee.qc.ca/piece/la-paix-des-femmes/>

1.1.4.1 Dans/par les discours prohibitionnistes

Par exemple, dans un article publié par Kathryne Lamontagne (2011) intitulé *Les prostituées gagnent du terrain*, il est question de la revitalisation urbaine et de la menace d'empiéter sur le territoire de la ville. Les premières lignes écrites par la journaliste sont déshumanisantes à l'égard des travailleuses du sexe. L'idée d'assainissement de la ville est associée à l'effacement des personnes et des groupes de personnes qui représentent la « saleté urbaine ». L'introduction du texte de Lamontagne va comme suit : « les mesures liées à la revitalisation du quartier Saint-Roch, à Québec, et la répression policière ont peut-être « nettoyé » le paysage de la basse-ville de la capitale, mais n'ont certainement pas aidé à contenir la pratique de la prostitution de rue qui, sans s'effacer, s'est plutôt dispersée » (Lamontagne, 2011). Ainsi, l'auteurice participe aux « discours [...] qui fabriquent concrètement et matériellement [...] la marginalité en déployant un certain nombre de pratiques et savoirs qui vont soit isoler, mettre à l'écart, rendre visible ou encore intégrer, adapter ou invisibiliser ce qui transgresse ou s'éloigne des normes sociales dominantes » (Namian, 2015, p. 115). Puis, l'article de Lamontagne se termine avec une section « Saviez-vous que... » dans laquelle la journaliste présente de manière anecdotique les activités professionnelles des travailleuses du sexe sans réfléchir aux impacts de la criminalisation sur leurs vies. L'article est écrit pour le bon divertissement du public : une fellation à 25 \$ est « fixée en fonction du prix du quart de gramme de cocaïne » associant le travail du sexe à l'usage de drogue. Sous le couvert de la plaisanterie, se cachent des pratiques de mise à l'écart social.

En plus d'être sujettes au déplacement, à la surveillance et à la stigmatisation par les lois, et d'être réduites à des « saletés » dans le discours des médias, les travailleuses du sexe sont infantilisées par les discours féministes prohibitionnistes. Dans son texte *La légitimité incertaine des travailleuses du sexe dans le mouvement des femmes au Québec*, Louise Toupin (2009) décrit le rejet des travailleuses du sexe par « la frange abolitionniste de la prostitution du mouvement féministe québécois » (p.5). La parole des personnes qui font le travail du sexe « serait en effet, selon cette frange, ou aliénée ou manipulée » (p. 5). Toujours selon Toupin, cette négation des voix des travailleuses du sexe perpétue une grande violence de la part du mouvement féministe en véhiculant l'image de la victime, en refusant l'autonomie des travailleuses du sexe et ne reconnaissant pas leur pratique comme un *travail*. Des tactiques de rejet ont été imposées par le mouvement féministe prohibitionniste, notamment par le « déni de l'expérience subjective [des travailleuses du sexe] [et] le détournement de [leurs] discours et de [leurs] revendications » (Toupin, 2009, p.7). Les discours prohibitionnistes sous-tendent également que la notion de

consentement « à [l']expérience [des travailleuses du sexe] est en effet jugé « impossible, sinon sous influence » (Toupin, 2009).

Dans une discussion entre les organismes Stella, l'amie de Maimie à Montréal, et Butterfly, Asian and Migrant Sex Worker Support Network à Toronto, concernant l'approche de réduction des méfaits (Santini *et al.*, 2020), des travailleuses du sexe militantes indiquent que le *droit à l'agentivité* implique des prises de décision et des choix appartenant à la personne elle-même. Elles insistent sur le fait que le consentement est sujet à changement, qu'il n'est pas fixe et qu'il évolue selon les contextes, et que ceci oriente la réflexion sur l'agentivité des travailleuses du sexe dans leurs prises de décisions quotidiennes.

Cela inclut les conditions dans lesquelles elles consentent aux activités sexuelles ou les refusent ; le moment où elles consentent à des procédures et à des traitements médicaux ou les refusent ; à quel endroit et avec qui elles habitent, travaillent, voyagent et forment des relations et des communautés ; leur manière de gérer les situations difficiles et de décider quand et comment elles échangent leurs services pour accéder à des ressources (Santini *et al.*, 2020, p. 20).

À titre d'exemple, Gabrielle Vaudry (2023), intervenante responsable des luttes féministes au Projet L.U.N.E. a répondu publiquement à l'article de Lise Ravary (2023) « Le sexe n'est pas un *travail* comme les autres ». Vaudry dénonce les jugements et préjugés véhiculés par Ravary. Selon Vaudry, « le travail du sexe existe sans l'exploitation. L'exploitation sexuelle est une violence à cause des agresseurs et non à cause du travail du sexe. Et c'est à cette violence que les lois doivent s'attaquer... ». Ce sont notamment les raccourcis entre deux notions très différentes, l'exploitation sexuelle et le travail du sexe, qui vont faire mousser les discours prohibitionnistes et qui perpétuent une forme de violence représentationnelle vécue par les travailleuses du sexe.

1.1.5 L'héritage culturel et visuel des travailleuses du sexe

Alex Tigchelaar s'intéresse au rapport à la ville à travers la revitalisation urbaine du Red Light district de Toronto et de Montréal, aujourd'hui appelé le Quartier de spectacles, ainsi qu'à l'invisibilisation de l'histoire des travailleuses du sexe. Son dernier balado *Nous sommes toujours là* (2023) produit en collaboration avec l'organisme Stella, l'amie de Maimie regroupe des récits de lieux très précis de la ville de Montréal. Le Red Light district a peut-être perdu son nom, mais les histoires de celles qui y ont travaillé sont toujours vivantes et c'est ce que Tigchelaar et ses collaboratrices s'affairent à montrer.

Dans son texte *Sex Worker Resistance in the Neoliberal Creative City: An auto/ethnography*, Tigchelaar (2019) critique les manières dont les villes cosmopolites retracent l'histoire visuelle et esthétique du Red Light district en abandonnant l'aspect politique et criminalisé de l'existence des travailleuses du sexe. Elle l'exprime ainsi : « when cities celebrate significant anniversaries in their histories, local sex worker narratives are often included in arts-based public offerings [however] when sex workers take up urban space in their day-to-day lives, [...] they are criminalized » (p.15). Elle soulève une tension importante dans le rapport des travailleuses du sexe à l'État, c'est-à-dire que les positions de criminelles et de victimes vont façonner les rapports sociaux et politiques qu'entretiennent les travailleuses du sexe à la ville. L'autrice a créé le terme *viminal* « victim if one does not agree to be criminalized by the state, criminal if one does not agree to be victimized by the state, ever in a liminal position » (Tigchelaar, 2019, p.20). Ce terme témoigne de l'hypocrisie de la part de la ville qui profite de l'imaginaire lié au travail du sexe, mais criminalise les travailleuses du sexe qui occupent l'espace public.

Ainsi, la ville s'empare de narratifs pour mousser l'économie aux dépens du travail d'une population parfois précarisée. Dans son *Mémoire sur la requalification du Quartier des spectacles*, Stella, l'amie de Maimie (2009) s'adresse à la ville de Montréal quant à son approche de « requalification du quartier » Ville-Marie. Elles insistent sur leur souhait de « voir [leurs] apports culturels et historiques au Red Light [ne pas] s'éteindre » (p.11). En effet, comme mentionné par Tigchelaar, le syndrome de revitalisation urbaine va de pair avec la l'embourgeoisement, ce qui mène au « déplacement », « à la perte d'emplois et de réseaux sociaux » ainsi qu'à la la judiciarisation des travailleuses du sexe (Stella, 2009, p. 12).

En somme, les villes (et l'État) exploitent l'histoire visuelle des travailleuses du sexe pour des fins économiques et culturelles tout en criminalisant leur présence active dans l'espace public. C'est pourquoi j'estime que la place des images produites par les travailleuses du sexe se doit d'être étudiée.

1.2 Le mouvement social des travailleuses du sexe

La mobilisation des travailleuses du sexe a pris de l'ampleur en Amérique du Nord autour des années 1970, avec le regroupement d'auto-organisation des travailleuses du sexe COYOTE (Call off Your Old Tired Ethics – À bas votre vieille morale usée) qui a émergé en 1973 à San Francisco (Dorlin, 2003). L'invention du terme *travail du sexe* par Carol Leigh en 1978, transforme la manière de concevoir la « prostitution », non pas en termes de pratiques criminelles et d'assujettissement des femmes aux hommes, mais plutôt dans l'optique de revendication du droit à travailler (Mensah *et al.*, 2011, p. 267). L'usage politique de

l'expression mots *travail du sexe* permet à Leigh de situer son intervention dans le mouvement féministe et d'éclairer sa posture de travailleuse du sexe. Elle souhaite déconstruire la division entre les femmes et celles qualifiées de « putains » et s'exprime ainsi : « j'ai inventé le travail du sexe. Pas l'activité, bien sûr. Le terme. Cette invention est née de mon désir de réconcilier mes objectifs féministes avec la réalité de ma vie et celle des femmes que je connaissais » (Leigh cité dans Mensah *et al.*, 2011, p. 268). Elle se penche sur l'invisibilité de la parole des travailleuses du sexe, des actrices pornos qui sont absentes des discussions et choisit d'entreprendre un rôle d'éducatrice à l'égard des féministes anti-travail du sexe (Mensah *et al.*, 2011).

Les travaux de Gail Pherterson (1986) ont également contribué à critiquer les féministes prohibitionnistes qui accolent l'étiquette sociale de « prostituée » aux travailleuses du sexe, perpétuant ainsi l'exclusion des personnes (femmes, hommes, personnes de la diversité sexuelle et de genre) qui pratiquent le travail du sexe. Les revendications des travailleuses du sexe comprennent la décriminalisation, et la lutte à la stigmatisation et à l'invisibilisation de leurs histoires (contributions culturelles et sociales), en réclamant une reconnaissance de leurs expertises concernant leurs milieux de travail et leurs conditions de vie (Toupin, 2011).

Dans une perspective sociologique, Lilian Mathieu étudie trois moments clés où les travailleuses du sexe en France se sont mobilisées : l'occupation de l'église Saint-Nizier à Lyon en 1975, la constitution du Comité international pour les droits des prostituées⁵, et le mouvement de lutte contre le sida dans les années 1990 (Mathieu, 2001). Il décrit en profondeur les conditions propices à la mobilisation des travailleuses du sexe, dont les alliances stratégiques, les compétences à l'engagement protestataire et l'émergence de la paire-aidance en santé communautaire. Les alliances stratégiques pour mettre sur pied l'action collective de 1975 ont été rendues possibles grâce à « un écho médiatique considérable et du soutien de plusieurs organisations [les militants du Nid, les féministes et les journalistes], sur lesquels les prostituées ne pensaient pas, à l'origine, pouvoir compter » (Mathieu, 2001, p. 65). Ces alliances, bien que précaires, en raison des lignes d'action distinctes de chacune des organisations, ont favorisé le partage d'expertise sur l'action collective et la lutte à la répression policière. Toujours selon Mathieu, les caractéristiques des *leaders* propices à l'engagement dans le Comité international pour les droits des prostituées sont « la

⁵ International Committee for Prostitutes' Rights (ICPR)

capacité à percevoir sa propre situation comme injuste, la conviction que cette situation peut être transformée, la connaissance de moyens accessibles permettant de réaliser cet objectif ou la propension à la prise de parole publique » (Mathieu, 2001, p. 102). Ces compétences individuelles à mener un groupe social à se mobiliser sont conjointement liées à l'apparition dans les années 1960-1970 d'un « contexte de politisation des thèmes autrefois cantonnés à la sphère privée et liés au corps et à la sexualité » (Mathieu, 2001, p. 108). Finalement, dans le mouvement de lutte contre le VIH/sida, les travailleuses du sexe ont pu s'associer à des équipes mobiles offrant des soins médicaux aux groupes marginalisés, les travailleuses du sexe se sont présentées comme expertes puisqu'elles disposent « au préalable d'une connaissance de l'univers prostitutionnel et y être connus par leurs pairs [...] et à même de faciliter la diffusion de messages de prévention » (Mathieu, 2001, p. 262).

Ainsi, l'analyse sociologique de Lilian Mathieu révèle que les mobilisations des travailleuses du sexe ne sont ni spontanées ni isolées, mais s'inscrivent dans des dynamiques complexes d'alliances, de compétences militantes et de contextes sociopolitiques favorables. Ces actions collectives, bien que fragiles et souvent dépendantes de soutiens extérieurs, témoignent d'une capacité à transformer une condition stigmatisée en levier d'*empowerment* et de reconnaissance sociale. En articulant expériences individuelles et logiques collectives, les travailleuses du sexe parviennent à s'imposer comme actrices légitimes du changement, capables de revendiquer des droits, de déconstruire les représentations dominantes, et de contribuer à la transformation des politiques publiques qui les concernent.

1.2.1 La non-reconnaissance du travail du sexe

Dans une perspective féministe marxiste, Leopoldina Fortunati (1995) argumente que « the houseworker and the sexworker [are seen] as a form of capital [and] the labor power of reproduction appears as personal services given to the male worker by female reproduction workers for whom such services are non-directly waged work » (p. 33). Le travail de soins, incluant le travail du sexe, n'est pas considéré au même titre qu'un travail rémunéré dans la sphère publique. Selon Chanelle Gallant, travailleuse du sexe militante, contrairement aux autres travail de soins qui sont invisibilisés, les travailleuses du sexe sont visiblement punies et criminalisées : « one of the reasons sex workers face criminalization is because they disobey the cultural demand to provide free sexual, emotional, and reproductive labour » (Golkar, 2016). Ainsi, par la criminalisation du travail du sexe, l'État maintient le principe selon lequel les services sexuels offerts par les femmes (et les travailleuses du sexe) sont implicitement gratuits et ne peuvent pas être tarifés ni négociés contre rémunération.

1.2.2 La stigmatisation

La stigmatisation des travailleuses du sexe et plus largement des femmes découle de ce que Gail Pheterson (1996) conceptualise comme le *Prisme de la Prostitution*. Le concept de « stigmaté de pute » permet de rendre compte de l'environnement sociosymbolique entourant le travail du sexe et les mécanismes de subordination des femmes qui conduisent à leur étiquette de « pute ».

Gail Pheterson est professeure et chercheuse dans les domaines de la sociologie et de la politique. Elle s'intéresse aux rapports sociaux de genre dans son livre *The Prostitution Prism* publié en 1996 et regroupant des essais sur les thèmes de la stigmatisation, les catégories sociales et la migration. Dans sa conception, le prisme de la « prostitution » sert à rationaliser le contrôle social des femmes. Il comprend le travail du sexe, mais aussi les femmes accusées de « prostitution », les femmes étiquetées comme « pute » en raison de leur travail, leur couleur de peau, leur classe sociale, leur sexualité, leur expérience d'abus, ainsi que leur statut ethnique, marital ou de genre (Pheterson, 1996, p. 7).

L'autrice conçoit la stigmatisation, le « stigmaté de pute », comme un instrument sexiste et patriarcal qui reconduit les rapports sociaux binaires entre hommes *cis* et femmes *cis*. La « prostitution » regroupe une série d'échanges économiques et sexuels, où le Sujet « prostituée » s'engage dans des activités émancipatrices, mais celles-ci sont envisagées comme une atteinte aux institutions patriarcales (p. 8). Ainsi, l'étiquetage des femmes se fait dans toutes les sphères de leurs vies, à travers l'image de *créatures immorales* publiquement humiliées. Pheterson ajoute que les idéaux, « such as honor, virtue, innocence or chastity serve to mystify the social control of women » (Pheterson, 1996, p. 11) ; le contrôle social étant voilé par la figure de la *femme aux conduites vertueuses*. Il est alors plus facile de diviser les femmes entre elles, ce qui se veut une tactique d'autant plus agressive contre les alliances entre les femmes.

En somme, l'effet du prisme de la « prostitution » sur les rapports sociaux de genre est de classer les femmes qui dérogent des attentes de genre puisqu'elles s'adonnent à des activités sexuelles et demandent une rémunération, elles se voient alors sujettes à l'humiliation publique. Pheterson suggère que, pour contrer ces violences, les travailleuses du sexe doivent se regrouper et créer des espaces de prise de parole au « je », ce qui favorise le partage de connaissances, d'outils et d'astuces sécuritaires et élargit la compréhension des différents enjeux qu'elles peuvent vivre.

1.3 L'organisation des travailleuses du sexe à Québec

1.3.1 Naissance du Projet L.U.N.E.

Entre 2007 et 2010, l'organisme communautaire Point de Repères (PdR), un groupe de chercheur.e.s du milieu universitaire⁶ et des travailleuses du sexe de rue et utilisatrices de drogues par injections (UDI) se regroupent pour discuter des enjeux que vivent les travailleuses du sexe la ville de Québec. Point de Repères est un organisme communautaire en réduction des méfaits, « dont la mission est de promouvoir la santé, la prévention, la fourniture de soins et de services, en matière de toxicomanie et d'infections transmissibles sexuellement ainsi que par le sang (ITSS) ». ⁷ La recherche-action qui a été menée à partir de ces discussions, s'intitulait « Intervenir AVEC les filles POUR la VIE » et avait pour objectif de prévenir la transmission du VIH/sida en favorisant une approche « avec, par et pour » les femmes qui exercent le travail du sexe de rue et qui consomment des drogues par injection (Labbé *et al.*, 2013). C'est donc de cette initiative de recherche qu'est née le Projet L.U.N.E. (Libres, Unies, Nuancées, Ensemble), qui promeut l'intervention par les paires pour répondre aux besoins de la communauté des travailleuses du sexe.

Raymonde Séchet (2009) traduit le terme « redlight district » par « quartier chaud ». Cela implique généralement un imaginaire lié aux activités criminelles, telles que la « prostitution », la consommation et la vente de substances illicites. Des quartiers avec « l'accent mis sur les liens entre sexe, jeu, criminalité, mélange de populations et contrôle policier, en sus de l'éventuel contrôle sanitaire des prostituées » (Séchet, 2009, p. 62). Dans un article de Catherine Dumont-Lévesque (2022) pour *Le Soleil*, elle écrit qu'« au milieu du XIXe siècle et dans l'entre-deux-guerres c'est dans le quartier Saint-Roch que l'on retrouve l'essentiel des bordels et des « maisons de débauche ». C'est au cœur de ce quartier que le Projet L.U.N.E. est né. Le Projet a officiellement été reconnu comme organisme communautaire autonome en 2011 et c'est en 2014 que le service d'hébergement à haut seuil d'accessibilité ouvre ses portes (Santerre Crête et Landry, 2019). Aujourd'hui sujet à plusieurs enjeux de cohabitation urbaine (Freedman, 2010), le quartier Saint-Roch est aussi au cœur des récits de travailleuses du sexe qui se sont mobilisées pour défendre leur autonomie et leur droit de parole.

⁶ Des universitaires de Université de Montréal, Université Laval, Université du Québec à Rimouski et de la École des Hautes études en sciences sociales en France.

⁷ <https://pointdereperes.com/>

Projet L.U.N.E. se décrit comme « un groupe d'appartenance, de reconnaissance et de défense des droits sociaux *par et pour* des travailleuses du sexe (TDS), actives ou non, qui agissent à titre de paires-aidantes » (Projet L.U.N.E., 2024). La mission de l'organisme est d'« intervenir, soutenir et accueillir les femmes/trans/queer, travailleuses du sexe ou victimes d'exploitation sexuelle par le biais de l'action communautaire dans une approche d'intervention par les paires, en respect avec une philosophie d'*empowerment*, afin d'améliorer leur qualité de vie »⁸. L'équipe est composée à 62% de travailleuses du sexe engagées à titre de paires-aidantes et elles forment la majorité du conseil d'administration.

En 2023-2024, un total de 32 paires-aidantes travaillaient au sein des différents axes, réparties comme suit :

- 7 paires-aidantes au comité de travail;
- 5 paires-aidantes dans le comité de réduction des méfaits et surdose;
- 14 intervenantes paires-aidante au service d'hébergement;
- 1 poste de paire-aidante responsable du service d'hébergement;
- 1 poste de paire-aidante à la défense des droits;
- 1 poste de paire-aidante responsable des présences au bureau;
- 5 administratrices TDS ou ex-TDS (Projet L.U.N.E., 2024)

La philosophie d'intervention adoptée par le Projet L.U.N.E. implique que des personnes qui ont travaillé dans l'industrie du sexe et des alliées, qui n'ont pas d'expérience comme travailleuse du sexe, et collaborent ensemble quotidiennement. Afin de s'assurer de tendre vers des rapports égaux entre les paires aidantes et les intervenantes alliées, les femmes impliquées avancent qu'il est important pour elles d'offrir les conditions favorables à ce que « le savoir expérientiel des paires-aidantes soit reconnu et [...] l'expérience d'intervention des alliées le soit aussi, il faut avoir de la place pour en discuter souvent, pour que chacune soit entendue » (Santerre Crête et Landry, 2019, p. 47). Ainsi, l'équipe d'intervention dispose des outils nécessaires pour valoriser le savoir expérientiel des travailleuses du sexe et le mettre au service d'une démarche d'intervention collective.

⁸ <https://www.projet-lune.org/mission-et-axes-de-travail/>

1.3.2 Les études sur le Projet L.U.N.E.

À ma connaissance, aucune recherche ne s'intéresse aux traces visuelles produites par le Projet L.U.N.E. au cours de leur mobilisation sociale. Quelques recherches se sont penchées sur l'expérience des TDS impliquées dans le Projet L.U.N.E.. Par exemple, Amélie Bédard et Kathleen Brouillette (2009) ont travaillé avec les participantes du Projet L.U.N.E., pour étudier leurs besoins en termes d'hébergement. Deux autres recherches (Bédard *et al.*, 2014 et Labbé *et al.*, 2013) démontrent comment l'approche « par et pour » du Projet L.U.N.E. contribue à l'aide mutuelle des personnes concernées par la prévention des ITSS et du VIH/sida. Les résultats soulignent que la paire-aidance des TDS favorise l'*empowerment* individuel et collectif tout en offrant une opportunité de développer leur confiance en elles et implanter une certaine structure dans leur vie (Labbé *et al.*, 2013).

Deux mémoires de maîtrise ont également fait état du travail du Projet L.U.N.E. Audrey Bernard (2019) étudie les processus d'*empowerment* qui sont mis en place dans l'organisme pour améliorer les pratiques d'intervention « auprès des travailleuses du sexe ». Josée Blanchette (2018), quant à elle, explore les notions de reconnaissance sociale et de défense de droits grâce à l'approche « par et pour » au Projet L.U.N.E. Ces recherches explorent les pratiques d'intervention du Projet L.U.N.E. et les retombées pour les TDS dans le déploiement de leur capacité d'agir et de leur lutte contre la stigmatisation.

1.3.3 Les axes de travail du Projet L.U.N.E.

Les différents axes de travail du Projet L.U.N.E. sont l'inclusion socioprofessionnelle, la réduction du risque, l'hébergement, les formations, le journal *Les voix de la ruELLES*, les troussees d'hygiène, les présentations, le travail de rue ainsi que la représentation et la défense de droits (Projet L.U.N.E., 2024).

L'axe de l'inclusion socioprofessionnelle est une partie intégrante du Projet L.U.N.E. puisqu'il favorise l'intégration des TDS et ex-TDS qui souhaitent se réorienter, accéder à des formations professionnelles ou travailler au sein de l'organisme qui reconnaît leur savoir expérientiel. Une intervenante responsable de l'inclusion-socioprofessionnelle agit à titre de superviseuse et assure le suivi des paires-aidantes.

L'axe de réduction du risque relève d'une approche en réduction des méfaits. Il se matérialise par des interventions de groupe en éducation et sensibilisation, et la prévention des surdoses. Les activités comprennent la distribution de matériel de consommation et de prévention du VIH et des ITSS (ex. matériel stérile d'injection et d'inhalation, condoms, autotest VIH, informations).

L'axe de l'hébergement concerne une offre de service d'hébergement de nuit à haut seuil d'acceptation. Au total 12 places sont disponibles « pour toutes les femmes, qu'elle soit travailleuse du sexe, en situation d'itinérance, judiciarisée, victime de violence, vivant avec un problème de santé physique ou mentale et/ou utilisatrice de drogues » (Projet L.U.N.E., 2024, p. 9). Les intervenantes paires-aidantes travaillent toujours en dyade au service d'hébergement avec les intervenantes sociales qui n'ont pas d'expérience dans l'industrie du sexe.

L'axe des formations comprend toutes les activités de développement des connaissances auxquelles les membres de l'équipe (intervenantes et paires-aidantes) ont participé durant l'année (ex. formations sur diverses approches d'intervention auprès des femmes et TDS).

L'axe du journal *Les voix de la ruELLES* concerne le travail de production et de diffusion d'un bulletin de liaison qui a vu le jour en 2009 et s'est terminé en 2023. L'équipe a, par la suite, décidé de faire usage des réseaux socionumériques Facebook, Instagram, TikTok et X. Le mandat de ces publications et de déconstruire les mythes et réalités entourant le travail du sexe .

L'axe des troussees d'hygiène est un service offert aux travailleuses du sexe de rue et qui se retrouvent en situation d'itinérance. Les troussees comprennent du matériel d'hygiène de base et les troussees « sont distribuées principalement dans des organismes partenaires, [aux] bureaux de L.U.N.E., dans les appartements/maisons de chambres ou lieux fréquentés par les femmes et, évidemment, dans les rues du quartier St-Roch » (Projet L.U.N.E., 2024, p. 17).

L'axe des présentations regroupe toutes les activités de conférences et ateliers que dispense le Projet L.U.N.E. dans diverses institutions des milieux scolaire, universitaire, communautaire et municipal. Ces présentations servent notamment à faire connaître la mission de l'organisme, l'approche « par et pour », le cadre législatif entourant le travail du sexe, etc. Les présentations ont une visée éducative et favorisent le partage des connaissances sur différents sujets : féminisme, identité de genre, VIH/sida, pratiques sécuritaires, réduction des méfaits.

L'axe du travail de rue comprend les services d'accompagnement et de soutien qui sont offerts par les travailleuses de rue aux femmes et TDS en situation d'itinérance. Le travail de rue implique que les membres de l'équipe font du « outreach », une intervention de proximité dans les milieux où se trouvent les TDS.

L'axe des représentations et de la défense de droits est le champ d'action où les TDS s'engagent dans la mobilisation et l'action collective, par exemple, lors de la contestation judiciaire contre la loi C-36, avec l'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe (p. 10). Chaque année, le Projet L.U.N.E. souligne les journées internationales de mobilisation et de commémoration des TDS dans leurs rapports annuels. L'équipe participe ainsi à différents projets créatifs et militants en collaboration avec d'autres groupes, et de ce fait, elle produit des images qui accompagnent les actions collectives réalisées.

1.3.4 Question et objectifs de recherche

Le but de cette recherche est de documenter la mobilisation et les luttes des travailleuses du sexe du Projet L.U.N.E. par l'intermédiaire de l'image. À travers cette recherche, je cherche à répondre à la question suivante : Comment les travailleuses du sexe de la ville de Québec rendent-elles visible et audible leur lutte collective ?

Les objectifs visés par cette recherche sont :

1. Repérer des autoreprésentations visuelles produites par Projet L.U.N.E. qui ont pour objectif de communiquer leur lutte collective dans l'espace public ;
2. Décrire les contenus et les contextes de production et de diffusion de ces images ; et
3. Analyser les aspirations féministes rabat-joie qui se dégagent de ces contenus, et les faire connaître.

CHAPITRE 2

LE CADRE CONCEPTUEL

Ce chapitre présente les concepts qui me permettent d'analyser les autoreprésentations visuelles des travailleuses du sexe du Projet L.U.N.E.. D'abord, la phénoménologie féministe de Sara Ahmed avec le concept de la figure de féministe rabat-joie (traduction du terme *feminist killjoy*) propose un nouvel ordre d'idées qui invite à repenser les manières de vivre au quotidien comme Sujet féministe. La rabat-joie est une notion utile ici pour approfondir comment les travailleuses du sexe résistent aux violences systémiques et aux représentations négatives à leur endroit, grâce à leurs actions collectives et leurs prises de parole. Puis, les concepts de représentations culturelles et d'autoreprésentation tirées des études culturelles (*Cultural Studies*) de Stuart Hall, et les réflexions critiques sur les jeux de pouvoir et les idéologies qui en découlent, servent à discuter des manières alternatives déployées par les travailleuses du sexe pour s'autoreprésenter.

2.1 Phénoménologie féministe de Sara Ahmed

La phénoménologie féministe est une réflexion théorique à partir du vécu expérientiel du corps et des sens comme manière de lire et de comprendre le monde, plus spécifiquement en ce qui concerne les rapports sociaux de genre. Mickaëlle Provost (2021) qualifie la phénoménologie féministe « comme une démarche singulière attentive à l'expérience vécue de la domination, celle-ci étant envisagée dans ses dimensions ordinaires, corporelles, subjectives et affectives » (p. 1).

Dans son ouvrage *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others* (2006), Sara Ahmed propose une analyse phénoménologique de l'expérience qui constitue la production d'un nouveau regard entre Sujets et objets. À partir de son expérience de femme *queer*, elle conceptualise que la notion d'une désorientation physique et psychique du positionnement du Sujet queer permet de mettre en perspective l'injonction normative et genrée de la sphère privée et publique. L'attention qui est portée à l'orientation « à des objets privilégiés, des espaces privilégiés ou des trajectoires privilégiées dans l'espace collectif » (Ehram, 2022) permet d'approfondir des questions concernant des formes de désorientations possibles. La réflexion que porte Ahmed sur l'orientation sexuelle, plus spécifiquement, permet d'imaginer des espaces de perturbation des normes et de produire un effet de désorientation de l'ordre social. Elle développe également son approche phénoménologique dans plusieurs de ses livres, dont *The cultural Politics of Emotions* (2004) et *Living a Feminist Life* (2017) dans lesquels elle explore les émotions, les

attachements et les perturbations nécessaires à la construction de Sujets féministes. L'approche d'Ahmed invite à réfléchir aux normes sociales véhiculées dans les discours publics et comment ceux-ci orientent et privilégient certains sujets et en marginalisent d'autres. Cette réflexion contribue à étudier l'impact des images véhiculées sur le travail du sexe et leurs effets sur la vie quotidienne des TDS.

Sara Ahmed adopte une posture critique des émotions et affects et leur fonction politique. Elle s'intéresse particulièrement aux interactions entre corps, espaces et émotions, plus précisément du point de vue des personnes racisées, queer et féministes, qui naviguent dans diverses institutions, notamment dans le milieu académique.

2.1.1 L'injonction au bonheur comme problème social

En poursuivant sa réflexion sur l'orientation que prennent les Sujets/personnes en fonction des normes sociales dominantes, Ahmed analyse le « chemin du bonheur », souvent présumé comme étant une fin en soi, « le chemin que nous devrions suivre est celui qui est sensé de nous conduire au bonheur » (Ahmed, 2024, p. 81). Elle remet en question ce qui est censé nous rendre heureuses, les chemins à suivre qui deviennent une pression constante vers l'idéologie de la famille hétéropatriarcale⁹. Ahmed critique l'injonction au bonheur puisqu'il porte préjudice à l'épanouissement des femmes « les histoires heureuses à l'intention des filles reposent encore sur la formule des contes de fées : la vie, le mariage, la reproduction, sinon la mort (sous une forme ou une autre) et la misère » (Ahmed, 2024, p. 82). Elle manifeste : Ahmed nous invite à rester mécontentes avec ce monde, à rester mal(heureuses) et à percevoir ce refus comme étant porteur de changement. Les féministes rabat-joie ne sont pas « disposées à faire du bonheur [leur] cause politique » (Ahmed, 2024, p. 409). L'idée selon laquelle un certain assemblage d'institutions (le couple, la famille, l'économie capitaliste) serait garant d'une vie heureuse et épanouie et qui, par le fait même, maintiennent l'ordre social n'est pas le projet politique de la rabat-joie.

⁹ La famille hétéropatriarcale est comprise comme une famille nucléaire comprenant un couple hétérosexuel (un homme et une femme) et leurs enfants. L'aspect patriarcal revient au pouvoir de l'homme dans les rapports de genre. L'idéologie s'avère être la norme dominante qui est supposée lorsque l'on parle de la famille.

2.1.1.1 La rabat-joie féministe comme alternative au bonheur

Ahmed conçoit que la figure de la rabat-joie¹⁰ permet de penser la reprise de pouvoir des femmes et autres groupes minoritaires en faisant appel « à la mort » des systèmes d'oppression, dont le patriarcat, l'hétérosexisme et le racisme. Ahmed emploie le terme « figure » de rabat-joie parce qu'elle la conçoit comme un attribut de rabat-joie « parce qu'elle est annoncée depuis une position d'extériorité ; elle a déjà une vie à elle avant de nous être assignée » (Ahmed, 2024, p. 403). La figure est à la fois un attribut et une personnification du mécontentement et de la contestation que les rabat-joie adoptent. Ces dernières exposent comment les normes sociales attendues des femmes sont inévitablement une atteinte à leur bonheur. Ce concept sert à pointer du doigt les violences systémiques qui découlent de la criminalisation du travail du sexe, en perpétuant des cycles de judiciarisation et en employant le stigmatisme de « pute » comme arme pour discréditer les travailleuses du sexe, par exemple. De plus, ce concept me permettra d'analyser si les productions culturelles créées par L.U.N.E. sont rabat-joies et servent à imaginer (représenter) un autre monde pour les travailleuses du sexe.

Toujours selon Ahmed, la rabat-joie féministe reconnaît les barrières systémiques, elle les nomme et les expose au grand jour. Dans cette optique, la figure de la rabat-joie est « un manifeste quand nous sommes disposées à endosser cette figure, à assembler une vie non pas en tant que rabat-joie [...], mais à proximité de la rabat-joie, en sa compagnie » (Ahmed, 2024, p.405) ce qui est particulièrement intéressant pour étudier les autoreprésentations visuelles chez L.U.N.E. Font-elles/Sont-elles un manifeste des tactiques féministes pour détourner les codes et stéréotypes associés aux travailleuses du sexe ?

¹⁰ Le livre *Living a Feminist Life* de Sara Ahmed a été publié en 2017 en version originale anglaise, puis la traduction française intitulée « Vivre en féministe » de Sophie Chisogne est parue en 2024 aux Éditions de la rue Dorion. Afin d'aider à la rédaction du cadre conceptuel, j'ai choisi d'opter pour la traduction française du concept de la féministe rabat-joie.

Le « manifeste rabat-joie » conclut le livre « Vivre en féministe », introduisant dix principes d'action à l'attention d'un public féministe¹¹. Ahmed explique qu'un manifeste c'est « rendre perceptible un nouvel ordre d'idées, c'est simultanément mettre des idées en désordre ; les manifestes concrétisent souvent ce qu'ils revendiquent de manière surprenante et choquante, puisqu'ils exposent la violence d'un ordre » (Ahmed, 2024, p. 399). La rabat-joie prend vie grâce à sa parole contestataire ; elle n'est pas seulement punie et rejetée, mais elle est aussi meurtrière de la prétendue joie, cette joie qui maintient le statu quo. Par ailleurs, la rabat-joie est sujette à la violence d'autrui. Dans l'acte de décrier les injustices, cette féministe semble incarner elle-même la violence aux yeux des autres. Cela s'appliquerait-il aux travailleuses du sexe qui dénoncent la criminalisation de leur vie et de leur travail ? Selon Robyn Maynard, (cité dans Golkar, 2016), « the criminalization of sex work in Canada has been about exercising control over women's body through law enforcement ». La criminalisation augmente ainsi les arrestations policières, le contrôle et la surveillance des espaces publics, puis les prive de leur autonomie et de leur mobilité. Comment arrivent-elles donc à dénoncer ces violences ?

2.1.1.2 La construction de mondes alternatifs : nouvelles représentations rabat-joies ?

La conceptualisation phénoménologique de Ahmed m'amène à penser que les traces visuelles des travailleuses du sexe du Projet L.U.N.E. incarnent une parole contestataire qui ouvre à la création de nouveaux mondes. Les dix principes d'action du manifeste énoncés par Ahmed invitent à s'attaquer au maintien des narratifs dominants selon lesquels les conduites vertueuses des femmes sont garantes d'une vie sociale heureuse. Ainsi, l'ordre social tel qu'il est divise les femmes entre elles (stigmaté de pute), c'est pourquoi Gail Pheterson (1986) insiste sur la création d'alliances entre femmes provenant de différents

¹¹ Ahmed formule 10 principes dans son manifeste rabat-joie (Ahmed, 2024, pp. 408-425) :

- Principe 1 : Je ne suis pas disposée à faire du bonheur ma cause.
- Principe 2 : Je suis disposée à causer le contraire du bonheur.
- Principe 3 : Je suis disposée à soutenir celles qui sont disposées à causer le contraire du bonheur.
- Principe 4 : Je ne suis pas disposée à rire de plaisanteries conçues pour offenser.
- Principe 5 : Je ne suis pas disposée à passer par-dessus des histoires qui ne sont pas dépassées.
- Principe 6 : Je ne suis pas disposée à être incluse si l'inclusion se fait dans un système injuste, violent et inégalitaire.
- Principe 7 : Je suis disposée à vivre une vie que les autres jugent malheureuse et je suis disposée à rejeter ou élargir les possibilités de scénarios pour ce qui compte comme une bonne vie.
- Principe 8 : Je suis disposée à redonner au bonheur sa part de hasard.
- Principe 9 : Je suis disposée à rompre tout lien, aussi précieux soit-il, s'il est dommageable pour moi ou pour d'autres personnes.
- Principe 10 : Je suis disposée à prendre part à un mouvement rabat-joie.

groupes sociaux : « this process requires giving up one's drive to superiority, giving up one's prejudices against others, and embracing a more flexible relation to oneself, to others, and to society as a whole. For oppressed groups, alliance is a readiness to struggle with dominant groups for one's right to an equal share of power and resources » (p. 149). La seule manière de démasquer les tactiques de contrôle social des femmes est de se collectiviser et proposer de nouvelles représentations des travailleuses du sexe.

Il peut y avoir de la joie à se regrouper autour de principes rabat-joie, de subvertir les codes sociaux et de réclamer une fierté et une joie émancipatrice dans la création d'un univers où l'on crée des bases communes. Ahmed s'accroche davantage au potentiel du mouvement féministe puisqu'il « évoque des femmes qui se sont tenues debout et qui ont répliqué, risqué leur vie, leur foyer et leurs relations dans leur lutte pour rendre leurs mondes plus supportables » (Ahmed, 2024, p. 7). La rabat-joie est une alliée dans les luttes féministes, puisqu'elle rappelle le potentiel de résistances possible.

2.2 Les représentations culturelles selon Stuart Hall

Stuart Hall est reconnu comme l'un des pionniers du champ des études culturelles (*Cultural Studies*). D'origine jamaïcaine, il adopte une posture critique face aux impacts de la colonisation britannique, notamment en ce qui concerne la construction d'une identité nationale façonnée par la culture médiatique. Comme le souligne Maxime Cervulle, Hall « participe surtout de la refondation intellectuelle de la gauche britannique au tournant des années 1960 » (Cervulle, 2022, p. 1). Inspiré par les théories marxistes et adoptant une approche critique de l'étude des médias, il dirige le Centre for Contemporary Cultural Studies (CCCS) de l'Université de Birmingham. Il y développe un paradigme critique d'analyse des médias, fondé sur une approche constructiviste et axée sur leur portée idéologique (Cervulle, 2022, p. 2).

Dans le cadre de cette recherche, l'apport théorique de Stuart Hall s'avère double. D'une part, il permet de réfléchir aux effets idéologiques des images dominantes des travailleuses du sexe dans les médias. D'autre part, il offre un cadre d'analyse pour comprendre les stratégies d'autoreprésentation mises en œuvre par le Projet L.U.N.E. dans l'espace public.

2.2.1 Langage et représentation culturelle

Pour Hall, le langage, qu'il soit verbal, visuel ou symbolique, joue un rôle fondamental dans la production de sens. Les signes sont organisés en systèmes linguistiques qui permettent la traduction des pensées en mots, sons ou images : « the existence of common languages which enable us to translate our thoughts

(concepts) into words, sounds or images, and then to use these, operating as a language, to express meaning and communicate thoughts to other people » (Hall et al., 2013, p. 4). Une image ou un mot sont des signes dont la signification dépend du contexte dans lequel ils sont interprétés.

Ce cadre est particulièrement pertinent pour analyser les significations des images produites par le Projet L.U.N.E. et la manière dont elles contribuent à la construction de représentations alternatives. En effet, la notion de représentation culturelle implique la production et la circulation du sens par le langage. Hall (2013) définit le concept de représentation ainsi : « representation is the process by which members of a culture use language (broadly defined as any system which deploys signs, any signifying system) to produce meaning » (p. 45). Il ajoute que le sens accordé aux représentations est relatif aux contextes culturels dont elles émergent.

Dans cette recherche, l'intérêt porte spécifiquement sur les langages visuels. Le concept de représentation culturelle permet d'identifier les conditions de possibilité de représentations visuelles alternatives, en rupture avec les représentations (ou discours) dites dominantes qui tendent à invisibiliser, détourner ou manipuler la parole des travailleuses du sexe (Toupin, 2009). Pour Stuart Hall, il existe « trois types de lecture : le décodage « oppositionnel » (le message est compris, mais lu selon un autre code, voire refusé), « négocié » (une lecture mixte, à la fois conforme et oppositionnelle) et « dominant » (le message est reçu et accepté) » (Moeschler, 2016, p. 3).

2.2.1.1 Polysémie

Selon Hall, l'idéologie tend à fixer le sens d'un événement, d'une personne, d'un lieu ou d'un objet. Pourtant, ces entités sont en réalité polysémiques, c'est-à-dire porteuses de significations multiples. Les systèmes de représentation sont alors « different ways of organizing, clustering arranging and classifying concepts, and establishing complex relations between them » (Hall et al., 2013, p. 3).

Dans le cas des représentations culturelles des travailleuses du sexe, celles-ci sont majoritairement portées par une idéologie prohibitionniste dominante qui les associe à des figures de victimes ou de personnes exploitées. Or, les travailleuses du sexe produisent elles-mêmes des représentations divergentes, contestant ces significations imposées. Le stigmatisme de « pute », présenté au chapitre 1, illustre ce processus de réduction identitaire. Toutefois, certaines choisissent de se réapproprier ce

stigmaté, tel que théorisé par Pheterson (1996), pour renverser les connotations négatives et revendiquer une reconnaissance sociale.

2.2.1.2 Jeux de pouvoir

Dans la pensée de Stuart Hall, la culture est un espace structuré par des rapports de pouvoir où se construisent les significations. La représentation, loin d'être un simple reflet de la réalité, participe activement à la production de connaissances sociales (*social knowledge*) et à la légitimation de certaines significations au détriment d'autres. En effet, « in certain historical moments, some people had more power to speak about some subjects than others » (Hall, 1997, p. 27). Cette asymétrie dans la capacité à nommer, à représenter ou à fixer un sens entendu constitue un enjeu central du pouvoir symbolique.

La représentation fonctionne également selon un principe d'intertextualité : les images « gain in meaning when they are read in context, against or in connection with one another » (Hall, 1997, p. 222). Cela signifie qu'aucune image ne porte de signification intrinsèque ou fixe ; au contraire, les représentations s'accumulent, se répondent, se nuancent ou se contredisent à travers une diversité de textes et de supports médiatiques. Cette circulation des signes ouvre un espace pour des lectures plurielles, mais aussi pour des luttes autour du sens. Dans ce cadre, les représentations médiatiques des travailleuses du sexe peuvent être comprises comme le résultat d'un processus de stéréotypage qui fige certaines identités dans des rôles sociaux réducteurs. Ce processus repose sur des pratiques de représentations qui se répètent de manière subtile ou explicite, renforçant des figures sociales déjà stigmatisées. Hall (2013) parle alors d'un *spectacle de l'Autre*, où les différences sont exagérées pour mieux affirmer une norme dominante.¹²

Cependant, ces logiques de pouvoir sont toujours contestables. Les pratiques d'autoreprésentation, comme celles mises en œuvre par le Projet L.U.N.E., s'inscrivent dans une dynamique de résistance, voire d'opposition aux représentations dominantes. En produisant elles-mêmes leurs images, les travailleuses

¹² Hall (2013) s'intéresse particulièrement à la racialisation de l'Autre dans les publicités commerciales et les illustrations de magazine qui utilisent « racial stereotypes, dating from the period of slavery or from popular imperialism of the late nineteenth century » (p.216) pour étudier les messages portés par ces images. L'auteur souligne que les processus d'altérisation comprennent plusieurs dimensions, dont la race, le genre, la classe, la sexualité ou le handicap.

du sexe redéfinissent les codes de lisibilité de leurs identités et s'inscrivent dans une circulation alternative des signes, qui déconstruit les stéréotypes dominants et réinjecte du sens depuis leur propre point de vue.

2.2.2 L'autoreprésentation ?

Comme mentionné dans le chapitre sur la problématique, la couverture médiatique de la « prostitution » contribue à la production d'images dominantes, limitant la diversité des représentations des travailleuses du sexe. Bien que ces images soient associées à des articles abordant les enjeux auxquels elles sont confrontées, le partage d'un langage commun n'implique pas nécessairement une compréhension partagée ou une réception adéquate par le public. Dans le contexte de cette recherche, le concept d'autoreprésentation permet une compréhension plus fine des codes culturels des travailleuses du sexe, ainsi que du point de vue à partir duquel leurs images sont produites. Plusieurs questions se posent alors : en quoi l'autoreprésentation contribue-t-elle à une meilleure compréhension des réalités culturelles vécues ? Quel regard est mobilisé dans la production de ces images ? Et quels éléments contextuels permettent une lecture critique des représentations sociales dominantes ?

Pour conclure, il est pertinent de mettre en relation la figure de la rabat-joie avec la théorie de la représentation chez Hall (2013). Sara Ahmed souligne que « une vie féministe est guidée par des principes, mais le féminisme devient souvent une déclaration au moment précis où vous refusez d'être liée par des principes » (Ahmed, 2024, p. 408). De manière complémentaire, Hall affirme que « objects, people, events in the world do not have in themselves any fixed, final or true meaning. It is us – in society, within human cultures – who make things mean, who signify » (Hall et al., 2013). Ces perspectives théoriques se rejoignent en affirmant que les principes ou les significations « véritables » ne sont en réalité que des projections sociales, toujours sujettes à interprétation.

Ainsi, bien que les récits dominants sur le travail du sexe véhiculent des représentations réductrices, les concepts d'autoreprésentation et de rabat-joie permettent de faire émerger des discours critiques et alternatifs, valorisant la puissance créative et subversive des travailleuses du sexe.

CHAPITRE 3

LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Ce chapitre présente la méthodologie choisie pour répondre à la question de recherche et propice à l'étude des autoreprésentations des travailleuses du sexe au Projet L.U.N.E. Au départ, je présenterai ma posture épistémologique et méthodologique, puis j'expliquerai les différentes méthodes de collecte de données employées ainsi que la grille d'analyse des représentations visuelles retenue. Le chapitre se conclut avec une présentation des considérations éthiques et des biais et limites de la recherche en collaboration avec le Projet L.U.N.E.

3.1 Posture épistémologique et méthodologique

3.1.1 Approche féministe

Selon Patricia Hill Collins, cité dans Frash (2020), « il faut reconnaître la possibilité qu'un militantisme extérieur aux universités soit une activité « intellectuelle » à part entière, il faut réciproquement admettre la possibilité que la recherche soit une activité « militante » à part entière (Frash, 2020, p. 78). La posture de recherche que j'ai choisi d'adopter n'est pas en soi une action militante, mais elle s'inscrit dans une volonté de faire connaître le travail militant du Projet L.U.N.E. et de rendre ces informations accessibles au public. De plus, en adoptant une posture féministe et ayant travaillé au sein de milieux féministes par le passé, cela a facilité la prise de contact avec le Projet L.U.N.E., car je suis familière avec les enjeux multiples que vivent les femmes en situation d'itinérance et les travailleuses du sexe.

Selon Delphine Frash (2020), « il est improbable – et l'histoire le confirme – qu'un individu n'ayant pas fait l'expérience de la domination soit capable de mettre au jour des dimensions encore non reconnues de celle-ci » (p. 72). En effet, les nuances et les réalités vécues majoritairement par les femmes, incluant mon expérience professionnelle et personnelle, favorisent la prise en compte des dimensions patriarcales, sexistes et putophobes qui ont une incidence sur les réalités quotidiennes et la vie matérielle des femmes et des travailleuses du sexe. Parallèlement, par le choix d'une méthode de recherche documentaire, dont les données sont majoritairement publiques, ma posture suppose qu'une compréhension des réalités et des revendications collectives des travailleuses du sexe peut être étudiée à partir de matériaux déjà produits.

3.1.2 Approche qualitative

Parmi les différentes approches en recherche qualitative, l'École de Chicago au début du 20^{ième} siècle se démarque par ses recherches en sciences sociales grâce à l'ethnographie urbaine et l'étude de la pauvreté et de la déviance, notamment par des techniques d'observation participante et d'entretien semi-dirigé (Anadón, 2006). Une approche inspirée de l'interactionnisme symbolique sous-tend que « le comportement humain ne se comprend qu'en relation avec les significations que les personnes attribuent aux choses et à leurs actions » (Anadón, 2006, p. 10). De ce fait, l'attribution de sens que donnent les personnes à leurs réalités représente un terreau fertile à l'analyse approfondie des interactions sociales. Nous avons pu le voir au chapitre de la problématique, avec les travaux de Gail Pherterson (1996), comment le « stigmaté de pute » oriente les relations sociales entre les femmes et les travailleuses du sexe. À partir des années 1980, les approches qualitatives ont évolué pour faire place à l'engagement social et la réflexivité de la chercheuse. Selon Gohier (2004) cité dans Anadón (2006), « il s'agit d'un glissement, car il y a passage des critères scientifiques vers des critères d'ordre éthique où ce qui est pris en compte est le rapport à l'Autre, le respect de son point de vue, son inclusion dans le processus de recherche ainsi que le souci que la recherche donne des retombées positives pour le milieu » (p. 13).

L'approche qualitative a été choisie pour explorer les autoreprésentations. D'une part, dans un souci de faire connaître le terrain de manière qualitative « c'est-à-dire en extraire le sens plutôt que [de] transformer [les données] en pourcentages ou en statistiques » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 13). D'autre part, la production de sens à partir des documents visuels choisis implique « une logique proche des personnes, de leurs actions et de leurs témoignages » qui « vise la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences [des personnes] » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 13). Dans le cadre de cette recherche, je m'intéresse donc aux manières dont la documentation visuelle que le Projet L.U.N.E. a créé peut transmettre leur lutte dans l'espace public.

3.1.3 Approche collaborative

Ma posture privilégiait, dès le départ, la parole et le point de vue des travailleuses du sexe. J'ai choisi de développer une collaboration avec le Projet L.U.N.E. Dans cette optique, j'ai contacté le Projet L.U.N.E. à l'hiver 2024 pour connaître leur intérêt à travailler ensemble sur un projet de recherche. Quatre personnes engagées ou ayant été engagées au Projet L.U.N.E. ont répondu à l'appel ; trois d'entre elles ont participé à toutes les rencontres, et une s'est jointe à la dernière. Au total, nous nous sommes rencontrées à 4 reprises, dont 3 fois en visioconférence et une fois en personne. Ensemble, les informatrices-clés ont joué

le rôle de « comité aviseur » en me pistant vers des images qui les représentent ainsi que pour valider ma compréhension des évènements ayant influencé leur création et leur diffusion.

La collaboration avec le Projet L.U.N.E. a permis de rejoindre directement des travailleuses du sexe paires-aidantes et une intervenante aux luttes féministes, et d'échanger informellement avec elles à propos de leurs histoires, anecdotes et autres souvenirs qui sont associés aux images sélectionnées.

3.2 Collecte des données

Deux techniques spécifiques ont été mobilisées dans le cadre de cette recherche pour colliger des informations : la communication avec des informatrices-clés et la recherche documentaire d'images.

3.2.1 Les informatrices-clés

La première technique que j'ai employée a été le recours à des personnes impliquées dans l'organisme pouvant agir comme informatrices-clés. Dans la recherche qualitative, une informatrice-clé :

appuie le chercheur, l'introduit à des groupes, à des espaces sociaux et mondes professionnels, à des pratiques et à des sites jusque-là inconnus, voire peu documentés. L'informatrice communique des informations qui facilitent l'accès, l'ouverture et souvent des conseils qui aident à la conduite d'un terrain (Paquette *et al.*, 2024).

Les informatrices ont été repérées suite à un courriel que j'ai envoyé au Projet L.U.N.E. Une première intéressée en a contacté deux autres. Elles m'ont donné accès à des informations précieuses, soit :

- en m'orientant vers du matériel visuel produit par le Projet L.U.N.E. qui est significatif pour elles ;
- en commentant les contextes de production et de diffusion de ces images ;
- en me transmettant des documents internes à l'organisation ;
- en me faisant visiter les bureaux de l'organisme ;
- et surtout, en validant ma compréhension des évènements ayant influencé leur création et leur diffusion.

Voici une brève description de ces femmes qui ont informé la recherche :

- **Informatrice clé #1** – intervenante à la défense des droits (cinq ans) ; a participé à trois réunions ; elle est décédée en 2025.

- **Informatrice clé #2** – intervenante responsable des luttes féministes (neuf ans) ; a participé aux quatre réunions.
- **Informatrice clé #3** – paire-aidante (neuf ans) ; a participé à trois réunions.
- **Informatrice clé #4** – coordonnatrice du projet de recherche communautaire (2008-2010) ; chargée de projet (2010-2013) ; coordonnatrice du Projet L.U.N.E. (2013-2015) ; consultante (2025) a participé à une seule réunion.

Le déroulement des rencontres avec les informatrices-clés est relaté à l'Annexe A.

3.2.2 La recherche documentaire

La seconde technique que j'ai utilisée est la recherche documentaire. La recherche documentaire offre plusieurs manières d'approcher un objet de recherche grâce à l'analyse de différentes sources déjà existantes. En effet, le terme *document* réfère à une grande variété de matériaux visuels, comme des photographies, des vidéos et des films ainsi que des documents contenant du texte (Merriam & Tisdell, 2016 dans Morgan, 2022). Selon Morgan (2022), l'usage de « pre-existing data is similar to using data from observations and interviews. Books, articles, and other documents can be thought of as texts that are equivalent to the information a researcher collects during an interview » (p. 65). L'usage de documentation préexistante permet aux créatrices des images et des visuels de ne pas avoir à en produire de nouvelles.

Le choix de cette technique est aussi particulièrement bien indiqué lorsqu'il s'agit de faire appel à des milieux marginalisés ou communautaires, puisqu'elle réduit les risques d'entrave à la vie privée des participantes. En effet, dans les recherches effectuées auprès de groupes marginalisés ou stigmatisés « [m]embers [...] sometimes distrust researchers because of a fear that the research findings may be useless or harmful to their communities » (Ellard-Gray *et al.*, 2015, p.2). Il s'agit d'une prise de risque que je souhaitais éviter, je n'étais pas intéressée à mener des entretiens auprès des travailleuses du sexe et d'analyser des récits de vie. À mes yeux, les photographies constituent des documents qui traduisent une parole. J'ai également pris en considération les contraintes de temps, puisque l'implication des intervenantes et paires-aidantes est limitée en raison de l'offre de services essentiels à la communauté des travailleuses du sexe de Québec.

L'accès à la documentation a été réalisée par le biais de trois moyens :

1. Une recherche sur Internet, sur Google images à partir du mot-clé « prostitution » a permis de repérer les images les plus saillantes des stéréotypes visuels.
2. Une recherche dans la base de données journalistiques francophones, Eureka, a permis de sélectionner des articles de journaux sur le travail du sexe en général, et sur le Projet L.U.N.E. en particulier. J'ai regroupé ainsi les articles du journal quotidien de Québec, *Le Soleil*, publiés entre 2009 et 2024, qui m'ont permis de cerner les discours dominants à l'égard des TDS. Une trentaine d'articles ont été collectés de cette manière.
3. Une recherche dans les archives de l'organisme m'a permis de consulter une foule de documents publics (ex. articles de presse, journal, photographies) et de documents internes (ex. notes de réunion, rapports annuels, etc.). Parmi les sources d'informations privilégiées, les numéros du journal communautaire *Les voix de la ruELLES* m'ont servi à documenter les conditions de production et de diffusion des différentes images sélectionnées dans le corpus. J'ai également repéré des articles qui parlaient des projets à propos du service d'hébergement, des expositions photographiques (N.U.E.) et d'une action collective qui s'est déroulée à Montréal.

Dans tous les cas, l'éclairage offert par les informatrices a été d'une grande aide pour la collecte des données.

La sélection des images à étudier a été réalisée avec l'orientation des informatrices. En effet, le corpus issu des techniques de recherche documentaire leur a été présenté et elles ont été amenées à choisir 15 images qui ont marqué l'histoire et les faits saillants du Projet L.U.N.E. Selon Flick (2018) cité dans Morgan (2022), plusieurs facteurs contribuent à la sélection d'une documentation riche, dont l'authenticité, la crédibilité, la représentativité et le sens. Ainsi, les informatrices-clés ont pu confirmer l'authenticité et la crédibilité des images choisies puisqu'elles ont participé à la majorité des actions et des projets lors desquels les images ont été produites. Les rencontres en comité ont porté fruit spécialement en ce qui concerne le sens porté aux images. Par exemple, elles ont choisi une photographie d'une collègue et amie qui était une figure importante chez L.U.N.E., elles ont pu me raconter la petite histoire derrière les images et j'ai remarqué qu'elles tenaient spécialement à ce que l'on choisisse des photos de groupe. Pour ce qui est de la représentativité, les images sélectionnées devaient couvrir la période de 2007 à 2024, et qui véhiculent des éléments importants pour les TDS.

3.3 Traitement et analyse des données

Le traitement et l'analyse des données d'un corpus visuel s'apparente aux méthodes qu'on utilise avec des données textuelles en analyse qualitative par contextualisation, c'est-à-dire : « faire surgir le sens d'un élément (objet, événement, récit, etc.), et notamment d'un texte ou d'un élément d'un corpus, en lui posant des questions après l'avoir mis en rapport avec différents contextes constitutifs de différents environnements dans lesquels il s'insère » (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 157). Ainsi je me suis intéressée à dégager, pour chacune des images, les contextes de production et de diffusion, ainsi que leur description plastique.

3.3.1 Description plastique

D'abord, selon Joly *et al.* (2021) dans leur livre *Introduction à l'analyse de l'image*, la description plastique renvoie à une « synthèse des significations plastiques » qui comprend tous les éléments inclus dans une image : le cadre, la forme, la composition, les formes, les couleurs, l'éclairage et la texture, ainsi « le dispositif plastique du message visuel est porteur de significations bien perceptibles » (p. 107-108). Cette première catégorie de la grille d'analyse se concentre sur ce que montre l'image. Il s'agit de décrire et puis d'analyser les éléments visuels présents :

- Le type d'image (ex. illustration, photographie, affiche)
- Le sujet principal (la ou les personnes représentées, son apparence, ses expressions, sa posture)
- Les objets, décors ou symboles autour d'elle
- Les couleurs, cadrages, styles visuels
- Les choix esthétiques ou artistiques.

L'objectif est de comprendre comment le Sujet/personne est représentée à travers l'image et quels messages ou identités elle construit ou propose.

3.3.2 Contexte de production

Traiter des contextes de production et de diffusion des images permet de relever les processus de communication entre la production d'une image (codage) et la réception (décodage) de cette dernière. Pour Hall, « le fait que chacun de ces moments du processus de communication possède « sa modalité spécifique, ses propres formes et ses conditions d'existence spécifique (Hall, 2017b [1980] : 51) »

(Cervulle, 2022, p. 3), a une incidence sur les représentations véhiculées. En ce qui a trait au contexte de production, il s'agit de décrire et puis d'analyser les conditions de création de l'image :

- Qui a pris la photo ou réalisé l'image ? (ex. autoportrait, professionnel, participante, illustration, etc.)
- À quel moment, dans quel cadre ? (ex. événement particulier, quotidien, mise en scène, etc.)

L'objectif est de situer l'image dans son processus de fabrication et de saisir les intentions et les choix faits lors de sa production.

3.3.3 Contexte de diffusion

Cette dernière catégorie examine où et comment l'image est partagée. Il s'agit de décrire et d'analyser :

- Sur quelles plateformes (ex. envoi postaux, affichage, réseaux sociaux, exposition, etc.)
- Auprès de quel(s) public(s) cible(s) (ex. ami.es, abonné.es, décideurs, grand public)
- Accompagnée de quel discours (ex. titre, texte, commentaires qui accompagnent l'image)

L'objectif est de comprendre les enjeux de visibilité et de réception de l'image dans l'espace public.

Dans le cadre de cette recherche, l'analyse a pu être réalisée avec les informations obtenues auprès des informatrices-clés¹³, des articles de médias consultés et de mes interprétations personnelles, en faisant dialoguer ces couches de signification entre elles.

3.4 Considérations éthiques

La visée principale de ce projet de recherche était de repérer les autoreprésentations visuelles produites par Projet L.U.N.E. qui ont pour objectif de communiquer leur lutte collective dans l'espace public. Les données principales sont documentaires et disponibles publiquement, soit en ligne ou dans les documents

¹³ Par exemple, elles ont parlé informellement de l'histoire quant à l'émergence de l'image, comment s'était déroulée la prise de photo et où, géographiquement, la photo avait été prise, etc.

publics de l'organisme. Elles ne contiennent aucune informations confidentielles. Dans ce sens, la recherche n'a pas eu recours à des êtres humains pour sa réalisation.

Toutefois, une attention particulière est portée à la protection de la vie privée des informatrices-clés ainsi que des participantes du Projet L.U.N.E. Ni les aspects de la vie personnelle ou professionnelle des informatrices et des participantes chez L.U.N.E. ne font partie de la recherche. Cela dit, le décès d'une paire-aidante en cours de projet, l'une des informatrices-clé de la recherche aura certainement eu un impact sur le travail du comité. Elle était impliquée au sein de l'axe de défense de droits depuis plusieurs années et avait un regard interne sur les actions collectives et les retombées de point de vue d'une paire-aidante.

3.5 Biais et limites de l'étude

Les résultats de cette recherche ne peuvent pas être généralisées à tous les axes de travail du Projet L.U.N.E., bien que certains éléments des contextes de production et de diffusion des images rappellent un ou plusieurs de ces axes, notamment l'inclusion socioprofessionnelle, la défense des droits, le travail de rue et le journal *Les voix de la ruELLES*. Les informatrices-clés m'ont pisté sur les images à choisir et le sens qu'elles leur donnent. D'autres interprétations, voire une autre sélection d'images aurait pu avoir lieu avec d'autres informatrices. Cette recherche ne permet pas d'approfondir tous les points de vue et nuance quant aux personnes qui se sont impliquées dans l'organisme. De plus, les résultats ne concernent que les images à l'étude. Ils ne peuvent pas être étendues à l'ensemble des mobilisations de TDS.

Enfin, les images qui composent le corpus analysé représentent uniquement des femmes blanches. Mon hypothèse est que la prise de parole et le militantisme sont possiblement moins risqués pour les personnes blanches. Également, il est impossible de dresser un portrait réaliste des populations de TDS desservies par l'organisme ni des femmes impliquées au sein du Projet L.U.N.E., uniquement à partir des images retenues, puisqu'elles n'incluent pas de représentations des TDS de couleur, racisées et autochtones.









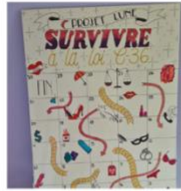






CHAPITRE 4

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre présente le corpus des autoreprésentations visuelles produites par L.U.N.E., en cernant la *description plastique*, le *contexte de production* et le *contexte de diffusion* de chacune. Il s'agit tantôt d'un contexte de promotion/publicité, réflexion organisationnelle, action collective, projet spécifique ou d'une commémoration. Pour appuyer cette présentation, j'ai recours à la documentation recueillie à leur sujet, aux orientations des informatrices-clés du comité aviseur de la recherche, et à mes propres observations. Dans la présentation des résultats, les images ont été placées au début de chaque sous-section, et reproduites avec la permission de l'organisme.

Une fois organisée de manière chronologique, chacune des images correspond à un moment précis de l'histoire de l'organisme et permet de cerner la mémoire collective des travailleuses du sexe de la ville de Québec qui se sont impliquées dans le Projet depuis ses débuts. Les autoreprésentations témoignent de l'engagement des TDS dans des actions collectives et publiques sur dix sept années, entre 2007 et 2024. La Figure 4.1 présente une vue d'ensemble de ces autoreprésentations et situe chaque image dans le temps, illustrant leur périodisation. Il s'agit de : un des premiers logos du Projet L.U.N.E., une carte mentale, deux photographies du service d'hébergement, un hommage à une collègue et amie militante, des souvenirs d'actions collectives, trois bannières affichées dans la ville de Québec et le visuel d'expositions d'art.

Tableau 4.1 Vue d'ensemble : périodisation des images choisies

<p>2007</p>  <p>Début de la recherche-action ancrée dans la communauté</p>	<p>2011</p> <p>Transfert au PIPQ</p>  <p>2013</p> <p>Première subvention gouvernementale</p>	<p>2015</p> <p>Les voix de la ruelle Dossier spécial : Les visages cachés de la pauvreté</p> 	<p>2019</p> <p>Campagne de sociofinancement Création du guide Par et Pour</p> 	<p>2021</p> <p>Rallye des vulves dans Saint-Roch</p> 
<p>2010</p> <p>Fin du financement de la recherche-action</p>	<p>2012</p> <p>Constitution en OBNL</p>  <p>2014</p> <p>Ouverture du premier Hébergement d'urgence</p>	<p>2016</p> <p>Restructuration de l'équipe de gestion et consolidation</p> <p>1^{er} financement récurrent de la ville de Québec</p> <p>2017</p> <p>Intégration du Travail de rue</p> <p>Prolongation des heures d'ouverture</p>	<p>2018</p> <p>Vernissage du Projet d'art Nuits</p>	<p>2020</p>  <p>Ouverture du deuxième hébergement</p>
<p>2021</p> 	<p>2021</p> 	<p>2022</p> 	<p>2024</p> 	
<p>2021</p> 	<p>2022</p> 	<p>2023</p> 	<p>2024</p> 	

Le Tableau 4.2 résume les informations à propos des images sélectionnées que je vais présenter en détail et en ordre chronologique dans les prochaines sections.

Tableau 4.2 Les autoreprésentations visuelles étudiées

Titre, autrice et année	DESCRIPTION PLASTIQUE	CONTEXTE DE PRODUCTION	CONTEXTE DE DIFFUSION
4.1 Logo Libres. Unies. Nuancées. Ensemble., Maya St-Laurent, 2007	Illustration	Promotion/publicité	Journal <i>Les voix de la ruELLES</i>
4.2 Carte mentale, Guy Lefebvre, 2011	Diagramme	Réflexion organisationnelle	Archives L.U.N.E.
4.3 La cuisine mauve, Gabrielle Vaudry, 2014	Photographie	Promotion/publicité	Instagram
4.4 Hommage à Jenn, anonyme, 2015	Photographie	Commémoration	Journal <i>Les voix de la ruELLES</i>
4.5 Le parapluie suspendu, anonyme, 2019	Photographie	Action collective 17 décembre	Archives L.U.N.E.
4.6 La cuisine ambre, Gabrielle Vaudry, 2020	Photographie	Promotion/publicité	Article de journal Réseaux sociaux
4.7 Pas de sales putes que de sales lois, 2021	Photographie	Action collective	Réseaux sociaux
4.8 Survivre à la loi C-36, Gabrielle Vaudry, 2021	Illustration sur papier	Projet spécifique	Archives L.U.N.E.
4.9 Arrêtons la violence envers les travailleuses du sexe, anonyme, 2021	Photographie	Action collective 17 décembre	Réseaux sociaux
4.10 Le rallye des vulves, anonyme, 2021	Photographie	Action collective	Réseaux sociaux
4.11 Manifestation 3 mars 2022 avec le C.A.T.S, anonyme, 2022	Photographie	Action collective	Article de journal Réseaux sociaux
4.12 Naturelles. Uniques. Engagées., Maxyme Gagné, 2022	Affiche visuelle	Projet spécifique	Exposition Réseaux sociaux
4.13 Naturelles, Maxyme Gagné, 2023	Affiche visuelle	Projet spécifique	Exposition Réseaux sociaux
4.14 Engagées, Maxyme Gagné, 2024	Affiche visuelle	Projet spécifique	Exposition Réseaux sociaux
4.15 Les poings serrés, Maxyme Gagné, 2024	Photographie	Projet spécifique	Exposition Réseaux sociaux

4.1 Logo Libres. Unies. Nuancées. Ensemble.

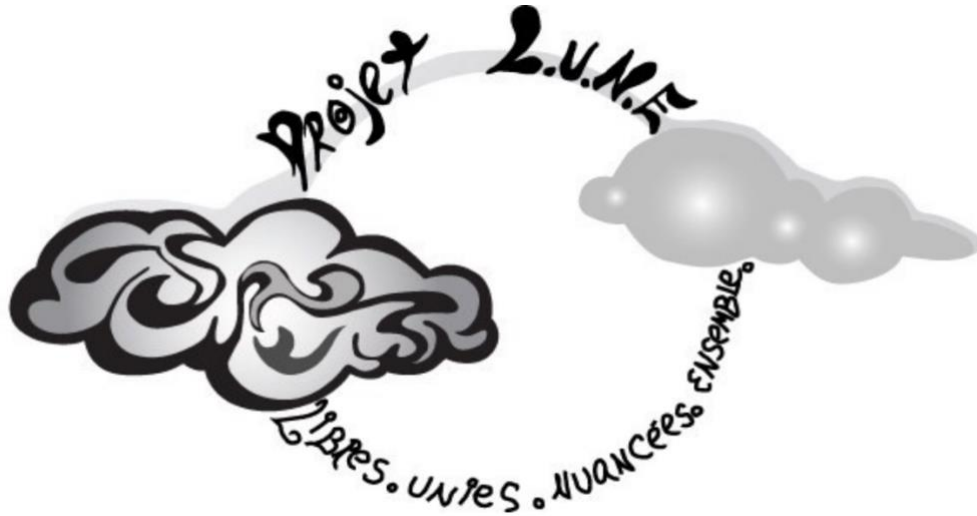


Figure 4.1 Tiré de « Les voix de la ruELLES : Violence », par Maya St-Laurent, 2007. (<https://www.projet-lune.org/wp-content/uploads/2022/05/VDR-Violence.pdf>). © M. St-Laurent. Reproduit avec permission.

4.1.1 Description plastique

Cette image est un dessin du logo de 2007. Il s'agit d'une illustration monochrome faite à la main par une des participantes de l'époque. Les lettres de l'acronyme sont en haut de l'image et sa signification est en bas. Les deux nuages sont différents l'un de l'autre. Le nuage de gauche est plus sombre avec des traits noirs, tandis que celui de droite est gris et légèrement plus petit. Le logo est en noir et blanc, et un cercle gris relie les deux nuages, semblable à une pleine lune. Il s'agit d'une création originale de Maya Saint-Laurent. Ce logo fait partie des multiples productions visuelles et artistiques partagées dans le journal *Les voix de la ruELLES*.

4.1.2 Contexte de production

Entre 2007 et 2009, ce sont les besoins émergents pour les travailleuses du sexe impliquées dans le projet de recherche initial qui ont mené à la création du Projet L.U.N.E. Basé à l'organisme Point de Repères à Québec, les objectifs de la recherche étaient de : « 1) implanter une ressource d'hébergement pour femmes à bas seuil d'accessibilité; 2) contrer la violence faite aux TDS de rue ; 3) améliorer leurs connaissances sur divers sujets; 4) travailler la question de l'accès à des produits d'hygiène corporelle » (Bédard, 2014, p. 18). Afin de favoriser l'éducation par les paires, une boîte à témoignages avait été installée dans les bureaux de l'organisme (Projet L.U.N.E., 2009) où les préoccupations ou les envies des

travailleuses du sexe étaient recueillis. Avec ces témoignages, l'équipe du projet de recherche a pu mettre les demandes des travailleuses du sexe en commun.

Pour créer leur logo, selon les informatrices, les participantes ont imaginés plusieurs visuels à partir d'une anecdote selon laquelle les femmes impliquées dans le projet de recherche « étaient souvent dans la lune ». Or, ici, plutôt que de connoter le fait d'être distraite, les travailleuses du sexe ont mis de l'avant un acronyme (lune) à partir de mots forts (libres, unies, nuancées, ensemble) qui représentent leur volonté d'engagement et ce qu'elles souhaitent véhiculer à travers ce projet.

4.1.3 Contexte de diffusion

Le logo a été principalement diffusé sur la couverture du journal *Les voix de la ruELLES* et il a été présenté dans différents rapports de recherche (Bédard et Brouillette, 2009 ; Labbé *et al.*, 2013). Le journal a été créé en 2009 par les participantes au Projet L.U.N.E. qui ont voulu communiquer sur divers sujets : la prévention et les pratiques sécuritaires, les violences vécues et l'art visuel représentant les réalités vécues par les TDS de Québec. Elles sont plusieurs à produire elles-mêmes, avec peu d'outils informatiques, les contenus visuel et textuel du journal, pour faire connaître le projet. Le journal était distribué dans les : « CLSC, [les] centres communautaires, [au] P.I.P.Q, [à] Point de Repères, [au] PECH, [au] Centre femmes aux 3a, [puis à] Miels Québec. » (Projet L.U.N.E., 2011). Au total, 30 numéros ont été publiés entre 2009 et 2023, avec différentes thématiques. Étant donné le manque d'intérêt pour le journal en version papier, la dernière parution date de 2023 et présente un bref historique de l'organisme.

Aujourd'hui, le logo a changé et il ne circule plus sur les médias sociaux ni les publications contemporaines de l'organisme. Le nouveau logo a été remplacé par un croissant de lune mauve sur lequel est écrit « projet L.U.N.E. » et sous le croissant de lune, il est inscrit « PAR et POUR les femmes » qui est maintenant utilisé sur Facebook, Instagram et le site web de l'organisme.

4.2 Carte mentale

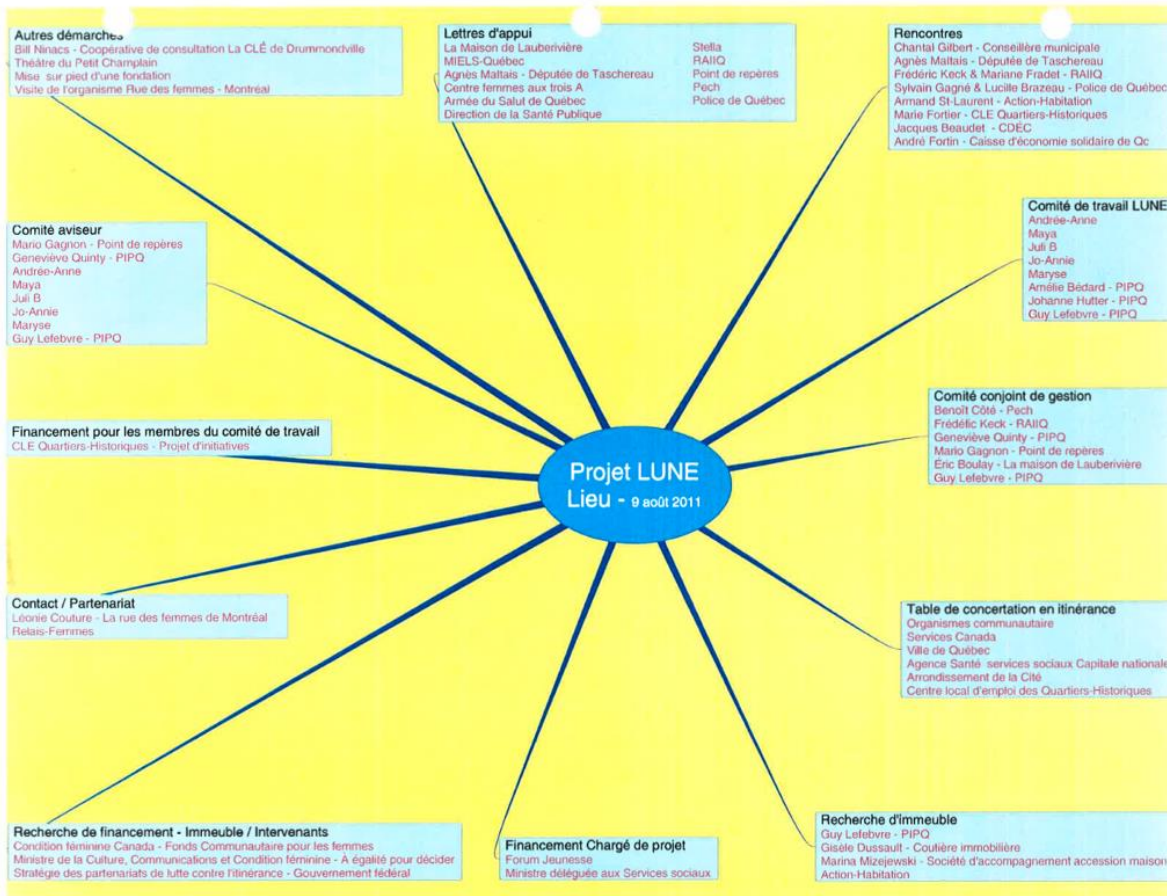


Figure 0.2 Tiré de [Archives du Projet L.U.N.E.], par Guy Lefebvre, 2011. © G. Lefebvre. Reproduit avec permission.

4.2.1 Description plastique

Cette image est un scan de la version papier du diagramme. Le diagramme a été créé par Guy Lefebvre, chargé de projet au PIPQ (Projet Intervention Prostitution Québec) en 2011. Il rend visibles les partenariats requis ainsi que les démarches nécessaires à l'actualisation d'un projet de création d'un service d'hébergement pour les travailleuses du sexe. Au centre du diagramme, il y a un cercle bleu sur lequel sont inscrits la date du 9 août 2011 ainsi que le mot « lieu ». À partir du cercle central, des lignes mènent à 12 rectangles. Chacun de ceux-ci regroupe des sections représentant les axes de travail du Projet L.U.N.E. et les liaisons nécessaires à l'implantation d'un nouveau service - projet d'hébergement (appelé le LIEU par les femmes). Parmi les organismes communautaires ayant signé une lettre d'appui au projet

d'hébergement, il y a les organismes le PECH, le PIPQ, Point de Repères, MIELS-Québec, Stella, plusieurs maisons d'hébergement de Québec, etc.

4.2.2 Contexte de production

La carte mentale fournie par les informatrices est un document interne. Le diagramme représenté a servi à appuyer et nourrir une réflexion organisationnelle au sein du Projet L.U.N.E. En 2010, après trois ans de projet de recherche dans les murs de Point de Repères, les participantes au projet L.U.N.E. ont contacté l'organisme PIPQ pour poursuivre leurs activités et mettre en place le service d'hébergement (Bédard, 2014). PIPQ est un organisme qui vient en soutien aux « personnes qui sont, ont déjà été, ou risquent de se retrouver dans une situation de prostitution ou d'exploitation sexuelle »¹⁴. Puis, en 2011, la recherche de soutien et de financement pour l'ajout d'un volet hébergement au Projet L.U.N.E. prend forme.

On pouvait lire, dans le journal *Les voix de la ruELLES*, un appel d'une participante en ce sens :

Nous aimerions, avec votre aide, avoir un endroit qui aura le nom de LIEU. Une maison qui accueillera nos paires, qui, pour quelques raisons que ce soit, ont besoin d'un endroit pour : dormir, manger, parler, être écoutée et conseillée ou simplement être en sécurité. Nous ferons tout en notre pouvoir pour répondre à tes besoins, nous, on est là pour toi! (Juli B., *Les voix de la ruELLES*, no. 7, 2011, p. 3).

En mai 2011, « le PIPQ a obtenu du financement pour engager un chargé de projet responsable du développement du volet hébergement du Projet L.U.N.E » (Bédard, 2019, p. 19), et le service d'hébergement est né.

4.2.3 Contexte de diffusion

Bien que la carte mentale de réflexion organisationnelle n'ait pas été diffusée publiquement, les lectrices du journal ont été informées de l'avancement du volet hébergement. Par exemple, une invitation aux rencontres de groupe se tenant deux fois par mois au PIPQ était lancée pour favoriser la prise de parole sur les besoins d'un hébergement à haut seuil d'acceptation (*Les voix de la ruELLES*, no. 7, 2011).

¹⁴ <https://pipq.org/>

4.3 La cuisine mauve



Figure 0.3 Tiré de [Hébergements], par Gabrielle Vaudry, 2014. Instagram (<https://www.instagram.com/stories/highlights/17898545408004205/>). © G. Vaudry. Reproduit avec permission.

4.3.1 Description plastique

Cette image est une photographie d'un lieu. Un plan moyen¹⁵ présente une cuisine où les murs de la pièce sont peints d'une couleur mauve pâle. Au centre de l'image, il y a une table avec quatre chaises et un sac de viennoiseries au centre de celle-ci. La pièce est vide, c'est-à-dire qu'aucune personne n'apparaît dans l'image. Les armoires de la pièce sont entrouvertes et on peut apercevoir des outils de cuisine (théière, grille-pain, cafetière et micro-ondes) à disposition. La lumière est surexposée au niveau des fenêtres, ce qui empêche de voir à l'extérieur.

4.3.2 Contexte de production

Le 10 novembre 2014, le premier service d'hébergement d'urgence du Projet L.U.N.E. a ouvert ses portes. L'hébergement était situé au 65, rue Notre-Dame-des-Anges au centre-ville de Québec et accueillait déjà un service de nuit, le drop-in¹⁶. La création du service d'hébergement a d'abord reçu un budget de 100 000\$ pour réaliser un projet-pilote de 5 mois. Selon Amélie Bédard, coordonnatrice à l'époque, il fallait convaincre les partenaires et la Ville de Québec de l'importance d'une ressource d'hébergement pour les travailleuses du sexe (Lemieux-Breton, 2014). Un total de 5 lits étaient disponibles et l'hébergement était ouvert entre 23h et 8h, en présence d'une intervenante et d'une paire-aidante. Ce premier hébergement est un petit appartement 4 ½ et « le taux d'occupation dépass[ait] chaque soir » mentionne Chantal Simoneau dans un conseil de quartier (Demers, 2020). Puis, en 2015, l'équipe du Projet L.U.N.E. annonce qu'un deuxième financement a été accordé pour maintenir le service de l'hébergement d'urgence (Projet L.U.N.E., 2015).

4.3.3 Contexte de diffusion

En 2014, la localisation de l'hébergement n'était pas divulguée aux médias journalistiques, notamment parce que : « les femmes ne veulent pas en révéler l'emplacement et elles ne tiennent pas à attirer l'attention » (Lemieux-Breton, 2014). Cependant, l'adresse était inscrite dans le journal communautaire

¹⁵ Un plan moyen en photographie est un cadrage qui comprend une vue d'ensemble de l'environnement. Dans l'éventualité où il y aurait des gens dans la pièce, nous pourrions les voir de la tête au pied ce qu'on appelle également le plan « plein pied ».

¹⁶ Le *drop-in* de la rue Notre-Dame-des-Anges a fermé ses portes en 2020 pour se relocaliser et accueillir plus de travailleuses du sexe (Demers, 2020).

Les voix de la ruELLES dont des copies étaient distribuées aux différents organismes de Québec, les CLSC, les bibliothèques, les maisons d'hébergement locales, etc. Aujourd'hui, il est possible de consulter des photographies du premier hébergement sur la page Instagram du Projet L.U.N.E.

4.4 Hommage à Jenn



Figure 0.4 Tiré de « Les voix de la ruELLES : Les visages cachés de la pauvreté », anonyme, 2015. Reproduit avec permission.

4.4.1 Description plastique

Cette image est une photographie en noir et blanc. Elle présente une femme blanche assise sur les marches d'un escalier en brique, capturée en plan italien¹⁷. Devant elle, un micro suggère qu'elle s'exprime en public. Elle a les cheveux courts, châtain, et porte une robe noire à bretelles, assortie de bas-collants et de chaussures à talons hauts noirs. Entre ses mains, elle tient une bouteille d'eau. Elle porte également un long collier ainsi que des boucles d'oreille en anneaux.

4.4.2 Contexte de production

Cette photographie a été publiée dans le journal *Les voix de la ruELLES* à l'été 2015, à la page 5, à l'occasion d'un dossier spécial intitulé « Les visages cachés de la pauvreté ». L'article aborde les revendications des travailleuses du sexe quant à leur dignité, leur sécurité, leur respect ainsi que leurs droits. La femme photographiée a longtemps milité au sein du Projet L.U.N.E. Elle est décédée en 2022. Les informatrices-clé ont souligné la grande implication de Jenn et ont dit d'elle qu'elle a été « un pilier de L.U.N.E. ».

4.4.3 Contexte de diffusion

Le numéro du journal duquel la photographie de Jenn a été extraite n'est pas disponible sur le site internet du Projet L.U.N.E., mais fait partie de leurs archives. La page du journal où se retrouve la photo de Jenn a été numérisée par une informatrice-clé et m'a été envoyée par courriel.

¹⁷ Le plan italien en photographie est une échelle de plan pour un portrait. Ce dernier est légèrement plus rapproché que le plan plein pied, car il s'arrête à la hauteur des mollets de la personne.

4.5 Le parapluie suspendu



Figure 0.5 Tiré de [Archives Projet L.U.N.E.], anonyme, 2019. Reproduit avec permission.

4.5.1 Description plastique

Cette image est une photographie en couleurs. Elle représente un plan d'ensemble d'un groupe de huit femmes blanches souriantes. Elles sont toutes vêtues d'un manteau d'hiver de couleur foncée, deux d'entre-elles portent une tuque, l'une grise et l'autre verte lime. Elles se tiennent debout devant un bâtiment, certaines sont dans les escaliers et les autres sur le trottoir. Cette photographie assemble toutes les participantes du comité de travail de l'époque. Un fil de pêche retient le parapluie rouge au-dessus de la tête du groupe, il est situé au centre en haut de l'image. Derrière elles, une grande porte noire indique l'adresse du service d'hébergement d'urgence situé au 65 rue Notre-Dame-des-Anges. À droite du cadre, on aperçoit le logo du Centre Communautaire l'Amitié, il s'agit d'une maison orange avec deux personnages se tenant la main à l'extérieur et à l'intérieur de la maison. Sous le parapluie, une intervenante tient une affiche indiquant « Journée internationale contre la violence faite aux TDS » avec

un petit parapluie rouge dessiné au bas à droite de l’affiche. Le mouvement des flocons de neige est figé sur l’image, un peu de neige recouvre le sol et le dessus du parapluie suspendu.

4.5.2 Contexte de production

L’année 2019 marque une période charnière pour le projet L.U.N.E., spécialement en raison du manque de financement pour assurer la pérennité du service d’hébergement. D’ailleurs, une campagne de sociofinancement a été lancée cette année-là pour « recueillir 50 000 dollars afin de maintenir le refuge ouvert à l’année » (Simard, 2019). Cette campagne a demandé à l’équipe de redoubler d’efforts pour sensibiliser le public aux réalités que vivent les travailleuses du sexe. À cette époque, l’équipe du Projet L.U.N.E. a commencé à produire davantage de contenu partagé sur les réseaux sociaux pour interagir avec le public. La création de contenu visuel et éducationnel a permis de rejoindre un plus grand nombre de personnes, c’est pourquoi les informatrices-clés de la présente recherche ont qualifié ce tournant comme le « boom des réseaux sociaux ». Cette photographie a été prise devant la porte du premier service d’hébergement pour souligner la *Journée internationale contre la violence envers les TDS*, le 17 décembre. Selon le comité aviseur, cette journée est l’occasion de mobiliser les travailleuses du sexe, intervenantes communautaires et alliées de la ville de Québec afin d’exprimer leurs préoccupations, leurs expériences ainsi que leurs revendications quant aux violences qu’elles peuvent vivre.¹⁸

4.5.3 Contexte de diffusion

La photographie sélectionnée fait partie d’une série de clichés pris le 17 décembre 2019, disponible sous l’onglet « 17 décembre » de la page Instagram du Projet L.U.N.E., mais elle ne se retrouve pas sur les réseaux sociaux. Cette photo a été repérée dans les archives du Projet L.U.N.E. Participer aux activités du 17 décembre aura permis au Projet L.U.N.E. de faire connaître leur mobilisation.

¹⁸ Plusieurs évènements et actions avaient été mises en place par le Projet L.U.N.E. lors de la Journée du 17 décembre, dont une activité de discussion et de création qui s’est tenue à la librairie *La page noire* en 2017 (Projet L.U.N.E., 2017).

4.6 La cuisine ambre



Figure 0.6 Tiré de [Hébergements], par Gabrielle Vaudry, 2020. Instagram. (<https://www.instagram.com/stories/highlights/17898545408004205/>). © G. Vaudry. Reproduit avec permission.

4.6.1 Description plastique

Cette image est une photographie d'un lieu. Elle présente un plan moyen d'une cuisine dont le mur du fond est peint en brun. Un îlot de cuisine est situé au centre du cadre, ce dernier est recouvert de bois lustré et la lumière chaude du plafond baigne la pièce d'une couleur ambrée. Aucune personne ne se retrouve dans cette image, la cuisine est propre et les armoires en arrière-plan sont blanches. Quelques affiches sont disposées sur le réfrigérateur. Une affiche est disposée sur le mur blanc de gauche où l'on peut voir le logo du croissant de lune mauve.

4.6.2 Contexte de production

En 2020, la pandémie de COVID-19 bouleverse l'offre de services d'urgence dans la ville de Québec, dont L.U.N.E. fait partie. Le service d'hébergement d'urgence du Projet L.U.N.E. (voir section 4.4) est relocalisé

au 319 rue Prince-Édouard le 18 décembre 2020 pour donner suite à une consultation publique qui a approuvé le projet de relocalisation. En effet, le Projet L.U.N.E. devait avoir une autorisation personnelle de la part de la municipalité pour modifier les règlements d'urbanisme du secteur. L.U.N.E a misé sur son besoin d'avoir des « locaux [plus] spacieux [pouvant] répondre aux mesures sanitaires de la Santé publique » (Ville de Québec, 2021) et permettre d'accueillir plus de femmes dans le besoin. La consultation publique s'est tenue en ligne sur la plateforme de participation citoyenne de la Ville de Québec.

4.6.3 Contexte de diffusion

La photographie fait écho à la figure 4.4 – *La cuisine mauve* du premier service d'hébergement. Elle est diffusée sur la page Instagram du Projet L.U.N.E. sous la pastille « hébergement ». De plus, elle a été publiée dans un article de Radio-Canada qui présente quelques photographies de l'hébergement lorsque le lieu se voit obligé de fermer ses portes temporairement par manque de personnel de nuit (Pouliot, 2023).

4.7 Pas de sales putes que de sales lois



Figure 0.7 Tiré de [17 décembre], anonyme, 2021. Instagram. (<https://www.instagram.com/stories/highlights/17888237606008837/>). Reproduit avec permission.

4.7.1 Description plastique

Cette image est une photographie d'une bannière, prise en contre-plongée¹⁹, qui montre le haut du bâtiment du premier hébergement du Projet L.U.N.E. En haut du cadre, on voit un ciel bleu avec les branches d'un arbre sans feuilles. Deux parapluies rouges sont retenus par des personnes cachées derrière le garde-corps du balcon. Nous pouvons voir une bannière blanche sur laquelle est écrit en lettres noires

¹⁹ La contre-plongée est un angle de prise de vue où la caméra est située sous le sujet principal de la photographie. Cet angle donne généralement un effet de grandeur à l'image.

« pas de sales putes que de sales lois #projet LUNE ». Les couleurs du ciel et des parapluies sont saturées et trois bouteilles de plastique retiennent la bannière en place.

4.7.2 Contexte de production

Cette photographie a été prise depuis le balcon de l'immeuble du premier service d'hébergement sur la rue Notre-Dame-des-Anges en 2021, lors de la *Journée internationale contre la violence faite aux TDS* du 17 décembre. Cette photographie fait partie d'une série d'images captées cette journée-là, incluant la photo 4.9 - *Arrêtons la violence envers les travailleuses du sexe*, lors d'une marche en groupe dans le quartier. Les participantes à l'action auraient choisi cet emplacement pour prendre la photo, en face de l'adresse du service d'hébergement, puisque la bannière pouvait être visible du boulevard Charest . Les participantes de cette action collective se sont mobilisées et elles ont parcouru le quartier Saint-Roch à la marche pour afficher la bannière et la rendre visible au public (escalier du Faubourg, entrée du jardin Jean-Paul-L'Allier, hébergement de la rue Notre-Dame-des-Anges).

4.7.3 Contexte de diffusion

La photographie est publiée sur la page Instagram de l'organisme sous la pastille « 17 décembre ».

céramique (condom, bouche, culotte, écusson « GRL POWER ») sont collés au bas du jeu. Le but du jeu est d'arriver premier sur la case 30, chaque participant.e lance un dé et avance son pion du nombre indiqué sur le dé. Si le pion arrive sur le bas d'une flèche jaune, il faut piger une carte équivalente et monter en haut de la flèche. Si le pion arrive sur le bas d'une flèche mauve, il faut piger une carte équivalente et descendre où il y a la tête de la flèche.

4.8.2 Contexte de production

Cette illustration faite à la main d'un jeu de serpents et échelles a été créée par une travailleuse du Projet L.U.N.E. dans l'optique d'offrir des activités d'éducation populaire dans le milieu académique (université, cégep), en collaboration avec d'autres organismes communautaires : MIELS-Québec (organisme d'accompagnement et de soutien pour les personnes vivant avec le VIH) et La Baratte (OBNL qui offre des programmes de réinsertion professionnelle et des services de sécurité alimentaire). Les participantes de L.U.N.E. ont travaillé à la production de jeux originaux, d'activités, de dépliants et de logos pour sensibiliser les milieux universitaire et collégial aux réalités du travail du sexe. Ceci est un exemple de ces créations.

4.8.3 Contexte de diffusion

La collaboration n'a pas permis au Projet L.U.N.E. de réaliser ses ateliers et le jeu de serpents et échelles n'a pas été utilisé. La photographie du jeu fait partie des archives du Projet L.U.N.E.. L'illustration, en version papier, est aussi archivée dans leurs bureaux.

4.9 Arrêtons la violence envers les travailleuses du sexe



Figure 0.9 Tiré de [17 décembre], anonyme, 2021. Instagram. (<https://www.instagram.com/stories/highlights/17888237606008837/>). Reproduit avec permission.

4.9.1 Description plastique

Cette image est une photographie d'une bannière. La photographie a été prise en contre-plongée de la rue de la Couronne, ce qui permet de voir l'ascenseur du Faubourg et une partie des escaliers du Faubourg en arrière-plan. L'image montre une bannière accrochée à un mur de béton sur lequel on peut lire : « Arrêtons la violence envers les travailleuses du sexe #projet LUNE ». La palette de couleurs bleutées donne un caractère dramatique à l'image. Le logo de la Ville de Québec est visible sur le mur de l'ascenseur du Faubourg. En avant-plan, une couche de neige couvre une partie du sol éclairé par la lumière du jour. Aucune participante à l'action n'est visible sur la photo.

4.9.2 Contexte de production

Cette photographie a été prise sur la rue de la Couronne au coin de la rue Saint-Vallier, dans le cadre des activités de L.U.N.E. pour souligner la Journée du 17 décembre 2021. Comme mentionné plus haut (voir figure 4.7), cette action collective a rassemblé plusieurs participantes.

4.9.3 Contexte de diffusion

Cette photographie est disponible sur les réseaux sociaux de l'organisme, notamment sur leurs pages Facebook et Instagram.

4.10 Le rallye des vulves



Figure 0.10 Tiré de [Rallye St-Roch], anonyme, 2021. Instagram. (<https://www.instagram.com/stories/highlights/1787842111351169/>). Reproduit avec permission.

4.10.1 Description plastique

Cette image est une photographie en couleurs. Elle présente un plan large d'une table sur laquelle sont disposées plusieurs affiches de promotion du « Rallye des vulves » ainsi qu'une bannière du projet L.U.N.E. avec le logo du croissant de lune mauve, non pas celui de la section 4.1, mais le logo utilisé aujourd'hui. Derrière la table, il y a une participante de L.U.N.E. à gauche assise sur un banc. Une autre participante est debout au centre de l'image et une troisième femme est assise à gauche. En arrière-plan, on peut voir quelques arbres feuillus et les fenêtres d'un bâtiment. La journée est ensoleillée et l'ombre des arbres se reflète sur le bâtiment du fond.

4.10.2 Contexte de production

Le Rallye des Vulves dans Saint-Roch, une idée originale du Projet L.U.N.E., est un événement qui s'est tenu à chaque année entre 2021 et 2023, cette action collective a débuté « le 2 juin [2021], Journée internationale des travailleuses du sexe et se termin[ait] le 13 juin, Journée de militance pour la décriminalisation du travail du sexe, le rallye [avait] pour but de normaliser le corps des femmes » (Projet L.U.N.E., 2024) et de faire valoir l'engagement militant des travailleuses du sexe dans leur revendication de décriminaliser le travail du sexe. Lors de la première édition du Rallye, une photo a été prise au Parvis de l'Église Saint-Roch où la table du Projet L.U.N.E. était installée. Pour l'occasion, les organisatrices de l'action collective ont placé « 12 vulves crochetées associées à des slogans » (événement Facebook) féministes et elles ont animé leurs réseaux sociaux pour échanger avec le public et faire un tirage au sort.

4.10.3 Contexte de diffusion

L'image choisie se retrouve sur les réseaux sociaux du Projet L.U.N.E. sous la pastille « Rallye des vulves ». Cette photographie a été prise lors de la première édition du Rallye. En 2018, le *Rallye Saint-Roch*, organisé par l'organisme L'Engrenage de Saint-Roch, était l'occasion pour les citoyennes de venir découvrir les organismes communautaires qui sont impliqués dans le quartier (Morin, 2018). Le Projet L.U.N.E. et Point de Repères étaient présents pour présenter leurs champs d'action (Ibid, 2018).

4.11 Manifestation 3 mars 2022 avec le C.A.T.S



Figure 0.11 Tiré de [3 mars], anonyme, 2022. Instagram. (<https://www.instagram.com/stories/highlights/17913156725377713/>). Reproduit avec permission.

4.11.1 Description plastique

Cette image est une photographie d'une action. La photographie en couleurs est un plan large où l'on retrouve neuf participantes à l'action collective qui tiennent des pancartes avec des slogans de sensibilisation et de revendications. Les phrases suivantes ont été écrites sur les affiches : « abolition, criminalisation, prohibition = violence », « décriminalisons le travail du sexe », « décrasse tes lois de mes bobettes », « fuck your right savior complex! Rights not rescue », « le travail du sexe est un travail » et « droits pour les putes = droits humains ». Le sol est recouvert de neige et on peut voir en arrière-plan des arbres dénués de feuilles ainsi que des bâtiments.

4.11.2 Contexte de production

Cette photographie a été prise lors d'une manifestation qui s'est déroulée dans l'ancien quartier du Red-Light à Montréal, sur la Place de la Paix, le 3 mars 2022. Cette action collective souligne la *Journée internationale pour les droits des travailleuses du sexe*. L'évènement était organisé par le Comité autonome du travail du sexe (CATS), un projet d'organisation politique autonome initié par des travailleur-

euse-s du sexe basé-e-s à Montréal, afin de sensibiliser le public à la décriminalisation totale du travail du sexe (Gelper, 2022). Selon les informatrices-clés, une représentante du Indigenous Sex Work and Art Collective (ISWAC), un collectif où les travailleuses du sexe peuvent bénéficier d'un soutien culturellement sécurisant au sein de leur communauté, créer de l'art et faire partie d'une communauté plus large de travail du sexe autochtone était également sur place lors de la manifestation.

4.11.3 Contexte de diffusion

Cet évènement a attiré l'attention des médias et a regroupé une centaine de personnes. En effet un article de Naomie Gelper (2022) pour le journal Métro a été publié le lendemain de la manifestation où l'on retrouve plusieurs photographies des participantes avec leurs pancartes affichant des slogans pour les droits des travailleuses du sexe. Cependant, l'image sélectionnée pour ce corpus ne se retrouve pas dans l'article. Cette photographie est publiée sur la page Facebook du Projet L.U.N.E.

4.12 Naturelles. Uniques. Engagées.



Figure 0.12 Tiré de [N.U.E.], à partir d'une photographie de Maxyme Gagné, 2022. Instagram. (<https://www.instagram.com/stories/highlights/17960275465756931/>). © M. Gagné. Reproduit avec permission.

4.12.1 Description plastique

Cette image est une affiche. On y voit un plan rapproché du buste d'une femme soulevant la tête, son visage est coupé du cadre et recouvre la partie droite de l'affiche. La femme porte un haut de lingerie fine, nous pouvons voir le début de sa poitrine et l'image est complètement teintée d'un mauve foncé. Nous pouvons également voir le logo actuel du Projet L.U.N.E. (le croissant de lune) placé en haut à gauche de l'affiche. Le texte de l'affiche indique le lieu de l'évènement ainsi que les collaboratrices Maxyme Gagné et le Centre Saint-Louis.

4.12.2 Contexte de production

Cette image est une affiche qui annonce le premier vernissage du Projet N.U.E. – naturelles, uniques, engagées. Selon Cynthia Racine, « toutes les employé.e.s et participantes du Projet L.U.N.E. [...] ont décidé d'embarquer dans le projet » (Jean-Allard, 2022) dès sa mise sur pied.

[Le projet N.U.E.] a pris forme en janvier 2022, combiné à un projet scolaire visant la réinsertion académique des femmes. Deux heures par semaine étaient consacrées à la mise en place de l'exposition. Les tâches allaient de l'élaboration des budgets à la planification des horaires [ainsi que] la recherche [d'une photographe] (Jean-Allard, 2022).

L'équipe du Projet N.U.E. a choisi la photographe et illustratrice Maxyme Gagné pour collaborer avec elles. Maxyme est originaire de Québec et est l'une des trois photographes à l'origine de la boîte de production visuelle le studio Arago. Le centre Saint-Louis, un centre de formation éducative, était partenaire du projet afin de faciliter l'intégration socioprofessionnelle des participantes au Projet N.U.E. L'exposition s'est tenue à l'Espace Sherpa, un espace de collaboration citoyenne qui promeut les pratiques artistiques engagées, dans le quartier Saint-Roch le 16 juin 2022. Les photographies étaient présentées en diptyques présentant différents plans rapprochés du corps des femmes.

4.12.3 Contexte de diffusion

Cette affiche a été publiée sur les réseaux sociaux du Projet L.U.N.E. avec un texte détaillé présentant l'objectif de l'exposition photographique. On y explique que la visée de l'exposition est de « normaliser le corps des femmes, mais particulièrement celui des travailleuses du sexe. Dans l'optique de déconstruire l'idée de la marchandisation du corps de la femme, nous voulons faire transparaître que la nudité d'une femme n'est pas synonyme de sexualité ou de pornographie ».

4.13 Naturelles

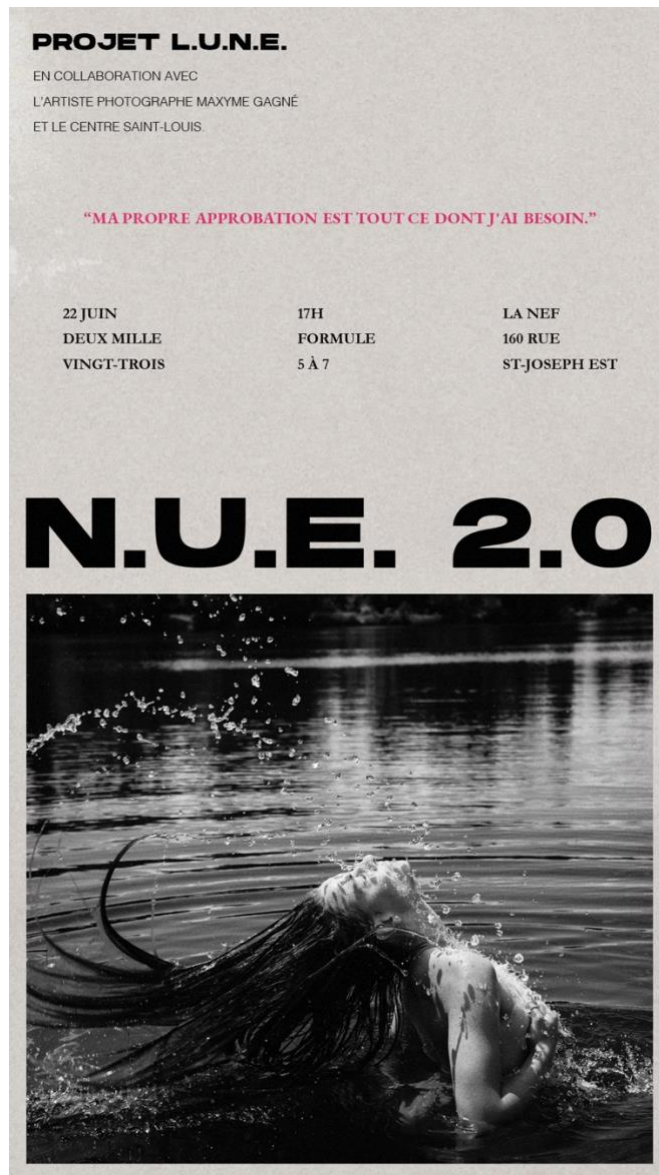


Figure 0.13 Tiré de [N.U.E.], une photographie de Maxyme Gagné, 2023. Instagram. (<https://www.instagram.com/p/CstT8P8oTqk/>). © M. Gagné. Reproduit avec permission.

4.13.1 Description plastique

Cette image est une affiche. L’affiche comprend une photographie en noir et blanc qui représente une femme qui se baigne dans un lac, elle sort la tête de l’eau dans un mouvement vers l’arrière. La femme se retrouve au bas du cadre et le haut de l’image montre l’étendue de l’eau. La femme a une longue

chevelure et elle a placé ses mains sur sa poitrine. Les petites vagues d'eau forment un cercle concentrique autour d'elle.

4.13.2 Contexte de production

En 2023, le partenariat avec la photographe Maxyme Gagné a été renouvelé. La deuxième édition de l'exposition N.U.E., intitulée « Naturelles », s'est tenue à La Nef²⁰, une coopérative de solidarité décrit comme « un lieu de rassemblement et de services communautaires, culturels, caritatifs et solidaires » (site web). L'affiche du vernissage présentait des portraits de travailleuses du sexe et ex-travailleuses du sexe dans des environnements naturels, tels que l'eau, le jardin et la forêt.

4.13.3 Contexte de diffusion

La promotion de l'évènement a été faite sur les réseaux sociaux du Projet L.U.N.E., Facebook et Instagram. Le même texte de présentation du Projet N.U.E. accompagnait l'affiche de promotion de l'évènement.

²⁰ Voir : <https://www.lanef.ca/>

4.14 Engagées

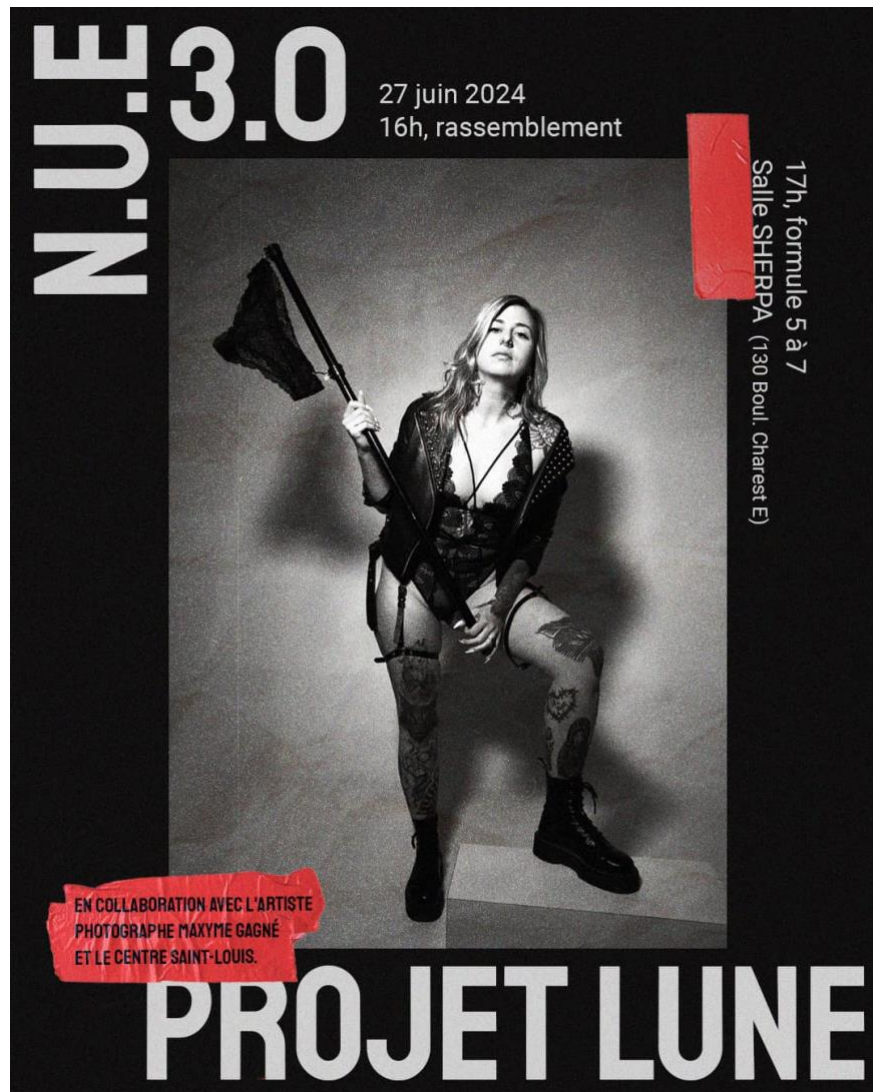


Figure 0.14 Tiré de [N.U.E.], une photographie de Maxyme Gagné, 2024. Facebook. (<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=882880223884304&set=pb.100064870020639.-2207520000&type=3>). © M. Gagné. Reproduit avec permission.

4.14.1 Description plastique

L'image représente un plan plein pied d'une femme en sous-vêtements, portant un manteau de cuir. Cette dernière tient un bâton avec une petite culotte accrochée en haut de celui-ci. La photographie est en noir et blanc et la lumière frontale reproduit l'ombre de la petite culotte levée en l'air. La femme porte des bottes *Dr. Martens* et soulève la jambe droite sur un bloc blanc. La femme regarde directement dans l'objectif de la caméra et soulève légèrement la tête.

4.14.2 Contexte de production

Pour une troisième année consécutive, N.U.E. expose cette fois-ci à l'Espace-Sherpa dans le quartier Saint-Roch. Cette exposition est sous le thème de l'engagement et présente une série de photographies prises par Maxyme Gagné. La mise en scène de l'exposition incluait plusieurs objets associés au travail du sexe : bottes de cuir, haltères, fleurs, culottes, néon, menotte, dildo, lingerie. À l'entrée de la salle d'exposition, une constellation de fils roses avec des petits messages étaient disponibles au public. Au-dessus de la constellation était écrit « Un engagement pour soi » en lettres roses.

4.14.3 Contexte de diffusion

L'affiche de la troisième édition a été diffusée sur les réseaux sociaux du Projet L.U.N.E., puis plusieurs photographies de l'évènement se retrouvent sous la pastille « N.U.E. » de leur page Instagram.

4.15 Les poings serrés



Figure 0.15 Tiré de [N.U.E.], une photographie de Maxyme Gagné, 2024. Instagram. (<https://www.instagram.com/stories/highlights/17960275465756931/>). © M. Gagné. Reproduit avec permission.

4.15.1 Description plastique

Sur cette image, nous voyons un plan rapproché de trois poings levés au ciel. Le cadrage est serré et nous pouvons apercevoir les cicatrices sur le bras d'une des personnes, les tatouages sur le bras de la personne du milieu et la bague portée à l'annulaire gauche de la troisième personne. La couleur de fond rappelle la couleur de la peau des trois personnes. Elles ont toutes de longs ongles, dont deux d'entre elles portent du vernis rose.

4.15.2 Contexte de production

Cette image a également été exposée à l'Espace Sherpa pour la troisième édition du Projet N.U.E. (voir section 4.14.2).

4.15.3 Contexte de diffusion

Les informatrices-clés de la présente recherche ont insisté à inclure cette image, puisqu'elle représente visuellement la thématique de l'engagement de l'exposition. De plus, cette photographie est affichée dans les bureaux du projet L.U.N.E. et circule sur les réseaux sociaux de l'organisme lorsque ces dernières produisent du contenu visuel. L'affiche est publiée sur Instagram et accompagnée du texte suivant : « Ce projet est créé entre alliées et travailleuses du sexe une sororité dans laquelle nous partageons et nous portons une parole censurée et un silence qui hurle ».

4.2 Conclusion

4.2.1 Synthèse des descriptions plastiques

Dans l'ensemble, les images sélectionnées se distinguent à la fois par leurs messages politiques, leurs contenus intimes (corps) et par leurs lieux (domestiques et publics) qui accordent aux spectatrices de ces images un accès à l'univers du Projet L.U.N.E. Plusieurs éléments visuels, tels les parapluies rouges, les sous-vêtements, la couleur mauve, les bannières et pancartes se répètent d'une image à l'autre traduisant les luttes politiques des travailleuses du sexe dans l'espace public.

4.2.2 Synthèse des contextes de production

Les contextes de production des images se sont adaptés au fil du temps, c'est-à-dire que l'on peut observer une évolution des publications (journal de rue) vers une création d'alliances avec des partenaires financiers, des groupes militants et des créateurs locaux ayant favorisé la mise en place d'actions collectives et d'expositions photographiques.

4.2.3 Synthèse des contextes de diffusion

La diffusion des images varie de l'une à l'autre, l'un des premiers logos du Projet L.U.N.E. a circulé davantage dans les journaux *Les voix de la ruELLES* et les rapports de recherche, certaines images m'ont été transmises par les informatrices-clés de cette recherche, puis la majorité d'entre elles sont disponibles sur les réseaux sociaux de L.U.N.E.

CHAPITRE 5

DISCUSSION ET ANALYSE DES DONNÉES : LES RÉPONSES CULTURELLES DU PROJET L.U.N.E.

Ce chapitre discute des autoreprésentations des travailleuses du sexe mises en œuvre par le Projet L.U.N.E. comme réponses critiques et créatives aux images négatives qui dominent à leur endroit. Il s'agira de révéler la manière dont elles expriment leur lutte dans l'espace public et d'analyser leurs aspirations féministes. À travers la prise de parole, l'art communautaire, les actions collectives et la création d'espaces de vie sécuritaires, je soutiendrai que les travailleuses du sexe revendiquent une reconnaissance de leur réalité et proposent une relecture des normes sociales dominantes. L'objectif de ce chapitre est donc de mettre en lumière les pratiques d'autoreprésentation et de subversion qui émergent du corpus étudié. Cette analyse vise à enrichir la compréhension des luttes féministes rabat-joie en s'appuyant sur les voix trop souvent absentes des débats publics.

5.1 Faire place aux représentations alternatives

Selon Stuart Hall (2013), une approche constructiviste du langage permet d'examiner les significations qui façonnent notre perception du monde. Les termes comme « prostitution » et « travail du sexe » n'ont pas de définition intrinsèque : leur sens dépend largement des contextes sociaux, des personnes qui les utilisent et des médias où ils circulent. Ainsi, les mots et les images ne prennent véritablement sens qu'à travers les conditions dans lesquelles ils sont produits et diffusés. Hall l'explique ainsi :

It is the language system or whatever language we are using to represent our concept. It is social actors who use the conceptual systems of their culture and the linguistic and other representational systems to construct meaning, to make the world meaningful and to communicate about that world meaningfully to others. (Hall, 2013, p. 11)

Pour Hall (2013), « codes operate more like social conventions than like fixed laws or unbreakable rules » (p. 45), c'est-à-dire que les conventions culturelles prennent racine dans la manière dont un concept est discuté et représenté. Lorsque le champ lexical et les images véhiculées restent campés dans le même registre, les représentations se cristallisent et deviennent difficilement contestables. Or si le mot « prostitution » reste chargé d'une connotation négative étant souvent perçu comme « une déviance à redresser » (Mongrain, 2022, p. 117), comment, dans ce contexte, Projet L.U.N.E. peut-il produire des représentations alternatives ?

Nous avons vu au chapitre 4 que l'émergence d'un regroupement de travailleuses du sexe à Québec leur a permis de prendre la parole au sujet de leur travail, leurs expériences individuelles et collectives, et de revendiquer une place politique concernant leurs droits et leurs besoins. Les images présentées illustrent comment, en s'exprimant par elles-mêmes, les travailleuses du sexe proposent des formes créatives de subversion des représentations dominantes liées à la sexualité, au travail et à la place des femmes dans l'espace public. Dans un contexte où une idéologie anti-travail du sexe domine les représentations culturelles et médiatiques, comment les images produites par le Projet L.U.N.E. parviennent-elles à contester les régimes de représentation qui tendent à fixer un sens aux images par des tactiques de stéréotypage et d'altérisation ?

5.1.1 La resignification

Selon Hall, la resignification est une manière de faire place aux représentations alternatives ou contraires. Il observe que « words and images carry connotations over which no one has complete control, and these marginal or submerge meanings come to surface, allowing different meanings to be constructed » (Hall, 2013, p.259). Ce phénomène se traduit par le concept de *trans-coding*, inspiré des travaux de Bakhtin et Volosinov, qui signifie la réappropriation de significations préexistantes pour en proposer de nouvelles, comme dans le slogan « *Black is Beautiful* » (Hall, 2013, p.259). Dans un premier temps, la resignification permet de penser les stratégies mises en œuvre par le Projet L.U.N.E. comme des représentations alternatives, publiées dans le journal *Les voix de la ruELLES*, dans le cadre d'expositions photographiques, d'actions collectives et de commémoration.

5.1.2 Le refus rabat-joie

Dans un deuxième temps, avec le féminisme rabat-joie, il est possible de considérer les images produites par le Projet L.U.N.E. comme une posture critique qui interroge les normes de genre, refuse les injonctions au bonheur et revendique un droit à la visibilité. À travers la création de contenus visuels, les participantes s'autoreprésentent en rendant visibles les rapports de pouvoir dans la manière même de nommer les « problèmes » — et de devenir elles-mêmes ce « problème » (Ahmed, 2024). En s'attaquant à l'idée que le travail du sexe serait en soi le problème, le Projet L.U.N.E. recentre le regard sur les violences structurelles.

Les prochaines sections analysent plus en détail quatre formes d'autoreprésentations qui découlent des images étudiées ; mon analyse cherchera à discuter de celles-ci à la lumière de a) la resignification des représentations dominantes et b) le refus rabat-joie qui s'exprime.

5.2 Les prises de parole écrites et visuelles

La première forme d'autoreprésentation est celle des prises de parole. Dès les débuts de l'organisation du Projet L.U.N.E. les prises de parole écrites et visuelles ont été publiées dans le journal communautaire *Les voix de la ruELLES*, un espace de revendication et de parole des travailleuses du sexe sur leurs expériences. Les contenus du journal comprennent à la fois des textes et des images à travers lesquelles les travailleuses du sexe nomment ce qui les préoccupe. La publication comprend 30 numéros qui ont été publiés entre 2009 et 2023. Ce journal traite plusieurs thématiques, telles que la violence vécue par les TDS, la criminalisation, la prévention des ITSS et du VIH/sida, le féminisme, la réduction des méfaits, la liste des mauvais clients, etc. Les numéros mettent de l'avant la parole des personnes (majoritairement des femmes) qui pratiquent le travail du sexe à Québec et qui expriment leurs points de vue sur les réalités qui les préoccupent.

Le corpus à l'étude comprend deux images tirées de ce journal dont le logo du Projet L.U.N.E (voir figure 4.1) et l'hommage à Jenn (voir figure 4.4). L'image du logo est un tout premier exemple de resignification de l'image de la lune et de ce qu'elle représente pour un regroupement de travailleuses du sexe. Les mots libres, unies, nuancées, ensemble s'éloignent des stéréotypes négatifs liés au travail du sexe, ceux-ci évoquent plutôt une vision d'émancipation collective ancrée dans la solidarité, la diversité et la force commune. Des travailleuses du sexe libres et unies suggère à la fois qu'elles partagent leurs voix, qu'elles exercent leur autonomie et qu'elles refusent d'être divisées entre elles. Par la nuance, elles s'opposent à des représentations binaires (victime/criminelle) de leurs réalités et ensemble elles luttent pour une reconnaissance de leurs droits. De manière symbolique, l'image de la lune est polysémique et elle est investie de significations multiples. La lune traverse différentes phases, elle est parfois associée au genre féminin et au cycle reproductif. Elle représente une lueur dans la nuit et elle est également associée à l'univers des rêves et de la nuit. Le Projet L.U.N.E. s'est amusé avec les différentes connotations associées à la lune pour en formuler des demandes. Par exemple, le titre d'une étude de besoins concernant un lieu d'hébergement est intitulé « On ne demande pas la lune » (Bédard et Brouillette, 2009). Ultimement, se regrouper est donc possible lorsqu'un groupe fait face à des enjeux similaires et choisit d'en parler. Selon le principe 3 du manifeste rabat-joie, Ahmed indique : « je suis disposée à soutenir celles qui sont disposées à causer le contraire du bonheur ». Dans cette optique, les TDS qui résistent et qui osent déranger le statu quo le font puisqu'elles ont vécu de l'isolement et choisissent de collectiviser. Ahmed invite les féministes rabat-joie à soutenir celles qui expriment un mécontentement pour bâtir des réseaux de solidarité.

À l’instar de Sara Ahmed, le Projet L.U.N.E. revendique la posture de la féministe rabat-joie, à partir de l’expérience individuelle, pour nommer des problèmes qui sont occultés des normes dominantes. Ainsi, les prises de parole du Projet L.U.N.E. leur ont permis de « disposer de noms pour désigner les problèmes [...] Avant, vous n’arriviez pas tout à fait à mettre le doigt dessus. Avec ces mots en guise d’outils, nous revisitons notre histoire personnelle ; nous piochons dans le passé » (Ahmed, 2024, p. 57). Le processus invite les participantes à cerner les impacts de la stigmatisation vécue et à la transformer en une parole contestataire. Est-ce que ici la resignification du mot « pute » est caractéristique de ce jeu de pouvoir entre nommer des problèmes et devenir le problème ?

5.2.1 Nommer le problème

Le Projet L.U.N.E. s’inscrit dans une dynamique critique qui consiste à ne pas désigner le travail du sexe comme étant un problème, mais plutôt à identifier les structures et les phénomènes sociaux qui tendent à le marginaliser : la stigmatisation, la criminalisation, et les représentations dominantes. Ainsi, Projet L.U.N.E. s’inscrit dans une démarche de réappropriation politique des mots. Comme mentionné plus haut, l’usage du terme « pute » est revendiqué dans certains contextes, non pas à titre de provocation, mais comme une tentative assumée de déplacement symbolique du terme (Pheterson, 1996). Conscientes du poids historique de ce mot, les participantes au Projet L.U.N.E. choisissent d’en faire un outil de lutte, une prise de pouvoir langagière sur les représentations. En effet, cette reprise de pouvoir est illustrée par la photographie produite sur le balcon du premier hébergement (voir figure 4.7), juste en face des bureaux sur la rue Charest, où le quotidien devient lieu de résistance. En effet, cette image de la bannière indiquant « Pas de sales putes, que de sales lois » invite à repenser l’identification du problème.

Dans un autre ordre d’idées, la planche de jeu de serpents et échelles (voir figure 4.8) intitulé « Survivre à la loi C-36 » recentre le débat sur la survie. La question de la survie est essentielle à la rabat-joie, car, pour survivre « c’est souvent la compagnie d’autres rabat-joie qui nous permet de persévérer. Nous adoptons l’appellation rabat-joie quand nous reconnaissons la dynamique désignée par la rabat-joie » (Ahmed, 2024, p. 413). Survivre à une loi qui empêche de travailler et porte atteinte aux droits des travailleuses du sexe est une réalité qui n’est pas connue du grand public, c’est pourquoi le Projet L.U.N.E. la représente en termes de survie. Pour survivre, il faudrait que les travailleuses du sexe abdiquent et acceptent que la loi C-36 ait changé en 2014 et qu’elles se taisent et obéissent, pourtant, elles témoignent d’une mobilisation sans relâche. Ahmed décrit que la survie « ne renvoie pas seulement au fait de continuer à vivre, mais de continuer à avancer, au sens plus profond de continuer à porter vers l’avant ses

engagements » (p. 376). Le jeu amène une manière ludique de traiter du sujet de la survie, car c'est une histoire sans fin, la loi ne libère pas les TDS, elle perpétue la violence, la loi vise explicitement à abolir la « prostitution ». En effet, parmi les objectifs de la loi C-36, il est indiqué que : « le projet de loi [...] vise à dénoncer et à interdire la demande de prostitution et à continuer de dénoncer et d'interdire l'exploitation d'autrui au moyen de la prostitution par des tierces parties » (Canada, 2014).

5.2.2 Devenir le problème

Ahmed (2024) écrit : « vous posez problème quand vous exposez un problème » (p. 64). Malgré les efforts pour transformer les récits dominants, le regard médiatique et légal reste méprisant à l'égard du travail du sexe. Le Projet L.U.N.E. soutient la même posture que le groupe POWER (Prostitutes of Ottawa/Gatineau Work, Educate and Resist) pour lequel « la vulnérabilité des travailleuses et travailleurs du sexe à l'exploitation et à la violence n'est pas inhérente au travail du sexe, mais qu'elle est le résultat de la criminalisation et de la stigmatisation » (Montgomery et Symons, 2016, p. 195). Résister à l'idée que la violence est inhérente au travail du sexe revient à redéfinir la problématique. Le législateur se trouve en position d'autorité lorsqu'il applique la loi, mais cette position révèle un déséquilibre fondamental : pourquoi serait-ce toujours aux travailleuses du sexe de s'adapter aux juges, et non l'inverse ? Pourquoi ces derniers s'arrogent-ils le droit d'intervenir dans l'intimité des personnes ? En créant la bannière « Pas de sales puttes que de sales lois », le Projet L.U.N.E. refuse les représentations dominantes et en montrant la pluralité des vécus, le projet dérange, expose, et devient volontairement une voix subversive dans l'espace public.

À l'occasion du Rallye des vulves se tenant du 2 juin (Journée internationale des travailleuses du sexe) au 13 juin (Journée nationale pour la décriminalisation du travail du sexe), L.U.N.E. occupe le quartier Saint-Roch pour discuter de féminisme, du corps des femmes et de travail du sexe (voir figure 4.10). Lors de cette action, les participantes au Projet L.U.N.E. invitent les citoyen.ne.s à trouver des vulves colorées (tricotés, dessinées) disposées dans le quartier. Grâce à cette installation artistique, L.U.N.E. vise à normaliser le corps des femmes en refusant les normes stigmatisantes et irréalistes qui ont historiquement façonné la perception sociale du féminin. Elles abordent des sujets tels que le mot « vulve », souvent absent du vocabulaire quotidien. Ici, nommer les choses par leur nom, c'est aussi reconquérir un savoir sur son propre corps. L'activité ludique favorise à la fois l'éducation populaire et le dialogue citoyen, la photographie de cette action témoigne d'un désir de briser les tabous et d'encourager les femmes et les travailleuses du sexe à parler de leur propre corps en termes précis (anatomie) ou politiques.

De plus, la photographie 4.10 a été prise au Parvis de l'église Saint-Roch lors de la première édition du Rallye. Cet espace rappelle également un lieu symbolique pour la Journée internationale des travailleuses du sexe (2 juin), en effet « en 1975, une centaine de travailleuses du sexe ont occupé l'église Saint-Nizier à Lyon, en France, pour exprimer leur colère face à la criminalisation et à l'exploitation de leurs conditions de vie » (Clamen et Wesley, 2024). Cette référence renforce l'impact de l'action en inscrivant le Projet L.U.N.E. dans une continuité historique de lutte pour la reconnaissance des droits des travailleuses du sexe et contre leur criminalisation. Malgré que l'Église représente en grande partie l'héritage catholique du Québec, elle devient aujourd'hui un lieu de rencontre et de sensibilisation aux revendications du Projet L.U.N.E.

Ainsi, cette action ne se limite pas uniquement à la critique des normes sociales, mais elle favorise la création d'un espace de parole et de visibilité pour des corps souvent marginalisés et stigmatisés. Le Rallye des vulves œuvre à la fois pour la sensibilisation et pour l'émancipation des femmes et des travailleuses du sexe, tout en utilisant l'art comme outil de transformation sociale.

5.3 S'engager à commémorer

La deuxième forme d'autoreprésentation que je souhaite discuter est celle de la commémoration. L'engagement à commémorer des travailleuses du sexe au Projet L.U.N.E. consiste à reconnaître et honorer la mémoire, les luttes et les contributions des femmes et des personnes exerçant le travail du sexe. Cet engagement vise à sensibiliser le public aux réalités complexes du travail du sexe, à remettre en question la criminalisation et à revendiquer les droits des travailleuses à la dignité, à la sécurité et à l'autonomie. Il s'agit également de rendre hommage aux résistances historiques des regroupements locaux et internationaux investis dans la lutte pour la décriminalisation du travail du sexe et la protection des travailleuses contre les violences. Le corpus à l'étude comprenait quatre images dont une qui commémore une personne, deux qui commémorent des groupes de personnes et une image d'une bannière lors d'une action collective.

À travers la défense de droits, L.U.N.E. s'engage politiquement, notamment dans la contestation juridique de la loi C-36 avec l'Alliance canadienne pour la réforme des lois sur le travail du sexe formé en 2012. De plus, L.U.N.E. souligne et organise des actions lors des journées commémoratives de la mobilisation des travailleuses du sexe et leurs alliés.e.s. En rappel, ces dates sont :

- 3 mars – Journée internationale des droits des TDS
- 2 juin – Journée internationale des TDS
- 13 juin – Journée de manifestation pour la décriminalisation du travail du sexe
- 14 septembre – Sexworker pride
- 17 décembre – Journée internationale pour mettre fin à la violence envers les TDS

Prenons le 17 décembre comme journée soulignée partout dans le monde. Un évènement traumatique est survenu à Seattle en 2003, lorsque le tueur en série Gary Ridgway avoue avoir assassiné 90 femmes parce qu’elles étaient des travailleuses du sexe. Depuis, Annie Sprinkle et Robyn Few du Sex Workers Outreach Project (SWOP) ont fait du 17 décembre la Journée internationale pour mettre fin à la violence envers les travailleuses et les travailleurs du sexe (Mensah *et al.*, 2011). Cette journée est devenue une occasion pour les groupes locaux d’organiser des évènements de prise de parole en la mémoire des travailleuses du sexe victimes de violence.

La première image à l’étude est celle du parapluie suspendu (voir figure 4.5). Cette photographie a été prise lors du 17 décembre 2019. Toute l’équipe du comité de travail du Projet L.U.N.E. s’est réunie, elles ont participé à l’action symbolique du parapluie rouge²¹ qu’elles ont suspendu à un balai, illustrant leur solidarité et leur créativité collectives contre les violences faites aux travailleuses du sexe. Elles ont mis en scène une photographie de groupe les représentant devant les portes du service d’hébergement. L’une des informatrice-clé souligne que : « C’est dans ces moments-là qu’on crée le plus de liens », ces liens se forgent aussi dans des moments inattendus, porteurs de sens et de complicité. Les images créées lors de cette journée révèlent des gestes simples, poétiques et politiques à la fois, qui permettent au Projet L.U.N.E. d’archiver leurs actions et de les faire circuler dans leurs réseaux.

Cette image de groupe, où les visages de chacune des participantes sont visibles, montre leur désir de s’afficher publiquement. Elles ont choisi de se représenter devant les portes du service d’hébergement,

²¹ « Le parapluie rouge est devenu un symbole important pour la lutte pour les droits des travailleurs du sexe. Il a été utilisé pour la première fois en 2001, à Venise, dans le cadre de la 49e Biennale de Venise. Les travailleurs du sexe ont aussi fait une manifestation de rue, la marche des parapluies rouges, pour protester contre les conditions de travail inhumaines qui leur sont imposées. En 2005, le Comité international des travailleurs du sexe en Europe a adopté le parapluie rouge comme un symbole de la résistance contre les discriminations ». Projet LUNE, 17 décembre 2024. https://www.facebook.com/story.php?story_fbid=1031855542320104&id=100064870020639&rdr

un espace qu'elles ont mis sur pied par et pour elles-mêmes. Contrairement à l'image de la travailleuse du sexe victime, anonyme et passive, cette photo incarne une force collective et une affirmation politique.

La deuxième image *Arrêtons la violence envers les travailleuses du sexe* (voir figure 4.9) ayant été prise lors du 17 décembre s'inscrit dans un geste de commémoration dans l'espace urbain. Par son cadrage et son effet de grandeur dans l'angle de prise de vue, l'image impose la présence du message au regard public. La phrase débutant par « Arrêtons » agit comme un appel direct aux citoyen·nes à s'engager dans la lutte contre la violence, qu'il s'agisse de la violence physique et directe envers les travailleuses du sexe ou des violences collatérales : criminalisation, discours négatifs et stigmatisation. L'image agit ainsi comme un outil de visibilité et d'interpellation, s'adressant explicitement au public dans l'espace commun, là où se négocient et se contestent les significations sociales.

La troisième image est celle de la *Manifestation du 3 mars 2022 avec le C.A.T.S* (voir figure 4.11) qui participe à la resignification des images péjoratives à l'égard des travailleuses du sexe en créant des aureprésentations visuelles militantes. Dans cette image, les participantes se montrent actives politiquement : elles sont engagées, debout, et affichent leur visage à la caméra. Les slogans tels que « décriss tes lois de mes bobettes » et « fuck your white savior complex rights not rescue » adoptent un ton irrévérencieux et direct, rompant avec les codes policés du discours public. Par cet affront au patriarcat, elles revendiquent le droit à l'autodétermination de leur corps et de leur travail, tout en réaffirmant leur présence dans l'espace politique et social.

La quatrième image est *l'Hommage à Jenn* (voir figure 4.4), cette image en noir et blanc adopte un registre visuel empreint de nostalgie, qui inscrit la scène dans un moment de transmission. La photographie invite la communauté des travailleuses du sexe de Québec à se rappeler cette femme, à reconnaître non seulement sa présence mais aussi son engagement actif au sein du Projet L.U.N.E. La photographie dépasse le portrait individuel pour s'inscrire dans une mémoire collective des luttes des travailleuses du sexe.

En somme, les actions commémoratives organisées par L.U.N.E. permettent ainsi de contrer l'invisibilisation des travailleuses du sexe et d'honorer la mémoire des collègues et amies. Ce sont aussi des moments forts de rassemblement : la rédaction de slogans et le partage de souvenirs communs servent à rendre hommage aux travailleuses du sexe qui ont osé prendre la parole publiquement et

s'engager dans la lutte collective. Ces évènements constituent la mémoire collective et affective du Projet L.U.N.E.

5.4 L'art communautaire

Une troisième forme d'autoreprésentation est l'art communautaire, celui-ci se définit comme « un processus continu et à long terme de cocréation artistique effectué par une communauté et un.e ou des artistes. Les membres de la communauté sont directement concernés par un enjeu commun et partagent souvent une situation d'inégalité ou d'exclusion. Ils et elles s'engagent volontairement dans le processus et exprimeront publiquement leur réalité ou leur vision du monde à travers une œuvre ou un événement artistique. Le projet contribue ainsi à la transformation de la société » (Engrenage noir, 2025)²².

Ève Lamoureux (2010) a étudié les pratiques d'art communautaire au Québec et les différentes caractéristiques qui les définissent. Selon elle, les arts communautaires « exigent un enracinement réel de l'artiste au sein de la communauté, soit parce qu'il en est issu ou parce qu'il partage les préoccupations de ses membres » (Lamoureux, 2010, p. 2). Ce processus de cocréation favorise l'implication de communautés défendant une place sociale et culturelle, puis aide à « intégrer la vision créative de gens souvent non-initiés à l'art (ou du moins non professionnels) » afin d'inviter les publics à transformer leurs regards sur certaines problématiques sociales. De plus, l'art communautaire favorise « la mise à l'écart de la souffrance » et un « processus de subjectivation » des personnes concernées pour s'engager dans une œuvre artistique et collective (Lamoureux, 2010).

Les expositions titrées N.U.E. (Naturelles, Uniques, Engagées) s'inscrivent dans une pratique d'art communautaire dans laquelle la photographe Maxyme Gagné et des participantes du Projet L.U.N.E. qui collaborent en vue d'une cause commune. Les objectifs de cette collaboration comprennent la déstigmatisation du corps des travailleuses du sexe à travers une représentation photographique choisie et pour laquelle elles sont aussi cocréatrices. Devenir le sujet d'une image demande aux participantes un acte symbolique de mise à nue et de vulnérabilité face au regard de l'autre (dans ce cas-ci, la photographe

²² <https://engrenagenoir.ca/rouage/vers-une-reconnaissance-de-lart-communautaire-au-quebec/>

et éventuellement le public), ce processus de subjectivation les amène à se représenter comme sujets agentes de changement et visibles en ses propres termes.

5.4.1 Déstigmatiser

Lamoureux (2010) souligne que les personnes qui participent à des projets d'art communautaire ont souvent une parole « inaudible » et sont invisibilisées de la sphère publique, et ce, en raison de la stigmatisation, de leur situation socio-économique précaire, etc. L'engagement dans un projet d'art communautaire témoigne d'un « refus d'une délégation de la parole des sans-voix » (p. 6). En effet, les travailleuses du sexe sont souvent instrumentalisées, comme nous l'avons vu plus tôt, dans les médias et la culture populaire, et ce n'est pas rare que d'autres personnes (journalistes, écrivain.es, réalisateur.trices) parlent « pour elles », sans mettre leur parole et leur perspective créative à l'avant-plan. Pourtant, le Projet L.U.N.E. propose diverses manières de s'autoreprésenter. Par exemple, le Projet N.U.E. repose sur une approche collective dont trois expositions photographiques ont été mises sur pied. Au cours de ces trois éditions (2022, 2023, 2024), la même photographe a été engagée favorisant la création d'un lien de confiance avec les participantes/sujets des photographies. De plus, un texte de présentation du Projet N.U.E. accompagne les affiches visuelles des expositions dans lequel on peut lire que le Projet L.U.N.E. souhaite « déconstruire l'idée qu'il n'existe qu'un seul type de corps ou plus spécifiquement, un seul type de travailleuse du sexe; celui de la femme mince, aux courbes parfaites, hautes bottes à talon et à la robe rouge décolletée, comment souvent l'évoque les médias ou les films ». Contre cette fiction dominante, les femmes photographiées réaffirment leur singularité corporelle et proposent des images qui les représentent de manière intimiste, c'est-à-dire qu'elles offrent une image proche de leur corps, parfois nues ou en sous-vêtement, en s'opposant à l'idée selon laquelle « la nudité d'une femme n'est pas synonyme de sexualité ou de pornographie » (Projet L.U.N.E.). Ainsi, « la participation dans des activités expressives et créatrices engendre, en soi, un processus de désaliénation puisque les gens sortent de leur passivité et se désenclavent des modèles, normes et stéréotypes » (Lamoureux, 2010, p. 6). Les participantes deviennent alors actrices de leur propre mise en scène visuelle, ce processus leur accorde un regard extérieur sur elles-mêmes, tout en véhiculant l'image qu'elles choisissent d'exposer.

L'une des questions qui animait ma recherche était de savoir si les productions visuelles créées par L.U.N.E. servent à imaginer (représenter) un autre monde pour les travailleuses du sexe. Ici, l'art photographique communautaire, dans sa volonté de normaliser le corps des travailleuses du sexe, semble leur permettre de faire partie du « monde » et d'échapper à l'exclusion. Les autoreprésentations montrent des corps de

femmes complexes qui vivent, aiment, portent ou non des enfants, travaillent, s'abîment et vieillissent. Rappelons que la deuxième exposition N.U.E. était axée sur les éléments naturels, comme l'eau, la fluidité, la chevelure en mouvement : certaines images traduisent une réconciliation personnelle avec soi et une forme d'approbation de son corps. Le processus d'art communautaire favorise alors une déstigmatisation provenant du regard extérieur, mais également le déploiement d'un amour de soi. Véronique Leduc (2013) explique comment les femmes criminalisées « développent leur agentivité en devant, d'une part, déconstruire le stigmate intériorisé et, d'autre part, expérimenter qu'elles sont capables d'un « agir » différent que celui de leur délit ».

L'aspect contestataire de la rabat-joie s'est davantage manifesté dans la troisième édition du Projet N.U.E. sous la thématique de l'engagement, l'exposition photographique « Engagées » invite le public à lire et percevoir des messages revendicateurs tels « sex work is work », « a real women is whatever the hell she wants to be », « fight like a girl » ainsi que des objets comme des petites culottes, des bottes en latex et des installations de néon en forme de corps de femme. Le public est donc interpellé à entrer dans l'univers des travailleuses du sexe, les textes et les images évoquent la résistance collective : poings levés, cicatrices visibles, identités plurielles affirmées. L'exposition photographique représente des femmes engagées, fières et militantes qui subvertissent les images négatives et limitées des travailleuses du sexe.

5.4.2 Collaborer

La collaboration exige d'abord une reconnaissance du potentiel créatif des personnes concernées, « l'art communautaire s'inscrit dans une perspective féministe et politique qui situe les femmes autrement que comme des êtres à « guérir », en les considérant comme des actrices sociales d'abord et avant tout » (Leduc, 2013, p. 176). En ce sens, Véronique Leduc (2013) différencie l'art communautaire de l'art thérapie, puisque l'objectif principal est de permettre, dans ce cas-ci, aux travailleuses du sexe, d'expérimenter par l'art et de développer leur potentiel créatif. Cette collaboration demande à l'artiste d'être attentif aux besoins et aux manières de s'exprimer des travailleuses du sexe, d'offrir un espace où le partage créatif se coconstruit. Selon Lamoureux, « peu de projets d'arts communautaires parviennent à réellement créer un lieu de délibération politique. Plusieurs raisons sont en cause, dont la place occupée par l'artiste, qui, souvent, a de la difficulté à ne pas trop contrôler le processus » (p. 8). La longévité de la collaboration avec Maxyme Gagné montre qu'elle a été capable de s'ajuster aux besoins et aux revendications des travailleuses du sexe quant à leurs autoreprésentations. Les images produites comprennent une diversité

de corps et une diversité des récits — c'est cette pluralité que le projet célèbre, en donnant une voix à toutes celles qui sont trop souvent effacées.

5.5 La création d'un chez-soi

La quatrième forme d'autoreprésentation est le chez-soi, cette manière de s'autoreprésenter implique la création d'un espace inclusif et bienveillant pour les travailleuses du sexe en situation d'itinérance. Les deux images du corpus à l'étude sont *La cuisine mauve* (voir figure 4.3) et *La cuisine ambre* (voir figure 4.6), celles-ci représentent à la fois l'espace physique et, plus largement, un espace conceptuel et politique créé par le Projet L.U.N.E. pour permettre aux travailleuses du sexe de se retrouver entre-elles. Il s'agit donc de trouver les bases communes pour créer un endroit où il est possible pour les travailleuses du sexe de se sentir à la maison. D'ailleurs, l'une des revendications premières des participantes au Projet L.U.N.E. était de trouver un « lieu » (voir section 4.2) dans la ville de Québec où elles pouvaient se sentir en sécurité. Ce lieu est graduellement devenu le premier hébergement de nuit à haut seuil d'acceptation mis sur pied par le Projet L.U.N.E. Un service d'hébergement à haut seuil d'acceptation signifie qu'il n'y a peu ou pas de critères pour accéder aux services. Certains critères d'exclusion comprennent le couvre-feu, le refus d'être en état de consommation, des comportements à risque, qui sont souvent des obstacles à l'accès aux services. Dans cette optique, le Projet L.U.N.E. s'assure d'accueillir le plus grand nombre de travailleuses du sexe en prenant compte de leurs réalités (travail de nuit, besoin de sécurité, écoute et soutien).

Ahmed souligne que « le féminisme est un travail à faire chez soi » (p. 16) pour comprendre l'univers que nous souhaitons créer dans nos lieux communs et nos lieux de vie. Elle suggère que « le féminisme est un travail de maison parce que nous avons beaucoup à comprendre du fait que nous ne sommes pas chez nous dans un monde donné » (p. 17), le monde tel qu'il est aujourd'hui tend à repousser les travailleuses du sexe, d'autant plus celles qui sont en situation d'itinérance. Le travail de maison est donc conçu comme un travail qui est proche de soi et du quotidien, il implique de se questionner sur la place qui est réservée aux femmes et plus spécifiquement, dans le cadre de cette recherche, aux travailleuses du sexe. Cela soulève une question sur l'espace de la maison : comment est-il possible de créer des alliances féministes lorsque les travailleuses du sexe n'ont pas de « chez soi » ? Le travail de maison peut être compris au-delà d'un travail domestique, mais aussi comme un travail pour « transformer la demeure, à reconstruire la résidence maîtresse » (p. 17), plus largement Ahmed invite à penser la théorie féministe comme un travail qui se pratique à la maison. Elle invite à réfléchir aux lieux habités et à ce qui a construit les bases

communes de notre compréhension féministe. Cet engagement à faire de la maison un lieu commun est d'autant plus propice aux échanges féministes et à faire de la maison un espace différent.

Une approche alternative à la prison et la judiciarisation des travailleuses du sexe a émergé grâce aux retombées des recherches effectuées avec les participantes au Projet L.U.N.E. (Bédard et Brouillette, 2009 ; Labbé *et al.*, 2013 ; Bédard *et al.*, 2014 ; L'équipe de soutien du Projet L.U.N.E, 2015). Parmi les besoins prioritaires discutés avec les travailleuses du sexe concernées par les réalités de la ville de Québec, la recherche d'un lieu d'hébergement (ouverture en 2014) représentait l'un des besoins essentiels. Au fil des années, le Projet L.U.N.E. a consolidé des alliances solides à travers la création de partenariats locaux et provinciaux, révélant un véritable réseau de solidarité tissé patiemment. Quatre années d'engagement ont permis d'asseoir une base organisationnelle, d'amorcer les balbutiements de l'hébergement et de formuler, grâce aux enseignements tirés de la recherche, une première demande de subvention structurante. Ces acquis ont ouvert la voie à un ancrage plus durable dans la communauté et à la mise en place d'un premier service d'hébergement pensé par et pour les femmes.

Si la pandémie de COVID-19 a ralenti certaines activités, elle a aussi permis une stabilisation du projet. Durant cette période de crise, L.U.N.E. a ouvert un deuxième lieu d'hébergement, cette expansion a permis d'accueillir plus de femmes et d'offrir un choix entre les deux espaces, notamment dans les cas de conflits ou de préférences personnelles. Alors que certaines exprimaient une nostalgie pour le premier hébergement, d'autres s'épanouissaient dans le nouveau service d'hébergement. La maison devient donc un espace politique, un espace de soin et un espace de parole pour les travailleuses du sexe.

5.6 Conclusion

En conclusion, l'analyse des données démontre que les quatre formes d'autoreprésentations qui servent à resignifier les représentations dominantes du travail du sexe à Québec, celles-ci étant ancrées dans une vision stigmatisante, qui oscille entre criminalisation et victimisation. Ces récits largement véhiculés par les médias traditionnels et consolidés par les politiques publiques, notamment la loi C-36, contribuent à invisibiliser la pluralité des vécus et à figer les travailleuses du sexe dans des rôles passifs et marginalisés.

En réponse à ces dynamiques de pouvoir, le Projet L.U.N.E. incarne une forme de résistance politique et rabat-joie. Par le biais de l'art communautaire, les prises de parole, les actions commémoratives et de la création d'espaces sécuritaires, les travailleuses du sexe s'approprient leurs récits, déconstruisent les

stéréotypes et redéfinissent les termes de leur existence sociale. Elles transforment ainsi leur vécu en levier d'action collective et en moteur de changement social.

Ce chapitre met en évidence l'importance de reconnaître les pratiques d'autoreprésentation comme des formes de savoirs politiques à part entière. En revendiquant le droit à la parole, à la visibilité et à la sécurité, les femmes impliquées dans le Projet L.U.N.E. interrogent les normes sociales et juridiques qui régissent leur quotidien. Elles nous invitent, en tant que société, à reconsidérer les cadres d'analyse habituels et à faire place à des récits portés depuis les marges. La résistance ne se limite donc pas à une opposition frontale : elle s'incarne dans les gestes du quotidien, les images produites, les mots revendiqués, et les solidarités tissées. Le Projet L.U.N.E. nous rappelle que la lutte pour la reconnaissance passe aussi par la création, la mémoire et l'habitation de nouveaux espaces, autant de manières de dire : « Nous sommes là²³ » et notre parole compte. Les travailleuses du sexe au Projet L.U.N.E. ont ainsi contribué à redéfinir les représentations sociales négatives de la « prostitution » en développant une lecture située du travail du sexe : en renversant le stigmatisme de « pute », en dénonçant les effets de la criminalisation sur leurs vies, et en formulant leur propre vision du monde et du changement social (Mensah et al., 2011).

²³ *Nous sommes toujours là.* <https://www.noussommestoujoursla.com/>

CONCLUSION

Ce mémoire se penche sur les représentations dominantes associées au travail du sexe ainsi que les formes d'autoreprésentation mobilisées par les travailleuses du sexe elles-mêmes, à travers les pratiques du Projet L.U.N.E. Cette recherche, ancrée dans une posture féministe et collaborative, met en lumière la richesse des productions culturelles issues de l'expérience des travailleuses du sexe, tout en exposant les multiples formes de violence symbolique, juridique et sociale auxquelles elles font face. L'analyse démontre que les pratiques d'autoreprésentation, loin d'être anecdotiques ou secondaires, constituent un levier politique majeur de résistance, de dignité et de transformation sociale.

En tant que travailleur·ses sociaux·ales, il est impératif de reconnaître que nous avons un rôle à jouer dans la lutte contre la stigmatisation et l'exclusion des travailleuses du sexe. Cela commence par un devoir d'information, de formation et de positionnement éthique. Connaître les luttes portées par les travailleuses du sexe, les enjeux liés à la criminalisation, à la précarité, à la santé et à la violence institutionnelle, c'est se doter d'outils critiques pour intervenir avec respect et solidarité. Être un·e allié·e ne consiste pas à parler à la place, mais à écouter, à céder de l'espace et à soutenir des actions déjà en cours, telles que celles du Projet L.U.N.E. Cette posture exige de déconstruire nos biais, nos réflexes moraux et les discours dominants que nous avons, parfois inconsciemment, intégrés à notre pratique.

Sur le plan de la recherche, ce mémoire invite à poursuivre l'exploration des pratiques d'autoreprésentation comme terrain épistémologique, méthodologique, culturel et politique. Ces pratiques sont des vecteurs de savoirs situés, incarnés, affectifs, qui permettent de produire une connaissance ancrée dans l'expérience vécue. Elles posent aussi des questions fondamentales sur la légitimité des sources du savoir : qui peut dire ? qui est écouté ? et dans quel cadre ? En ce sens, les travaux futurs pourraient approfondir les liens entre art communautaire, justice sociale et transformation des imaginaires collectifs. Documenter les formes visuelles, performatives et textuelles de résistance permet non seulement d'archiver des pratiques militantes, mais aussi de transformer les paradigmes de recherche eux-mêmes.

Pour la pratique du travail social, cette recherche ouvre des perspectives importantes. Elle nous invite à sortir d'une posture interventionniste et normative pour adopter une approche participative, réflexive et politique. Elle rappelle que les pratiques sociales ne peuvent être neutres : elles s'inscrivent dans des rapports de pouvoir et ont le potentiel, selon notre posture, de reproduire ou de remettre en question les

oppressions. Le travail social, dans sa dimension communautaire, peut devenir un espace de collaboration avec les personnes concernées, où la reconnaissance des subjectivités, des savoirs expérientiels et des trajectoires marginalisées est centrale. Le cas du Projet L.U.N.E. nous rappelle qu'un accompagnement respectueux passe par l'accueil inconditionnel, l'écoute active, et le soutien aux dynamiques d'auto-organisation.

Enfin, cette recherche s'adresse aussi aux féministes. Elle soulève des tensions et des divergences importantes au sein des mouvements féministes, notamment autour des questions de sexualité, de consentement, de travail et de respectabilité. Le féminisme que nous proposons ici est un féminisme rabat-joie, au sens de Sara Ahmed : un féminisme qui dérange, qui refuse les exclusions, et qui se construit à partir des marges. Les travailleuses du sexe nous rappellent que le féminisme ne peut être complet s'il oublie celles qui, justement, sont au cœur des luttes contre le patriarcat, la pauvreté, le racisme et la violence institutionnelle. Reconnaître leur parole, leur créativité, leur lutte et leur intelligence politique, c'est affirmer que leur expérience fait partie intégrante du projet féministe.

En somme, le Projet L.U.N.E. nous montre qu'il est possible de faire autrement. Autrement que les représentations stigmatisantes, autrement que les interventions hiérarchiques, autrement que les silences. Il nous invite à penser l'autoreprésentation comme une œuvre collective, quotidienne et située, qui se tisse à travers les récits, les images, les gestes et les liens. En tant que chercheur-se, intervenant-e, féministe ou citoyen-ne, il nous appartient de faire place à ces voix, de les entendre, de les amplifier, et surtout, de nous en inspirer.

ANNEXE A

DÉROULEMENT DE LA COLLABORATION AVEC LE PROJET L.U.N.E.

Hiver 2024 – Un premier contact a été établi avec L.U.N.E. en février 2024 avec l'intervenante aux luttes féministes pour la conceptualisation du projet. L'échange a permis de révéler l'intérêt suivant : documenter dans le temps les actions du groupe.

Été 2024 – La constitution du comité avisier de la recherche a été confirmée en août 2024, j'ai partagé un échéancier des quatre rencontres planifiées à partir du mois de septembre 2024 jusqu'en janvier 2025. J'ai demandé aux trois informatrices clés de préparer les éléments suivants avant notre première rencontre : rassembler des images, illustrations, design graphique qui représentent L.U.N.E. selon vous ?

Automne 2024 – La première rencontre avec le comité avisier de la recherche a eu lieu le 9 septembre 2024 à 10h par visioconférence. Lors de cette rencontre, nous nous sommes chacune présentées et j'ai discuté des principaux rôles du comité avisier. Nous avons effectué un tour d'horizon de la collecte de documents préliminaires que j'avais assemblés a) logo du Projet L.U.N.E. b) les journaux *Les voix de la ruELLES* (thématiques principales et visuels) c) expositions N.U.E. Nous avons conclu la rencontre en discutant des moments clés de l'histoire de l'organisme. À la suite de cette rencontre, les informatrices clés m'ont envoyé des photographies de la ligne du temps de l'organisme qui est affichée dans les bureaux du Projet L.U.N.E ainsi que des articles de journaux.

La deuxième rencontre avec le comité avisier s'est déroulée le 4 novembre 2024. Lors de cette réunion, nous avons fait un retour sur la ligne du temps de l'organisme que j'ai divisé en trois temps : a) Les débuts b) Changement législatif loi C-36 et c) le nouvel envol. J'ai proposé au comité de sélectionner des images qui couvrent ces trois périodes. Cette périodisation a favorisé la sélection des images qui illustrent les changements qui ont influencé les différentes sphères d'action de l'organisme. Nous avons alors mis en commun les images que les informatrices-clés m'avaient envoyées et celles que j'ai trouvées en ligne. À la fin de cette rencontre, nous avons choisi les 15 images qui feraient partie du corpus d'analyse.

Pour la troisième rencontre avec le comité avisier, je me suis déplacée à Québec pour rencontrer les trois informatrices clés. Lors de cette rencontre, elles m'ont fait visiter les bureaux et m'ont présenté à la directrice de l'organisme. Elles m'ont aidé à repérer les différents endroits (organismes communautaires

et hébergements du Projet L.U.N.E.) qui sont situés dans le quartier Saint-Roch, et j'ai pu connaître davantage les implications sociales et communautaires des deux paires-aidantes. Nous avons discuté des images dominantes des TDS dans les médias et j'ai présenté ma grille d'analyse des autoreprésentations lunaires à partir des 15 images que nous avons sélectionnées. La sélection des 15 images a été guidée par le cadre théorique que j'ai choisi pour la recherche, en effet j'ai présenté au comité aviseur la figure de la rabat-joie (Ahmed, 2024) me permet d'analyser les dynamiques de pouvoir lors d'une contestation ou une prise de parole féministe. J'ai présenté la prémisse suivante : « Si je lève la voix, si je prends la parole en nommant un problème, JE deviens le problème ». À partir de cet exemple, j'ai expliqué qu'une piste d'analyse serait de réfléchir comment les problèmes nommés par les TDS de LUNE les rendent sujettes à la stigmatisation. Cependant, j'ai demandé aux informatrices clés quelques sont les vrais problèmes pointés par L.U.N.E. ? J'ai proposé quelques idées que nous allions discuter ensemble : criminalisation, punition, stigmatisation, patriarcat, sexisme, violence sexuelle, etc.

Les mots-clés qui ont alimenté les discussions entourant la sélection des images sont la stigmatisation, l'invisibilisation, la criminalisation, l'espace public, la ville de Québec, le quartier Saint-Roch, l'autoreprésentation, le corps, la sexualité, le travail du sexe, le féminisme, l'art, la « rabat-joie », les aspirations politiques, etc.

Hiver 2025 – La quatrième rencontre avec le comité aviseur a eu lieu le 26 février 2025. Lors de cette rencontre, les participantes étaient invitées à discuter de la présentation des résultats de la recherche. J'ai reçu les commentaires sur le chapitre que j'avais envoyé aux deux informatrices clés. Nous confirmé le titre de la recherche et j'ai demandé aux informatrices de m'envoyer une description de chacune des informatrices clés. Cela était d'autant plus important pour moi de souligner l'implication de la paire-aidante qui est malheureusement décédée avant la fin de ce projet de recherch

BIBLIOGRAPHIE

- Ahmed, S. (2024). *Vivre en féministe (S. Chisogne, trad.)*. Les éditions de la rue Dorion.
- Albert, G. (2022). *Noémie dit oui*. K-Films Amérique.
- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative » : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26(1), 5. <https://doi.org/10.7202/1085396ar>
- Anonyme. (2015). *Hommage à Jenn*. Archives Projet L.U.N.E. [Photographie].
- Anonyme. (2019). *Le parapluie suspendu*. Archives Projet L.U.N.E. [Photographie].
- Anonyme. (2021a). *Arrêtons la violence envers les travailleuses du sexe* [Photographie]. <https://www.instagram.com/stories/highlights/17888237606008837/>
- Anonyme. (2021b). *Le rallye des vulves* [Photographie]. <https://www.instagram.com/stories/highlights/17878421111351169/>
- Anonyme. (2021c). *Pas de sales putes que de sales lois* [Photographie]. <https://www.instagram.com/stories/highlights/17888237606008837/>
- Anonyme. (2022). *Manifestation 3 mars 2022 avec le C.A.T.S* [Photographie]. <https://www.instagram.com/stories/highlights/17913156725377713/>
- Ashworth, G. J., White, P. E. et Winchester, H. P. M. (1988). The red-light district in the West European city: A neglected aspect of the urban landscape. *Geoforum*, 19(2), 201-212. [https://doi.org/10.1016/S0016-7185\(88\)80029-0](https://doi.org/10.1016/S0016-7185(88)80029-0)
- Asselin, P. (2012, 4 juin). L'esclavage oublié. *Le Soleil*, 21.
- Asselin, P. (2013, 21 décembre). Un bordel de jugements. *Le Soleil*, 37.
- Asselin, P. (2014, 9 juillet). Il ne suffit pas de rêver. *Le Soleil*, 19.
- Bazin, A. (2018, 2 novembre). SNAP ! Auto-représentation et auto-défense des travailleuses du sexe. *Manifesto XXI*. <https://manifesto-21.com/snap-auto-representation-et-auto-defense-des-travailleuses-du-sexe/>

- Bédard, A. et Brouillette, K. (2009). « *On ne demande pas la lune* » Étude de besoins : réflexion sur un lieu en réponse à des besoins de femmes travailleuses du sexe de rue et utilisatrices de drogues par injection. <https://www.projet-lune.org/pdf/reflexion.pdf>
- Bédard, A., Grégoire, L. et Paré, A. (2014). *Prévenir les ITSS autrement PAR et POUR des clientèles désaffiliées*. <http://numerique.banq.qc.ca/>
- Bernard, A. (2019). *Pratiques d'empowerment auprès des travailleuses du sexe : l'expérience du Projet L.U.N.E.* [Université Laval]. <https://corpus.ulaval.ca/entities/publication/c793cbb7-65ed-4fda-bdea-89fb6bfda8f8>
- Blanchette, J. (2018). *Les travailleuses du sexe à Québec : De la reconnaissance de soi à la reconnaissance sociale - Une ethnographie du Projet L.U.N.E.* [Université Laval]. https://dam-oclc.bac-lac.gc.ca/download?is_thesis=1&oclc_number=1132080842&id=25372eb6-89e9-486e-993d-8a4153a867c4&fileName=34532.pdf
- Boivin, S. (2008, 23 février). Une bouée pour les oubliés du système. *Le Soleil*, 12.
- Breuil, B. O., Tydeman, M. et Gerasopoulos, V. (2024). "We Are Here!" The Importance of "Sex Worker Proof" Imagery in Academic and Media Representations. Dans *Visual Methods for Sensitive Images* (p. 43-61). Palgrave Macmillan, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-75372-5_3
- Bussièrès, I. (2012, 17 décembre). Toujours présente à Québec. *Le Soleil*, 7.
- Caillou, A. (2018, 7 mars). Difficile de sortir de la prostitution. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/522046/prostitution-au-canada>
- Canada. (2014). *Projet de loi C-36, Loi sur la protection des collectivités et des personnes victimes d'exploitation*. https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-other/c36fs_fi/c36fi_fs_fra.pdf
- Cervulle, M. (2022). Hall (Stuart) La théorie du codage/décodage. (Fleury, B., Lecolle, M. et Walter, J., dir.). CREM, Université de Lorraine. <https://hal.science/hal-03991493>
- Chabot, P. (2022, 26 mars). Donner une voix à la rue. *Le Soleil (Québec, QC)*, 50.
- Clamen, J. et Wesley, S. (2024). Nous ne laisserons pas les travailleuses du sexe être réduites au silence. *Le Devoir*, A7.
- Demers, V. (2020, 22 décembre). *Projet L.U.N.E. se relocalise pour héberger plus de personnes | VIE COMMUNAUTAIRE*. Monsaintroch. <https://monsaintroch.com/2020/projet-lune-se-relocalise-heberger-plus-de-personnes/>
- Dorlin, E. (2003). « Les putes sont des hommes comme les autres. » *Raisons politiques*, 11(3), 117-132. <https://doi.org/10.3917/rai.011.0117>

- Dufour, R. (2018, 3 novembre). Prostitution: la trahison de la Fédération des Femmes du Québec. *Le Soleil*.
<https://www.lesoleil.com/2018/11/03/prostitution-la-trahison-de-la-federation-des-femmes-du-quebec-53c1bacb2c2de81ee000c4bdf0d80bb1/>
- Durham, M. G. et Kellner, D. M. (2009). *Media and Cultural Studies: Keywords*. John Wiley & Sons.
- Ehrsam, R. (2022). Phénoménologie du sexe, phénoménologie du genre, phénoménologie queer. *Alter. Revue de phénoménologie*, (30), 129-150. <https://doi.org/10.4000/alter.2446>
- Ellard-Gray, A., Jeffrey K., N., Choubak, M. et E. Crann, S. (2015). Finding the Hidden Participant: Solutions for Recruiting Hidden, Hard-to-Reach, and Vulnerable Populations. *International Journal of Qualitative Methods*, 14(5). <https://doi.org/10.1177/1609406915621420>
- Fondation Scelles et Charpenel, Y. (2013). Presse et prostitution. Dans *Exploitation sexuelle - Une menace qui s'étend (3ème rapport mondial)*.
https://crises.fondationscelles.org/pluginfile.php?file=%2F72%2Fmod_resource%2Fcontent%2F2%2FPrese%20et%20prostitution_RM3_FR.pdf
- Fortin, P.-O. (2013, 21 décembre). «Fini la clandestinité!». *Le Soleil*, 2.
- Fortunati, L. (1995). *The Arcade of Reproduction: Housework, Prostitution, Labor and Capital*. Autonomedia.
<https://files.libcom.org/files/Leopoldina%20Fortunati%20-%20The%20Arcane%20of%20Reproduction%20-%20Housework,%20Prostitution,%20Labor,%20and%20Capital.pdf>
- Frasch, D. (2020). Les féminismes du standpoint sont-ils matérialistes ? *Nouvelles Questions Féministes*, 39(1), 66-81.
- Freedman, M. (2010). Faire cohabiter mixité et espace public : un enjeu de la revitalisation urbaine: Défis du nouveau Saint-Roch à Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 53(150), 405-420.
<https://doi.org/10.7202/039188ar>
- Gagné, M. (2022). *Naturelles. Uniques. Engagées*. [Photographie].
<https://www.instagram.com/stories/highlights/17960275465756931/>
- Gagné, M. (2023). *Naturelles* [Photographie]. <https://www.instagram.com/p/CstT8P8oTqk/>
- Gagné, M. (2024a). *Engagées* [Photographie].
<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=882880223884304&set=pb.100064870020639.-2207520000&type=3>
- Gagné, M. (2024b). *Les poings serrés* [Photographie].
<https://www.instagram.com/stories/highlights/17960275465756931/>

- Gaudreau, V. (2015, 4 décembre). L'autre sexe de la prostitution. *Le Soleil*, 3.
- Gelper, N. (2022, 4 mars). Des travailleuses du sexe demandent la décriminalisation. *Journal Métro*.
<https://journalmetro.com/actualites/montreal/2785669/travailleuses-sexe-demandent-decriminalisation/>
- Golkar, N. (2016). A Roundtable on Sex Work Politics and Prison Abolition with Elene Lam, Chanelle Gallant, Robyn Maynard and Monica Forrester. *Upping the Anti: A Journal of Theory and Action*, Issue 18.
<https://uppingtheanti.org/journal/article/18-sexworker>
- Hachey, I. (2014, 23 avril). Des travailleuses du sexe s'estiment mal protégées. *La Presse*, Actualités.
<https://www.lapresse.ca/actualites/201404/22/01-4759902-des-travailleuses-du-sexe-sestiment-mal-protegees.php>
- Hall, S., CCCS, Albaret, M. et Gamberini, M.-C. (1994). Codage/décodage. *Réseaux*, 12(68), 27-39.
<https://doi.org/10.3406/reso.1994.2618>
- Hall, S., Evans, J. et Nixon, S. (2013). *Representation / edited by Stuart Hall, Jessie Evans and Sean Nixon* (2nd ed). Sage Publications ; Open University.
- Harvey, L. (2021, 27 novembre). «TOUTES PROSTITUABLES». *Le Soleil* (Québec, QC), M19.
- Harvey, L. (2021, 12 décembre). Gilles Simard et sa virée urbaine dans le Saint-Roch des années 80. *Le Soleil*.
<https://nouveau.eureka.cc/Link/gestion1/news%C2%B720211212%C2%B7LSW%C2%B7de407d31a02b5e20e6989cf4ee4a42d9>
- Jean-Allard, E. (2022, 21 juin). *Un départ en lionne pour le projet N.U.E. | ARTS ET CULTURE*. Monsaintroch.
<https://monsaintroch.com/2022/depart-lionne-projet-n-u-e/>
- Joly, M., Martin, J., Sous la direction de Vanoye, F. (2021). *Introduction à l'analyse de l'image* (4e éd.). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.joly.2021.01>.
- Labbé, F., Mercure, S.-A., Bédard, A., Bédard, E. et Côté, F. (2013). *Aider, s'aider et s'entraider: expériences de femmes travailleuses du sexe et utilisatrices de drogues par injection dans une recherche-action participative visant la prévention du VIH*. https://drogues-sante-societe.ca/wp-content/uploads/2013/12/vol12_no1_06.pdf
- Lamontagne, K. (2011, 27 novembre). Les prostituées gagnent du terrain. *TVA Nouvelles*.
<https://www.tvanouvelles.ca/2011/11/27/les-prostituees-gagnent-du-terrain>
- Lamoureux, È. (2010). Les arts communautaires : des pratiques de résistance artistique interpellées par la souffrance sociale. *Amnis. Revue d'études des sociétés et cultures contemporaines Europe/Amérique*, (9).
<https://doi.org/10.4000/amnis.314>

- Le Bail, H. (2022, 24 mai). Prostitution: comment travaille-t-on sur des éléments d'enquête sensible ? *The Conversation*. <http://theconversation.com/prostitution-comment-travaille-t-on-sur-des-elements-denquete-sensible-178353>
- Leduc, V. (2013). L'art communautaire, un espace pour construire la reconnaissance sociale des femmes criminalisées au Québec ?1. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 168-184. <https://doi.org/10.7202/1016354ar>
- Lefebvre, G. (2011). *Carte mentale*. Archives Projet L.U.N.E. [Papier].
- Lejeune, A. (2022, 30 avril). Les visages de la prostitution au grand jour. *Le Soleil*. <https://nouveau.eureka.cc/Link/gestion1/news%C2%B720220430%C2%B7LS%C2%B7a0002633591>
- Lemieux-Breton, P. (2014). « On va faire des petits miracles avec 100 000\$! » : Ouverture du centre d'hébergement du Projet LUNE. *Le carillon*.
- Lepp, A. (2018). Canada. Dans *Sex Workers Organising for Change: Self-representation, community mobilisation, and working conditions*. <https://gaatw.org/publications/SWorganising/SWorganising-complete-web.pdf>
- L'équipe de soutien du Projet L.U.N.E. (2015). *Rapport d'une enquête sur le terrain : Profil socioprofessionnel et portrait des besoins en employabilité de travailleuses du sexe (TDS) à Québec*. <https://www.fichier-pdf.fr/2015/01/12/150112-rapport-enquete-tds/150112-rapport-enquete-tds.pdf>
- Mathieu, I. (2021, 19 novembre). Une quatrième condamnation pour le proxénète Téchelet Pierre de Bellefeuille. *Le Soleil (Québec, QC) (site web)*. <https://nouveau.eureka.cc/Link/gestion1/news%C2%B720211119%C2%B7LSW%C2%B7156935e7b5cd5a1bfd4e0d23a18c6c7d>
- Mathieu, I. (2022, 31 octobre). Opération Scorpion: le fléau toujours grandissant de la prostitution juvénile. *Le Soleil*. <https://nouveau.eureka.cc/Link/gestion1/news%C2%B720221031%C2%B7TLS%C2%B72d6abd3c0a67f072447369fe55435921>
- Mathieu, L. (2007). *La condition prostituée*. Éditions Textuel.
- Mensah, M. N. et Laberge, M.-C. (2006). Évolution du discours féministe sur « la prostitution » au Québec. *Bulletin d'histoire politique*, 15(1), 71. <https://doi.org/10.7202/1056086ar>
- Mensah, M. N., Larose, V. et Équipe de recherche Cultures du témoignage. (2021). Affect et Témoigner pour Agir. Penser l'action sociale du témoignage public dans sa forme artistique. *Intervention*, (154), 7. <https://doi.org/10.7202/1088316ar>

- Mensah, M. N., Toupin, L. et Thiboutot, C. (2011). *Luttés XXX: inspirations du mouvement des travailleuses du sexe*. Éditions du Remue-ménage.
- Moeschler, O. (2016). Allers-retours. Les usages des cultural studies par la sociologie. *Sociologies*.
<https://journals-openedition-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/sociologies/5323>
- Mongrain, C. L. (2022). Doit-on toujours parler de prostitution? Remettre en question les allant-de-soi conceptuels avec la théorisation ancrée constructiviste et le point de vue situé. *Recherches qualitatives Hors-série « Les Actes »*, (26), 115-129.
- Montgomery, L. et Symons, E. (2016). Secours ou préjudice : le profilage des travailleurs et travailleuses du sexe comme victimes de trafic humain. *Reflets: Revue d'intervention sociale et communautaire*, 22(1), 194. <https://doi.org/10.7202/1037169ar>
- Morgan, H. (2022). Conducting a Qualitative Document Analysis. *The Qualitative Report*.
<https://doi.org/10.46743/2160-3715/2022.5044>
- Morin, G. (2018, 8 août). Le Rallye Saint-Roch fait des heureux | VIE COMMUNAUTAIRE. *Monsaintroch*.
<https://monsaintroch.com/2018/le-rallye-saint-roch-fait-des-heureux/>
- Namian, D. (2015). Ethnographier la marginalité : peut-on sortir d'une logique de catégorisation des personnes? *Nouvelles pratiques sociales*, 27(2), 113-127. <https://doi.org/10.7202/1037682ar>
- Nencel, L. (2017). Epistemologically privileging the sex worker. Uncovering the rehearsed and presumed in sex work studies. Dans *Prostitution Research in Context: Methodology, Representation and Power* (Marlene Spanger and May-len Skilbrei). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315692586-5>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012a). Chapitre 8 - Les techniques d'analyse contextualisantes, configurationnelles et systémiques. *Collection U*, 157-182. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0157>
- Paillé, P. et Mucchielli, P. (2012b). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (p. 231-314). Armand Colin. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/arco.paill.2012.01>
- Paquette, J., St-Denis, K. et Doris, J. (2024). *L'informateur clé en recherche qualitative : enjeux éthiques, enjeux méthodologiques et histoire d'une pratique*.
- Pheterson, G. (1996). *The Prostitution Prism*. Amsterdam University Press.
- Projet L.U.N.E. (2009a, mars). Les voix de la ruELLES : Violence. 1. <https://www.projet-lune.org/wp-content/uploads/2022/05/VDR-Violence.pdf>
- Projet L.U.N.E. (2009b, juillet). Les voix de la ruELLES: Le travail de rue. 2.

- Projet L.U.N.E. (2011, mars). Les voix de la ruELLES : VIH/sida. 7.
- Projet L.U.N.E. (2015). Les voix de la ruELLES : Les ITSS. 17.
- Projet L.U.N.E. (2016a). Les voix de la ruELLES : Des dépendants au dépendances. 19.
- Projet L.U.N.E. (2016b). Les voix de la ruELLES: La décriminalisation du travail du sexe. 21.
- Projet L.U.N.E. (2016c). Les voix de la ruELLES : La justice, la police et nos droits. 20.
- Projet L.U.N.E. (2017a). Les voix de la ruELLES : À chacun sa prison. 23.
- Projet L.U.N.E. (2017b). Les voix de la ruELLES : Santé globale et ITSS. 22.
- Projet L.U.N.E. (2020). Les voix de la ruELLES : Les émotions. 28.
- Projet L.U.N.E. (2024). *Rapport d'activité : année 2023-2024*.
- Projet L.U.N.E. (s. d.-a). *Rapport d'activités: phase lunaire 2021-2022*.
- Provencher, N. (2014, 20 juillet). La Maison de Marthe à la croisée des chemins. *Le Soleil*, 13.
- Provost, M. (2021). Articuler l'expérience et le discours : réflexions à partir du poststructuralisme et de la phénoménologie féministe. *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, (10).
<https://doi.org/10.4000/glad.2550>
- Ravary, L. (2023, 23 septembre). Le sexe n'est pas un «travail» comme les autres. *Le Soleil*.
- Roy, A.-S. (2023). La petite histoire des maisons closes à Québec. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1984435/prostitution-ville-quebec-prison-histoire>
- Rullac, S. (2010). Le misérabilisme dans l'action sociale : un racisme d'État contemporain ? L'exemple de la prise en charge des SDF depuis 1992. *Nouvelles pratiques sociales*, 22(2), 176-185.
<https://doi.org/10.7202/044227ar>
- Santerre Crête, M. et Landry, S. (2019). *L'approche « par et pour » : les bonnes pratiques et son application au Projet L.U.N.E.*
- Santini, T., Klein, A., Stella, l'amie de Maimie et Butterfly Asian and Migrant Sex Worker Support Network. (2020). *Travail du sexe et discours sur la réduction des méfaits*. <https://chezstella.org/wp-content/uploads/2020/09/Travail-du-sexe-et-discours-sur-la-re%CC%81duction-des-me%CC%81faits-.pdf>

Séchet, R. (2009). La prostitution, enjeu de géographie morale dans la ville entrepreneuriale. Lectures par les géographes anglophones. *L'Espace géographique*, 38(1), 59-72. <https://doi.org/10.3917/eg.381.0059>

Shingler, B. (2012, 2 janvier). La répression met en danger la vie des prostituées. *La Presse*, Actualités. <https://www.lapresse.ca/actualites/201201/02/01-4482269-la-repression-met-en-danger-la-vie-des-prostituees.php>

Simard, C. (2019). Un refuge pour femmes « de la rue » menacé de fermer à Québec. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1157304/projet-lune-quebec-menace-fermetures-femmes-marginalite-prostitution>

Stella, l'amie de Maimie. (2009, 4 juin). *Mémoire sur la requalification du quartier des spectacles*.

St-Laurent, M. (2007). *Logo Libres. Unies. Nuancées. Ensemble*. <https://www.projet-lune.org/wp-content/uploads/2022/05/VDR-Violence.pdf>

Straw, W. (2023). La prostituée dans la nuit : étude de la presse à sensation au Québec, 1942-1960. *Tangence*, (130), 61-83. <https://doi.org/10.7202/1098326ar>

Tessier, É. (2018). *Fugueuse*. Groupe Encore. <https://groupeencorespectacletelevision.com/blog/2022/09/22/fugueuse/>

Tigchelaar, A. (2019). Sex Worker Resistance in the Neoliberal Creative City: An auto/ethnography. *Anti-Trafficking Review*, (12), 15-36. <https://doi.org/10.14197/atr.201219122>

Tigchelaar, A., Stella, l'amie de Maimie, Concordia's Centre for Oral History et Digital Storytelling. (2023). *Nous sommes toujours là*. <https://www.noussommetoujoursla.com/>

Toupin, L. (2009). La légitimité incertaine des travailleuses du sexe dans le mouvement des femmes au Québec. *Globe*, 12(2), 109-127. <https://doi.org/10.7202/1000710ar>

Vaudry, G. (2014). *La cuisine mauve* [Photographie]. <https://www.instagram.com/stories/highlights/17898545408004205/>

Vaudry, G. (2020). *La cuisine ambre* [Photographie]. <https://www.instagram.com/stories/highlights/17898545408004205/>

Vaudry, G. (2021). *Survivre à la loi C-36*. Archives Projet L.U.N.E. [Papier].

Vaudry, G. (2023, 30 septembre). Les travailleuses du sexe ne sont pas de victimes ou des pauvres femmes à sauver. *Le Soleil*. <https://www.lesoleil.com/opinions/point-de-vue/2023/09/30/les-travailleuses-du-sexe-ne-sont-pas-de-victimes-ou-des-pauvres-femmes-a-sauver-FQ7OFDCZKFBTDJLINOIZF4RERU/>

Ville de Québec. (2021). Quartier de Saint-Roch - Autorisation personnelle - Projet L.U.N.E. au 319, rue du Prince-Édouard (R.C.A1V.Q. 420). *Plateforme de participation publique de la Ville de Québec*.
<https://participationcitoyenne.ville.quebec.qc.ca/projet-l-u-n-e-rca1vq420>